

La construction du statut de l'artiste en situation de handicap mental à La "S" Grand Atelier (B)

Auteur : Müllers, Justine

Promoteur(s) : Vandeninden, Elise

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication, à finalité spécialisée en médiation culturelle et relation publiques

Année académique : 2018-2019

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/8199>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

DOCUMENTS ANNEXES

Enquêteur : Comment êtes-vous devenue directrice de La « S » ? Quel est votre parcours ? Votre formation ?

Informateur : Ben je suis devenue directrice de manière un peu naturelle parce que je suis la fondatrice du projet. Donc moi j'ai fait des études ... enfin un graduat en arts plastiques, trois ans d'études à Liège à Saint Luc en illustration et bande-dessinée, ensuite j'ai fait une formation pédagogique pour être prof pour avoir un diplôme pédagogique et puis donc j'ai commencé à travailler en 91. Fin 91 j'ai été engagée à l'asbl des Hautes Ardennes, qui est une institution pour personnes handicapées, dans l'idée déjà de démarrer une activité artistique puisque quand j'ai été engagée le foyer accueillait des travailleurs d'atelier protégé et il y a eu des restructurations dans cet atelier protégé donc des personnes n'ont plus eu accès au travail et il fallait déjà prévoir des activités. A la base d'occupation. Sauf que voilà moi j'avais un diplôme artistique plus le diplôme pédagogique donc ils m'ont engagée comme éducatrice mais déjà dans la perspective que je puisse mettre en place une activité autour du dessin. A partir de là moi j'ai très rapidement voulu mettre en place un vrai projet artistique et certainement pas être dans une activité « occupationnelle ». Donc tout a démarré très petitement dans ce foyer d'hébergement et le projet de La « S » depuis plus de 25 ans s'est développé. Donc à partir du moment où j'ai eu une équipe, où j'ai eu des collaborateurs, où les projets se sont développés ben c'est de manière un peu naturelle que je suis devenue la directrice du projet.

Enquêteur : D'accord et donc aujourd'hui quelle est votre fonction à La « S » ? Vos missions et ce que vous faites au quotidien en général ?

Informateur : Alors le projet de La « S ». Donc déjà la finalité vraiment du projet de La « S » c'est de faire ... de participer à une évolution de la représentation sociale du handicap mental à travers l'art, pouvoir donner une place à des artistes qui ont un handicap au sein de la culture, au sein de la société par extension et de donner une vision positive de leurs compétences. Donc mon travail c'est à la fois de gérer les ateliers de création, d'être vraiment dans le domaine de la création, de bien être en lien avec tous les aspects pédagogiques qui sont garantis aussi par l'institution de laquelle on dépend et puis donc je fais de la coordination de ces ateliers, la direction artistique des ateliers, la direction artistique des résidences aussi, toute la programmation des résidences, et puis plus particulièrement moi mon travail c'est d'être vraiment en phase avec la diffusion. Donc c'est vraiment le travail de représentation à l'extérieur, de négocier les expositions, les partenariats extérieurs et voilà de travailler tout le volet diffusion. Et je m'occupe aussi en partie avec l'équipe de l'archivage des œuvres, de savoir ce qu'on a comme patrimoine et pouvoir gérer justement ce qui va être montré, ce qui va être conservé, les rapports avec les musées, les galeries et cetera quoi.

Enquêteur : Donc à la fois il y a une mission artistique et aussi une mission envers l'artiste qui est une personne handicapée donc il y a une mission plus sociale ...

Informateur : Oui voilà et du coup moi je m'occupe aussi de tout le volet juridique parce qu'on doit vraiment être super vigilants sur le droit à l'image, sur la vente des œuvres, donc on travaille avec les administrateurs de biens, avec notre avocat, pour bien cadrer tout ça et que la personne soit toujours bien représentée. Je fais office d'agent aussi par rapport aux artistes. C'est moi qui fais l'interface avec l'extérieur et puis bon l'autre gros boulot que je dois faire aussi à La « S » c'est le travail administratif et surtout par rapport aux subventions, au financement donc c'est moi qui ai la gestion financière aussi du projet et les liens avec le conseil d'administration aussi. Donc tout ça doit, enfin c'est un tout quoi. Maintenant c'est vrai que la « S » c'est important de dire que c'est à la fois un projet artistique et à la fois humain. Et pour moi il y a ... c'est presque du fifty-fifty. L'un sans l'autre ça ne fonctionnerait pas. Et si on enlève tout le, justement, l'approche spécifique qu'on

doit avoir par rapport à des personnes fragiles, par rapport à l'aspect humain, le projet de La « S » ne pourrait jamais fonctionner.

Enquêteur : Du coup comment vous définiriez vraiment en quelques mots ce qu'est la « S » ? Son activité générale ?

Informateur : Alors La « S » c'est pour moi un centre d'art. D'ailleurs on a une reconnaissance « centre d'art brut et contemporain ». Donc c'est un centre d'art de création, à la base c'est vraiment de la création. Avec le public permanent et spécifique qui est un public qui a un handicap mental et à côté de ça avec un accueil régulier d'artistes contemporains qui viennent en résidence pour faire de la co-crédation donc c'est un projet aussi de mixité. C'est un projet qui participe au renouvellement de l'art brut au XXIème siècle donc on est dans un décloisonnement. Pour moi c'est un projet de centre d'art qui veut valoriser ses artistes dans tous les secteurs possibles, là où ils seront le mieux montrés, respectés, conservés, diffusés, et donc La « S » diffuse beaucoup que ce soit dans l'art brut, dans l'art contemporain ou dans l'underground. Moi je considère aussi que j'ai un rôle de productrice. Je permets à des projets de voir le jour, que ce soit des projets d'atelier ou des projets de mixité ou des projets de collaboration à l'extérieur donc j'ai un vrai rôle de productrice puisque je vais quand même trouver les financements et faire en sorte que voilà ces projets aboutissent, soient diffusés, reconnus et cetera.

Enquêteur : Donc la particularité du travail artistique produit à la « S » c'est aussi la mixité.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et donc comment ça se passe les projets artistiques de mixité en fait ?

Informateur : Donc ça fait maintenant un peu plus de dix ans hein qu'on, oui, plus, il y a même quinze ans pratiquement qu'on fait de la ... Quand est-ce qu'on a commencé ? Fin 2005, 2006 par là on a commencé à faire des projets de mixité. Alors il faut savoir que le projet de la « S » c'est un projet qui a toujours été empirique. Donc moi je n'ai jamais théorisé les choses en amont. Je les théorise plutôt en aval. Mais la « S » c'est vraiment, d'ailleurs on dit souvent que c'est un laboratoire artistique, donc c'est vraiment un lieu d'expérimentation où on part toujours de notre finalité, de nos objectifs et on essaie de mettre en place des expérimentations toujours au bénéfice de nos artistes. Alors au départ ben on a fait nous appel à des artistes qu'on a invités en résidence, avec lesquels on pensait qu'il allait y avoir une bonne connexion, qu'il allait y avoir un projet artistique de qualité. Maintenant plus on avance et plus c'est l'inverse, plus c'est des artistes qui nous demandent de venir en résidence. Alors là ben nous on choisit en équipe, on décide toujours en équipe. Donc soit nous on a une envie d'un projet spécifique parce qu'on observe des choses qui se passent en atelier, donc on va observer qu'il y a un artiste qui va s'intéresser à une technique particulière, à un support, à une thématique, à quelque chose et on se dit peut-être que ce serait bien d'inviter quelqu'un avec qui il va collaborer pour développer cette envie. Soit on a des artistes qui nous font des propositions de voilà de choses qu'on ... ce qui est intéressant c'est que ce sont des pratiques qu'on n'a pas l'habitude de faire à La « S » et que ça va apporter vraiment un plus, une ouverture puisque moi l'idée aussi des résidences c'est de se dire qu'à un moment donné nous en tant que, enfin moi avant comme animatrice et les animateurs, on a tous nos limites. On a nos compétences, on a notre culture artistique et cetera mais qui à un moment donné est limitée. Donc ouvrir vers l'extérieur c'est toujours enrichissant pour tout le monde. Alors le premier truc qui se passe dans le cadre de résidences ... d'abord toute l'équipe se met d'accord sur un projet de résidence, on fait venir l'artiste une première fois pour qu'il découvre vraiment le lieu et surtout qu'il puisse créer du lien avec des artistes handicapés et qu'il se passe quelque chose au niveau humain. Si on sent que déjà au niveau humain il ne se passe pas quelque chose d'intéressant, qu'il n'y a pas une vraie sincérité de partage parce que l'artiste qui vient en résidence, l'artiste contemporain ne doit jamais venir comme un professeur qui va venir apporter une science ou l'autre à un artiste qui serait considéré comme inférieur. On est vraiment sur le mode de l'échange, sur un partage d'expérience, un partage de compétences et donc il faut vraiment que nous on sente qu'humainement il y a quelque chose qui va se passer et neuf fois sur dix, si pas plus, l'artiste qui m'aurait envoyé un projet va complètement

changer son projet après avoir rencontré les personnes de l'atelier. C'est souvent la rencontre qui va conditionner un projet artistique et parfois les artistes ils connaissent une œuvre et ils vont dire « Ah moi je voudrais tellement travailler avec telle personne, son œuvre m'inspire beaucoup » et la plupart du temps il va rencontrer un autre artiste, il va découvrir une autre démarche et son projet va être complètement différent et c'est ça qui est chouette. C'est que c'est vraiment la rencontre humaine qui conditionne les projets artistiques et ça j'y tiens beaucoup.

Enquêteur : Et alors vous, quelles sont vos relations avec vos artistes justement ?

Informateur : Alors nous avec nos artistes on a une relation qui est inscrite dans la durée et qui doit reposer sur beaucoup de respect mutuel et sur de la complicité. Donc moi déjà ici je représente souvent les règles, je dis en rigolant toujours que je suis à la fois le bureau des réclamations et en même temps le commissariat où je dois parfois avoir un rôle un peu de gendarme pour remettre l'église au milieu du village quand il y a deux ou trois soucis. Donc j'ai à la fois ce rôle très cadrant mais en même temps je dois rester très fort à leur écoute, souvent je passe beaucoup de temps à discuter avec eux, dans mon bureau il y a toujours un défilé de personnes parce que les petits bobos du quotidiens, leurs petites problématiques on ne doit absolument pas les évacuer, on doit être super attentifs à ce qu'ils vivent au quotidien parce que c'est le seul moyen de vraiment créer une relation de confiance. Quand nous on fait des projets souvent on les amène assez loin de leur quotidien donc ça veut dire qu'on peut les déstabiliser dans leur manière de vivre. C'est des remises en question, c'est de la sécurité quand on part à l'étranger, des choses comme ça, donc il faut absolument qu'ils aient une totale confiance en nous pour qu'ils se sentent vraiment à l'aise quand on leur demande de participer à des projets. Et pour eux ils doivent aussi avoir conscience qu'on a un énorme respect par rapport à ce qu'ils sont et à ce qu'ils font, pour vraiment qu'ils se sentent à l'aise de pouvoir s'exprimer. Et c'est vrai que c'est un travail inscrit dans la durée avec énormément de complicités donc certains animateurs ont beaucoup plus de relations privilégiées avec certains artistes, ça se répartit pas mal en fait dans les différents ateliers mais c'est complètement indispensable.

Enquêteur : Et donc vous avez quand même des relations aussi avec les éducateurs ? Ce serait bien qu'on en parle. Comment s'organise toute l'institution ? La « S » est elle-même rattachée à une autre institution ...

Informateur : Oui. La « S » est une association, une asbl qui a son propre conseil d'administration mais le conseil d'administration, la moitié des administrateurs sont aussi administrateurs des Hautes Ardennes. On est une asbl satellite des Hautes Ardennes et en même temps bien intégrés dans ... voilà on utilise les bâtiments des Hautes Ardennes, les personnes qui viennent dans nos ateliers sont inscrites aux Hautes Ardennes et la moitié des, donc on est dix personnes à travailler sur le projet de La « S », la moitié ont des salaires payés par les Hautes Ardennes. Donc il y a une imbrication quand même importante. Et c'est important qu'on ne se déconnecte pas des Hautes Ardennes parce que tout l'aspect prise en charge pédagogique, psychologique, médicale, sociale, tout ça c'est pris en charge par les Hautes Ardennes. Donc nous on doit avoir un contact privilégié et régulier aussi avec tous les gens qui travaillent sur le terrain au niveau de leur vie privée on va dire et hors atelier parce que tout ça a des influences sur leurs comportements en atelier et inversement. Et pour nous c'est important de considérer la personne dans son ensemble et de ne pas aller dans une démarche qui serait un peu schizophrénique entre leur vie d'artiste et leur vie de bénéficiaire d'une institution. Parce que ce ne sont pas des vies évidentes pour eux. Ils sont souvent dans un fonctionnement qui leur a été imposé mais on retravaille vraiment sur une reconstruction identitaire globale. Donc il faut qu'ils soient bien dans l'hébergement et il faut que l'éducateur comprenne ce qu'on fait avec eux et inversement. Tout ça c'est ... on doit toujours remettre la personne handicapée au centre du débat. Et donc nous on doit vraiment faire en sorte à la fois d'avoir les infos médicales qui sont nécessaires et importantes pour qu'on puisse travailler avec eux, on doit être au courant s'il y a des problématiques, on doit être au courant s'ils sont épileptiques, par exemple s'il y a des risques de crise ou de choses comme ça et on doit avoir un maximum d'informations utiles. Donc on ne doit pas connaître tout de leur vie je pense que ça c'est pas bien non plus d'avoir une connaissance

exhaustive de leur vie mais on doit avoir un maximum d'infos qui ... tout ce qui peut nous permettre de mieux travailler avec eux.

Enquêteur : D'accord. Mais vous ici, comme vous disiez, vous êtes une équipe de dix personnes ... quels types de personnes justement composent cette équipe ?

Informateur : Alors la majorité sont des animateurs d'atelier donc des intervenants en atelier. On a Michiel en peinture, Anaïd en textile, Bertrand et Juliette en techniques graphiques et en céramique, Fabian pour la gravure et les films d'animation, Antoine pour la musique et Antoine en même temps il a aussi un rôle de régisseur ici. Et en même temps on a donc Samuel qui s'occupe à la fois de la communication mais qui s'occupe aussi beaucoup de tous les projets qui sont ancrés sur le territoire de la commune et de la région et aussi qui s'occupe des missions qu'on a de « centre d'expression et de créativité ». Donc on a aussi des missions d'atelier pour des non-handicapés, des projets socio-culturels de programmation scénique et cetera. Donc tout ça c'est le volet qui est géré par Samuel en connexion avec son rôle à la commune au niveau du développement culturel parce qu'il n'y a pas de centre culturel à Vielsalm. Donc on fait aussi ...

Enquêteur : Il y a vraiment une mission territoriale.

Informateur : Oui une mission territoriale importante d'autant plus qu'on est une région où il y a très peu d'outils culturels. Donc La « S » fait office aussi d'opérateur culturel et pour moi c'est très important de valoriser ça aux yeux de la population locale. Par exemple, on a une salle de spectacle qui est équipée, qui n'est pas je veux dire enfin qui est équipée modestement mais qui est bien équipée, et des salles d'expositions et tout ça c'est grâce à la qualité du travail des artistes handicapés qu'on a pu avoir des subventions pour équiper les lieux. Donc c'est important de faire passer aussi au public local que c'est dans ce sens-là que le projet reste toujours un projet humain. C'est grâce aux compétences de ces artistes que le ministère de la culture finance des équipements qui vont être mis à disposition de toute une communauté, de toute une population. Donc on fait vraiment passer l'idée que c'est grâce à la personne handicapée qu'il y a une salle de spectacle et qu'il y a une salle, des salles d'exposition. Et que c'est un service rendu à la population. Donc on inverse de nouveau la vision du handicap. Ici la personne handicapée apporte une plus-value à la culture locale.

Enquêteur : J'aimerais revenir sur ...

Informateur : Attends, je n'ai pas encore terminé sur l'équipe.

Enquêteur : Ah oui pardon.

Informateur : Donc après Samuel il y a aussi Amandine qui s'occupe de la photographie et l'iconographie et qui a un studio de photo et il y a Julie qui est mon assistante, qui s'occupe d'opérationnaliser beaucoup les projets, de la logistique, de faire le lien justement entre l'institution et l'équipe. Donc elle va vraiment créer le lien au niveau pédagogique et puis Amandine et elle, elles s'occupent aussi de l'encodage et de répertorier les œuvres et de, voilà, de m'aider au niveau de la diffusion et du rapport avec les galeries et les musées.

Enquêteur : Et donc les artistes ici c'est des artistes qui fréquentent régulièrement les ateliers. Comment ces personnes en arrivent à se retrouver à avoir une production artistique ici à La « S » ? Pourquoi ces personnes plutôt que d'autres ?

Informateur : Alors au départ les personnes avec qui j'ai travaillé étaient là, enfin, moi je les ai eues par hasard parce qu'elles étaient inscrites dans l'institution. J'ai eu pas mal de chance parce qu'on avait ... il y avait quand même beaucoup de potentiel, il y avait des gens qui avaient beaucoup de compétences. Et donc l'histoire aussi c'est que quand j'ai été engagée, le directeur de l'époque est resté que six mois puis est parti et est arrivé Philippe Périlleux, jeune directeur, qui a permis que La « S » se fasse parce qu'il a soutenu le projet. Et sans ce soutien là je pense que la « S » n'aurait jamais pu exister. Et déjà à l'époque lui il m'avait dit que comme il connaissait toute l'institution avec les différents secteurs, dans le home de Bêche il y avait Richard Bawin qui avait du talent, qui avait déjà été au Créahm, et donc il me l'a envoyé. Ensuite il m'a envoyé Éric Derkenne. Donc quelques personnes qui étaient déjà dans un autre foyer et il avait déjà repéré que c'était important

que le projet de l'atelier soit au service de gens qui avaient des compétences. Donc on réfléchissait déjà à faire venir les gens non pas par hasard.

Enquêteur : On n'est pas dans l'occupationnel.

Informateur : Absolument pas. C'est un truc qu'on a toujours refusé et moi la première. Et puis au fur et à mesure on a essayé de mettre en place un système qui permet à des jeunes de venir pas par hasard mais vraiment ... disons que moi ce que je défends c'est qu'on a un service adapté pour des personnes qui ont des compétences artistiques, qui auraient une envie de développer un projet artistique et donc il faut qu'on soit au service de personnes qui ont ces compétences et pas qu'on nous mette des gens comme ça par le pur hasard. Donc on a mis en place un partenariat avec l'école spéciale de Vielsalm notamment où on reçoit des stagiaires ... voilà les profs nous disent « tiens, telles personnes en dessin, en musique ou peu importe, ont vraiment des compétences, ils ont une grosse envie » et puis nous on peut voir en stage ce que ça donne et après on peut travailler avec les parents et avec l'institution pour les faire venir. Les derniers qui sont venus ne sont pas venus par hasard. Et à côté de ça on a des demandes de l'extérieur. On a des demandes de résidents français qui sont venus à Vielsalm spécifiquement pour pouvoir travailler aux projets de La « S » parce qu'ils avaient vraiment à la fois ce potentiel et à la fois cette envie. Il faut surtout aussi que la personne ait une envie de s'engager dans un projet artistique. Donc ça c'est important aussi.

Enquêteur : Pour garantir quand même une certaine qualité ...

Informateur : Oui et puis c'est surtout de leur permettre de poser des choix, de s'engager par choix. Je trouve que c'est hyper important. Maintenant on a des belles surprises aussi. On a eu des gens qui étaient là un peu par hasard et qui finalement après quelques années, parce que c'est ça aussi qui est intéressant c'est qu'on a le temps de travailler avec eux. Donc nous on ne fait pas de sélection. On ne va pas faire des sélections sur dossiers. Même s'il y a un nouveau résident qui arrive aux Hautes Ardennes et qui ne vient pas pour La « S » on va le tester en atelier et on peut le prendre pendant parfois même plusieurs années pour voir si ... s'il y a quelque chose qu'on peut développer avec lui et souvent on a eu des belles surprises dans ce sens-là. Le fait de venir longtemps à l'atelier permet de, voilà, de développer des choses chez des artistes ... on n'aurait pas cru que ça allait devenir des artistes. A côté de ça on a aussi une très petite minorité de personnes qui viennent à l'atelier juste pour le plaisir d'être là. Et là on ne s'attend pas à avoir une production qui va être diffusée et cetera mais on sait qu'il y a un bien-être et ça c'est une demi-journée et donc on les accueille volontiers aussi. Mais c'est une petite minorité de gens. Mais ça veut dire qu'on n'est pas sélectifs à la base. On essaie vraiment que les choses puissent se faire et de laisser le temps au temps et de ne pas faire des dossiers, des sélections après un temps réduit.

Enquêteur : Du coup comme on parle un peu de diffusion ... Comment est organisée l'activité de diffusion des œuvres ? On diffuse en interne, on diffuse aussi par l'intermédiaire d'autres structures ou d'autres diffuseurs ... Comment ça se ... et à quelle fréquence ? Comment ça se passe ?

Informateur : Tout ça a été très progressif aussi hein. Donc au départ c'est vrai que moi, comme on était vraiment isolés à la campagne, c'est moi qui allais tout le temps contacter les gens et essayer de voir où on pouvait aller exposer et ça a été au départ ... on était beaucoup dans le domaine du social et du handicap. Là où il y a des espèces de circuits un peu spécifiques au handicap. Mais très rapidement moi j'ai voulu sortir de ces réseaux qui sont protégés mais qui continuent à enfermer les gens dans des ghettos et qui malheureusement sont emprunts de bons sentiments, de charité. Très vite j'ai voulu sortir de ça parce que la charité et la compassion ils n'ont pas besoin de ça ils ont besoin de reconnaissance pour ce qu'ils savent faire. Et du coup, petit à petit, j'ai voulu vraiment essayer d'aller voir des domaines plus culturels, d'essayer de trouver de la place autant dans l'art brut que dans l'underground ou l'art contemporain mais ça a pris énormément de temps et finalement le secteur qui a été le plus ouvert au départ c'est l'underground. Où il y avait vraiment une liberté, une ouverture d'esprit que j'avais du mal à retrouver ailleurs. Par rapport à l'art brut, j'ai vraiment dû faire mes armes donc essayer d'avoir une légitimité et ça ne se fait que par la qualité. Donc il a fallu vraiment aussi qu'ici on soit très sélectifs pour eux. Autant on n'est pas sélectif par

rapport à l'humain autant par rapport à ce qui sort de l'atelier là on est très sélectifs.

Enquêteur : Oui donc il y a une sélection au niveau ...

Informateur : De la diffusion, oui. Ça, c'est très marqué. C'est pour ça aussi que je fais très souvent appel à des commissaires d'exposition extérieurs. J'aime bien avoir des regards extérieurs parce que moi je m'aperçois que mon regard est biaisé par tout le côté affectif que je peux mettre dans ma relation à l'autre et que finalement en plus on est le nez dans le guidon et on n'a pas ce recul, cet œil critique que peuvent avoir des gens de l'extérieur. Donc c'est super important et ça, ça nous a donné beaucoup de légitimité. Mais tout ce que je dis là ça a pris vraiment des années quoi. On a vraiment dû gratter, gratter et puis ça a été un travail, j'en parlais justement avec Gustavo le week-end dernier, c'est un travail de ... vraiment d'être sur le terrain, d'être au courant de ce qu'il se passe, de rencontrer les gens, de créer du lien avec tous les opérateurs possibles et d'être, voilà, de faire des partenariats, de mettre des gens en relation. Donc moi je fais un travail de médiation des gens tout le temps. D'essayer de créer du contact, des liens et des, voilà des partenariats qui peuvent s'installer dans la durée. Et donc maintenant de plus en plus, et c'est ça qui est assez excitant, c'est qu'on va exposer dans des institutions de plus en plus reconnues, qui ont un niveau d'exigence élevé et qui commencent vraiment à nous donner une place. Et ça c'est super intéressant. Donc maintenant on travaille autant avec la Collection de l'art brut de Lausanne, avec le LAM à Lille, avec des institutions parisiennes, on a travaillé avec la Maison Rouge par exemple, et puis là ben le Botanique à Bruxelles, le MIMA, le MIAM enfin voilà. On a mis en place maintenant des partenariats mais qui ont vraiment demandé beaucoup de temps et c'est sur la durée, la reconnaissance de la qualité du projet que maintenant ça peut se faire quoi.

Enquêteur : Donc l'idée c'est qu'on ne reste pas enfermé dans le milieu de l'art brut.

Informateur : Non. Moi j'aime beaucoup le milieu de l'art brut parce que je sais que c'est un milieu qui questionne en permanence l'art et qui aussi, qui va conserver le travail. Une fois qu'une œuvre rentre dans une collection d'art brut elle est conservée, valorisée, étudiée et ça je trouve ça super intéressant. J'essaie aussi de privilégier des collaborations avec des institutions publiques pour que l'œuvre puisse ne pas être dispersée, pour que l'œuvre soit bien conservée et là je pense qu'une fois que ça rentre dans une collection publique j'ai l'impression d'avoir fait une grosse partie du travail de diffusion. Mais je ne m'arrête pas qu'à l'art brut. J'aime beaucoup l'art brut mais j'aime bien aussi que les artistes puissent trouver leur place dans l'art contemporain parce que ce sont des artistes contemporains. Ce sont des artistes vivants qui participent à la culture actuelle, à la création actuelle et en même temps je continue à travailler avec l'underground parce que l'underground a été le secteur qui a le plus vite compris notre position justement. Avec humour on nous appelle souvent les « punks du handicap » mais c'est l'underground qui a compris que voilà qu'on était justement pas dans une démarche de compassion et qu'on voulait vraiment renouveler le concept ... comment appréhender le handicap et sans tomber dans la provocation parce que je n'aime pas du tout la provocation mais de questionner en permanence la place de l'artiste handicapé et ça l'underground c'est un des secteurs qui est le plus ouvert à tous ces questionnements-là.

Enquêteur : Donc les œuvres peuvent se retrouver autant dans des musées que dans des galeries, dans des collections permanentes, dans des expositions temporaires, ...

Informateur : Oui on est ... on travaille vraiment dans beaucoup de secteurs. Donc le travail avec les galeries souvent a été ... on disait « mais enfin, ça ne va pas, tu ne peux pas mettre des œuvres des personnes handicapées, les mettre en contact avec des galeries et cetera, c'est dangereux ». Il y a encore pas mal d'ateliers qui refusent ça. Et moi à l'inverse je le défends parce que je pense, je suis persuadée que la vente d'œuvre contribue à la reconnaissance de l'artiste. Le marché de l'art va contribuer à la reconnaissance d'un artiste donc je ne vois pas pourquoi je les empêcherais d'avoir accès à cette reconnaissance-là. En plus je suis à l'aise avec ça parce que, comme on disait tout à l'heure, on a travaillé avec un avocat, on a des conventions très spécifiques donc tout ça est cadré, tout ça est validé par des représentants légaux, des administrateurs de biens et cetera. Et quand on vend des œuvres il y a une partie qui revient vraiment directement à l'artiste, comme je te disais La

« S » est considérée comme producteur donc on récupère une part de la vente d'œuvre parce qu'on réinvesti tout le temps, et qui sont mis en totale production. Donc les artistes ici ne paient rien. Aucune participation même s'ils vont à l'étranger ou peu importe on ne leur demande jamais rien pour éviter qu'il n'y ait que les riches qui puissent faire des projets quoi. C'est hors de question, on mutualise tous les moyens. Mais du coup quand il y a une vente d'œuvre ben La « S » récupère aussi de l'argent pour continuer à investir. La partie qui revient à l'artiste ben c'est ... on essaie aussi au maximum qu'ils aient un retour direct que ce soit s'acheter du mobilier, partir en vacances, ben Barbara vient d'avoir des nouvelles lunettes, ça peut être des nouveaux vêtements. Ce qui leur est utile et leur fait plaisir. Et comme ça, ça contribue à leur faire comprendre que c'est grâce à ce que, eux apportent à la culture qu'ils peuvent aussi avoir un retour. Et ça c'est important de nouveau au niveau humain. Donc moi je ne me prive pas de la vente. La vente n'est pas prioritaire ici donc je ne vais jamais faire par exemple une vente aux enchères ou aller démarcher ... je ne suis pas une représentante de commerce, loin de là, d'autant plus que par le statut de notre association la vente doit être secondaire, mais par contre je vais être l'interface toujours avec les galeristes. Donc c'est moi qui vais défendre les artistes. Même avec les collectionneurs je travaille avec des conventions, je montre bien aussi à tous ces gens qu'ils ne vont pas pouvoir faire n'importe quoi avec les œuvres des artistes, que je vais toujours être là pour veiller justement à l'avantage de nos artistes. Donc je n'ai pas de souci par rapport à ça parce que quelque part les collectionneurs et les galeristes ils savent bien que voilà ils viennent sur un terrain qu'on a professionnalisé un maximum et ça c'est important même par rapport à la diffusion. J'ai été hyper attentive à être très professionnelle dans la manière dont je travaille donc de répondre rapidement aux demandeurs, d'être super claire, de faire des conventions et ça, ça donne une légitimité aussi. Et pour les institutions c'est très rassurant de voir qu'on a des conventions juridiques, qu'on a des cadres légaux, qu'on a des conventions, des contrats donc avec les galeries je fais des contrats. Tout ça c'est important et c'est au bénéfice des artistes donc voilà. Je n'ai pas de souci par rapport à ça.

Enquêteur : Et aussi vous diffuser en interne. Vous avez quand même une infrastructure qui vous permet ...

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et à quelle fréquence ?

Informateur : Alors nous on a des salles d'exposition à La « S ». En général on fait une expo par année vraiment spécifique aux créations de La « S » puisque, comme je disais tout à l'heure, on a cette mission de faire un peu office de centre culturel. Donc on a une fois par année l'exposition de l'atelier, qui est organisé par La « S » aussi, mais pour des participants non handicapés qui font des ateliers de photographie argentique. C'est un projet socio-culturel donc il y a une expo par année. On fait des expos aussi donc plutôt de programmation d'artistes locaux. Donc vraiment des projets socioculturels de valorisation des artistes locaux donc mise à disposition de nos infrastructures. Et on fait ... on accueille des expositions de l'extérieur par exemple cette année on a une exposition d'art contemporain qui a voyagé dans la grande région France-Allemagne-Luxembourg et province du Luxembourg dans laquelle il y a une artiste de La « S » qui a été intégrée mais là c'est vraiment un projet d'art contemporain puisqu'on est aussi « centre d'art contemporain ». Et on a aussi une grosse expo des productions de la « S » qui est prévue en novembre, en général on en fait une par année, avec un commissaire extérieur qui va renouveler le regard sur tout ce qu'il y a à La « S » et qui va fédérer aussi des publics. C'est aussi le projet de La « S » de toujours s'associer avec des partenaires extérieurs. Ça nous ouvre des portes en termes de public. Donc on fait découvrir la « S » à plein d'autres gens voilà. C'est un peu dans ce sens-là. Donc si tu veux l'expo qu'on fait des productions de la « S » c'est un peu aussi dans l'esprit de faire des teasers, de tester des concepts d'expo ici pour pouvoir après les diffuser. Donc on invite aussi les programmeurs à voir un peu les créations et ça nous permet après d'avoir des, voilà des bons dossiers de diffusion sur ce qu'on fait ici.

Enquêteur : Et du coup à quels publics vous vous adressez ? Comment définiriez-vous justement

votre cible en termes de public ?

Informateur : Quand on fait des expos ici à Vielsalm ?

Enquêteur : Ou de manière générale.

Informateur : Alors de manière générale moi j'essaie que ce soit un public le plus large possible. C'est clair qu'avant tout quand on diffuse, et par exemple quand on est dans l'art brut, c'est des publics plus spécifiques, de gens qui connaissent déjà ce domaine-là. Après on essaie d'ouvrir un maximum à d'autres publics. Moi j'essaie aussi beaucoup de tabler sur le public jeune, donc on travaille beaucoup avec les écoles d'art notamment, et d'essayer de mobiliser un maximum de jeunes artistes ou historiens de l'art ou des gens, enfin, qui sont dans le domaine de la culture. Je trouve que ce public est super intéressant, avec peu d'à priori et beaucoup d'ouverture d'esprit. On a ... ben par exemple le fait aussi qu'on travaille à la fois dans le domaine de l'underground ou par exemple aussi on travaille beaucoup avec la scène graphique avec le domaine de la bande-dessinée. Ben la semaine dernière à Paris je me suis aperçue que, à une soirée à laquelle j'étais invitée, j'avais réussi à connecter des gens de l'art brut et des gens de la scène graphique. Et après ben ces gens vont commencer à s'intéresser au secteur de l'autre. Par la « S ». Et ça c'est ... moi j'adore ça parce que du coup j'avais des représentants vraiment de la scène graphique qui sont venus voir le spectacle de Gustavo vraiment sur l'art brut et puis ces gens se rencontrent et font des liens entre eux, des ponts. Donc voilà on essaie un peu partout aussi qu'il y ait des liens entre l'art contemporain et l'art brut et voilà d'essayer de ... qu'il y ait un maximum de gens qui puissent s'intéresser à tout ça. Alors quand on est sur Vielsalm évidemment on essaie beaucoup de travailler avec le public local ce qui est beaucoup plus compliqué parce que ce n'est pas un public déjà sensibilisé à l'art, sensibilisé à la culture et sensibilisé encore moins à l'art brut évidemment. Et là c'est vrai que quand on organise des expositions, quand on a un vernissage la grosse majorité du public c'est un public citadin qui vient vraiment pour la « S », qui connaît La « S ». Mais nous on essaie quand même vraiment de mobiliser les gens de la région et c'est pour ça aussi qu'on fait des petites soirées avec un petit concert ou un *deejay* pour qu'il y ait un côté festif et que les gens se sentent autorisés à venir à La « S » et que tu n'aies pas besoin d'avoir fait des études d'histoire de l'art pour ...

Enquêteur : Ah oui il y a comme une barrière symbolique en fait.

Informateur : Les gens ici se sentent très peu autorisés à visiter des expositions donc c'est pour ça qu'on amène un côté festif, décomplexé pour que les gens viennent découvrir. Parfois tu as des gens qui viennent juste pour le concert ou même boire un verre et puis finalement on les retrouve dans les salles d'expo et ils sont là en train de regarder donc on va leur expliquer et là ils sont à l'aise parce qu'ils ne sont pas venus exprès pour le ... tu vois c'est un peu de manière informelle qu'ils découvrent les œuvres. Et il y en a qui reviennent après donc c'est ça qui est chouette. Et c'est aussi pour ça que Samuel développe beaucoup de projets avec les écoles de la commune et alentours pour que les profs, les instituteurs viennent avec les élèves et qu'ils découvrent les œuvres et puis les ateliers. Et on fait de la programmation théâtrale pour les enfants aussi pour que tout ce public-là se sente complètement autorisé à voir des œuvres et à prendre cette habitude de venir voir des expos. Mais voilà c'est un travail sur la durée sur lequel Samuel travaille beaucoup mais on essaie toujours de trouver des astuces. Par exemple quand on va faire une programmation théâtrale on va faire rentrer les gens par les salles d'expo comme ça ils doivent traverser les salles d'expo et du coup ils vont découvrir les œuvres. Il y en aura qu'un sur dix qui reviendra mais c'est toujours ça de pris quoi tu vois on essaie toujours de trouver des astuces pour que les gens ... qu'il n'y ait pas de barrière et que ce ne soit pas ... que La « S » ne soit pas une espèce d'îlot en campagne pour des bobos citadins quoi. Il faut que ça reste un projet qui appartienne aux gens de la commune.

Enquêteur : Donc il y a quand même encore un peu un écart entre, en tous cas quand vous faites une expo ici, entre le public que vous voulez toucher et le public qui est réellement touché ?

Informateur : Nous on veut toucher un maximum de gens donc moi quand il y a des gens qui viennent de ben, pour la dernière expo « *La Grand-Messe* » on avait des bruxellois, des parisiens, des gens de Cologne, des gens de Gand, de Liège et ... moi je trouve ça génial que tous ces gens

viennent à La « S » parce que bon il faut avoir envie de venir jusqu'à Vielsalm. Mais c'est hors de question de ne faire une expo que pour ces gens-là. Il faut aussi que l'outil qu'on a soit à disposition des gens de la commune et que les gens comprennent que c'est une chance aussi pour eux d'avoir cet outil culturel et que cette chance c'est grâce aux personnes handicapées. De nouveau le projet humain est toujours au centre aussi de nos préoccupations. Rien ne ... tout est lié quoi. Et pour moi, si les gens de Vielsalm prennent justement l'intérêt de voilà, d'avoir ces outils culturels grâce aux personnes handicapées, quand ils les croiseront au supermarché ils les croiseront ... ils ne vont plus les envisager de la même manière. Ils vont les voir avec un autre regard et ça aussi c'est super important parce que pour moi la personne handicapée son quotidien il est à Vielsalm et je voudrais vraiment que les gens ne les perçoivent plus que comme des personnes handicapées mais à l'inverse comme des artistes. Et c'est pour ça, par exemple, on a eu aussi les reportages sur France 5 où on les voyait vraiment à la fois dans les ateliers et dans leur quotidien. Je trouvais ça super que ... qu'il y a des gens de Vielsalm qui n'en revenaient pas ... qui ont vu ce reportage à la télé et je me dis à chaque fois ben ils ne vont plus les voir de la même manière. Ils n'en parleront plus de la même manière et tout ça va contribuer à ce qu'eux soient plus ... mieux acceptés, plus à l'aise dans leur environnement de vie.

Enquêteur : Tout à l'heure vous avez évoqué le fait qu'il y avait des spectacles donc ça veut dire en fait qu'on n'est pas que dans les arts plastiques ? C'est ça ?

Informateur : Oui nous en production, en création on n'est pas que dans les arts plastiques. Les arts de la scène c'est un peu plus minoritaire. On a évidemment un gros projet autour de la musique puisqu'on a un atelier de musique récurrent. Là on a aussi fait un projet théâtral avec une compagnie française. On essaie de développer le projet ... les arts de la scène mais on n'a pas vraiment d'atelier permanent en théâtre ou en danse pour la bonne raison que c'est très compliqué d'avoir des animateurs qui puissent venir à Vielsalm. Donc il faut savoir aussi que tous les animateurs d'atelier sont eux-mêmes artistes. Et ça c'est hyper important pour moi qu'ils aient tous leur production personnelle. C'est très important aussi. Mais évidemment les comédiens, les danseurs c'est déjà des gens qui ont des horaires complètement décalés et la plupart vraiment, si tu veux des gens qui ont une bonne formation et qui vont vraiment apporter quelque chose d'intéressant à nos artistes, ben au plus près ils vivent à Bruxelles. Donc c'est vraiment très compliqué à mettre en place. Là on travaille plutôt dans des projets plus spécifiques, dans des résidences. Il y a juste l'atelier de musique où là il y a Antoine qui est là tout le temps. Mais Antoine travaille beaucoup sur projets aussi puisqu'il a des groupes qui tournent. C'est ... les ateliers, vraiment au niveau scénique, c'est plus compliqué dans des manières plus permanentes. On travaille plus sur projets. Et on commence aussi à développer des projets autour de la performance. Donc à La « S » aussi on essaie de ne pas se mettre de limite dans les disciplines. On essaie de développer des disciplines auxquelles habituellement les personnes handicapées n'ont pas accès. Par exemple le numérique, donc l'atelier de Fabian, développe énormément tout ce qui est travail numérique, travail de films d'animation et maintenant on s'est dit la performance c'est quelque chose que l'on pourrait appréhender. On avait fait la même chose avec la bande-dessinée, qui n'était jamais abordée avec le handicap. Ben pareil on fait maintenant de la performance. On essaie vraiment de ne pas se mettre de limite et de voir ce qui peut vraiment entrer en résonance avec ce qu'eux ont envie de faire.

Enquêteur : Et donc du coup les animateurs ici, les animateurs-artistes ont une production personnelle. Enfin ils ont une activité artistique sur le côté.

Informateur : Oui ça c'est super important. Donc maintenant je n'ai même plus d'animateurs à temps plein. Je préfère qu'ils soient à temps partiel comme ça leur laisse le temps eux faire leur propre travail. Alors pourquoi c'est important ? Parce que à un moment donné ce ... le travail d'animateur d'atelier ça demande beaucoup d'abnégation. Donc t'es au service de l'autre en permanence. Et donc sauf quelqu'un comme, je veux dire, comme Antoine ou comme moi qui vont conscientiser le fait qu'on ne voulait pas avoir de création en dehors du projet de La « S » et que finalement c'est la « S » notre création, pour les autres ça peut être très frustrant à la longue. Parce

que t'es tout le temps au service de l'autre. Tu lui donnes beaucoup et finalement c'est l'autre qui est en lumière, qui est diffusé, qui est reconnu comme artiste. Et donc on peut avoir à un moment donné ... on a eu par le passé des gens qui ne se retrouvaient plus dans ... qui à un moment donné arrivaient à leurs limites dans le domaine de l'animation. Et là du coup je me dis que quand la personne a un travail personnel et ben ça lui permet de continuer à avoir sa reconnaissance en tant qu'artiste. Les artistes malgré tout ils ont un ego assez démesuré quelque part hein. Tout artiste a un ego assez développé donc il faut nourrir son propre ego. Et en même temps le fait d'avoir sa propre production personnelle et son travail à côté avec d'autres partenariats c'est de l'enrichissement mutuel. Les artistes ici vont faire part des contacts qu'ils ont à l'extérieur, ils vont nous mettre en lien avec des gens avec qui eux ils travaillent, et inversement ils vont pouvoir aussi utiliser les liens que La « S » a mis en place pour pouvoir faire des partenariats à l'extérieur. Et même au-delà de ça parfois aussi j'ai remarqué que des artistes en résidence qui viennent ... donc souvent ben j'essaie au niveau logistique de réserver un gîte où il y a plusieurs artistes enfin, ça c'est un côté financier ... et ben c'est déjà arrivé plusieurs fois, et encore la semaine dernière, où des artistes en résidence entre eux développent des partenariats en dehors de la « S ». Donc ils vont faire des créations sans les personnes handicapées mais finalement c'est le fait d'être venus à La « S » qui a fait qu'ils se sont rencontrés, qu'ils vont faire des choses. Donc de nouveau c'est l'artiste handicapé qui a permis cela. Donc tout ça moi je trouve que c'est super, ça apporte ... c'est vraiment porteur de sens quoi.

Enquêteur : Et donc vous avec Antoine vous n'avez pas d'activités professionnelles autres que ce que vous faites ici.

Informateur : Oui on s'est complètement dédié au projet de La « S » mais de manière tout à fait volontaire.

Enquêteur : Je voudrais revenir sur ... au niveau de la diffusion toujours ... Quels sont les outils et supports de communication qui servent à promouvoir les activités de diffusion ?

Informateur : Ben on a par exemple notre site internet. Ça c'est sûr que c'est un élément important. On a un Instagram mais qui n'est pas bien ... qu'il faut remplir, il faut absolument le mettre à jour. On a des pages Facebook que moi j'alimente quotidiennement. Donc ça, on a quand même pas mal de gens qui nous suivent sur Facebook. Et puis bon on a aussi tout le volet publications. Donc nous on travaille avec un éditeur. Depuis longtemps j'ai trouvé que c'était vraiment important d'avoir des supports papier, vraiment des ... d'avoir des beaux livres qui nous ont vraiment aussi donné beaucoup de légitimité. Donc on travaille avec Frémok depuis des années et ce qui est super avec Frémok c'est ... on avait d'abord fait ça au niveau de la bande-dessinée vu que c'est un éditeur de bd à la base ... ils n'ont jamais dérogé à la qualité de publication. Donc c'est une maison d'édition qui est réputée pour la qualité de ses ouvrages autant dans le contenu que dans la forme parce que c'est des livres magnifiques. Les livres qu'ils ont faits pour La « S » n'ont jamais été moindres, ils n'ont jamais fait d'économie de moyens parce que c'était nous. Et ça c'est fabuleux parce qu'on a une qualité d'ouvrages que tout le monde nous envie. Et par-delà ben on a développé vraiment une ouverture aussi, maintenant, plus au niveau de l'art brut contemporain, vers plein de ... les projets de mixité, et cetera. Donc Frémok a vraiment suivi aussi tout le projet de la « S » et ces publications elles sont vraiment précieuses pour la diffusion aussi. C'est vraiment des cartes de visite incroyables quoi.

Enquêteur : Oui donc cette activité de publication agit vraiment comme un outil de communication avant tout.

Informateur : Oui et aussi de découverte des œuvres mais la qualité des productions éditoriales nous donne aussi du crédit, de la légitimité et donc ça aide aussi à ce qu'on soit critiqués quand on veut faire des projets. Et puis alors il y a aussi maintenant des plateformes vidéo donc on a un compte Vimeo, des choses sur Youtube. Tout ce qui est vidéo va être de plus en plus développé quoi. Maintenant le fait qu'on travaille dans beaucoup de partenariats, dans beaucoup de collaborations extérieures fait que finalement ça dissémine complètement la communication parce qu'on a beaucoup de gens qui vont par exemple sur Facebook, on a tout le temps des partages. Les

gens, voilà, contribuent aussi à la diffusion par le fait que toutes ces collaborations ben ... dès qu'il y a une collaboration les gens activaient leur propre réseau donc pour nous ça a été exponentiel. Puis on a des gens qui écrivent sur la « S ». Il y a par exemple la plate-forme d'Annabelle Dupret où elle poste les textes qu'elle écrit. Donc il y a des relais aussi, on a beaucoup de relais comme ça qui nous aident en termes de diffusion.

Enquêteur : Et donc pour les supports de communication, est-ce qu'il y a une identité graphique ? Une ligne graphique particulière ?

Informateur : Oui donc là on travaille avec Stéphane De Groef qui est notre graphiste, qui était à la base le graphiste de Frémok justement. C'est très important pour nous de travailler avec lui parce que Stéphane déjà c'est un garçon hyper talentueux, c'est un des meilleurs graphistes en Belgique et il a capté vraiment l'état d'esprit de La « S », il a capté La « S » c'est un peu, parfois un peu une espèce d'ovni culturel aussi parce qu'on n'est pas dans la compassion, on n'est pas dans le domaine du handicap, on est sortis complètement de ça et en même temps on est pas institutionnalisés culturellement comme pourrait l'être un musée. Comme on est un champ d'expérimentation permanent et qu'on avance, qu'on défriche un terrain comme ça tout le temps, Stéphane a vraiment capté ça et à la fois il amène un côté un peu, je veux dire, un peu pop parce que aussi on a quand même cette volonté d'accessibilité à tous et cetera. Un peu *hype* à un moment donné parce qu'il va utiliser vraiment aussi des ... ce qui est vraiment maintenant, pas à la mode mais ce qui est le plus intéressant au niveau graphique, il va nous mettre du fluo dans une invitation par exemple. Il peut aussi très fort se mettre au service du projet avec des choses beaucoup plus sobres pour des catalogues et cetera parce que il a très bien compris que l'œuvre d'art brut avait déjà tellement de densité, elle parle déjà d'elle-même. Donc il y a un équilibre assez intéressant qu'il a réussi à mettre en place et je trouve qu'il a tout à fait capter l'état d'esprit de La « S ». Voilà je trouve que son travail graphique a permis aussi de donner une identité à la « S ». Et ça c'est super important. Et il ne fallait vraiment pas que je travaille avec un graphiste plan-plan. Il ne fallait pas non plus que je travaille avec un graphiste qui veuille lui-même sa propre reconnaissance et qui m'aurait bombardé de machins. Stéphane il est lui-même artiste, il a aussi un travail super intéressant à côté. Il est à sa juste place. Il a réussi vraiment à insuffler une ligne graphique spécifique qu'on reconnaît parce qu'on reconnaît finalement les invitations de La « S », on reconnaît un peu sa manière de travailler, ses affiches et cetera. Et en même temps il est vraiment au service du projet. Donc ça c'est super important aussi par rapport à ce que tu vas donner comme image à l'extérieur quoi.

Enquêteur : Oui donc l'importance de travailler avec des professionnels.

Informateur : Oui tout à fait oui. Absolument. Et moi je défends le fait que la personne handicapée mérite le meilleur et donc à moi de me démerder pour trouver les sous pour qu'ils aient les meilleurs professionnels autour d'eux.

Enquêteur : Qu'est-ce que la médiation culturelle pour vous ? Y a-t-il de manière générale un travail régulier de médiation des publics ?

Informateur : Alors jusqu'à présent on l'a plutôt fait en interne. Enfin c'est Samuel qui s'en est occupé. On l'a plutôt fait avec les publics locaux. Notamment beaucoup avec le scolaire, justement avec les enfants. Mais là on s'aperçoit que plus on avance, plus le travail de médiation va devenir important à La « S ». Quand on est dans la diffusion extérieure ben c'est souvent les médiateurs des institutions qui nous invitent, avec lesquels on travaille, qui vont se charger de la médiation mais je m'aperçois que c'est quelque chose qui serait vraiment important de continuer à travailler pour toutes les raisons que j'ai évoquées. Pour le fait que chacun se sente autorisé à découvrir le travail, pour faire passer toute les valeurs qu'on veut faire passer, tout ... enfin justement l'idée que les gens ne soient pas dans une fascination un peu romantique pour la folie ou pour le handicap, éviter toutes les projections un peu ou dire comme j'ai entendu une fois « oh je rêverais d'être handicapé », ce qui est insupportable. C'est toujours quand même bien remettre les choses dans leur contexte, de comprendre vraiment le travail qu'on fait ici et que les personnes puissent appréhender les œuvres avec le plus d'outils possible. Et donc c'est vrai que c'est ... là on s'aperçoit qu'il va falloir préparer

en amont les projets de médiation. Hier j'ai rencontré les gens du musée de Namur où on va faire « Avé Luïa ». Il y a une médiatrice qui va travailler sur le projet mais elle va devoir venir vraiment travailler avec moi pour préparer ça en amont parce que on n'a pas déjà nous une médiation qui a été préparée par rapport à ce projet et c'est dommage parce que c'est une expo qui va encore continuer à tourner. Donc je pense qu'on va devoir vraiment à chaque fois préparer des outils de médiation ici qu'on pourrait mettre à disposition pour éviter justement que ce soit mal perçu ou qu'il y ait des médiateurs qui fassent un peu n'importe quoi. Donc il faut vraiment qu'on soit en contact avec tous les outils de médiation qui vont être ...

Enquêteur : Que vous décidiez, vous, de ce que vous voulez ...

Informateur : Oui voilà qu'on voie vraiment vers quoi on veut aller, ce qu'on veut défendre, ce qu'on a envie de montrer et pas montrer, ce qu'on a envie de donner comme info ou pas. Par exemple pour l'expo du MIMA ben voilà c'est important de travailler à la fois ici en amont, à la fois d'être en contact avec les gens du MIMA et de décider ensemble de l'axe d'approche.

Enquêteur : Parce que les gens qui... l'institution qui accueille a ses propres outils de médiation vis à vis de son public mais il y a aussi maintenant l'importance de justement, vous, pouvoir coller à vos attentes ...

Informateur : Oui voilà. Par exemple, c'est pas du tout le cas avec le MIMA on a vraiment aucun souci mais, par exemple, si le MIMA avait commencé à dire qu'ils allaient faire vraiment une approche sur le handicap, s'appesantir sur le pathos, leurs problématiques et sur des choses comme ça, ça n'allait pas parce que c'est pas du tout ça qu'on veut montrer dans l'expo qu'on fait là-bas. On a décidé ensemble, à partir de petites anecdotes qui permettent aux gens de comprendre le contexte de création, de comprendre la manière dont ils travaillent, sans s'appesantir du tout sur leurs problématiques d'handicapés. Donc tout ça c'est important parce que si la médiation n'est pas bien faite ça peut complètement casser tout le travail qu'on a fait, tous les objectifs qu'on veut atteindre et tout ce qu'on défend comme valeurs. Et plus on avance vers des grosses institutions plus on va diffuser, parce que là ça se développe beaucoup pour le moment, et plus on va avoir besoin de nous, en amont, préparer des outils de diffusion, de médiation des publics.

Enquêteur : Et du coup vous avez utilisé jusqu'à présent quels types d'outils de médiation ? On est plutôt dans le rapport direct avec un médiateur ou plutôt des dispositifs, des textes ...

Informateur : Ben un peu de tout. Samuel il est fort sur la parole, dans les visites guidées, dans l'explication de tout ce qu'on défend. L'année dernière on a fait une espèce de petit jeu de piste pour les enfants. Donc là c'était un support, un petit livret que les enfants pouvaient utiliser et l'idée c'était que les enfants découvrent d'abord des œuvres avant de découvrir les auteurs pour que leur vision soit déjà positive par ce qu'ils avaient pu découvrir en termes d'artistique avant de découvrir le handicap. Donc c'était un petit jeu, c'était ludique et ça a super bien marché. Après ça peut être par des textes pour des publics plus âgés de scolaires, d'humanités ben là c'est plutôt des textes, des dossiers à préparer au prof pour qu'eux ils puissent préparer les visites. Hier par exemple au musée de Namur la médiatrice m'a proposé un truc que je trouvais très chouette. Elle veut travailler avec des publics handicapés à Namur, elle dit « je veux pas commencer à les faire dessiner parce que déjà il n'y a pas d'atelier là-bas et de toute façon ça va être dix fois moins bien que ce que vous allez montrer du coup je vais partir sur un dispositif sonore ». On va faire une création sonore par rapport à ce qu'ils vont appréhender des œuvres. Et voilà je trouve que ça c'est un nouveau médium que je trouve intéressant. Il y a plein de choses possibles et moi je ne me mets pas de limite non plus. Voilà s'il y a ... si c'est du son, si c'est de l'image, si c'est du texte, si c'est de la parole. C'est vrai qu'en termes de médiation moi je fais aussi pas mal de médiation via des rencontres publiques. Je fais des conférences mais qui ne sont jamais vraiment des conférences ex-cathedra. C'est toujours vraiment de la relation avec des gens, questions-réponses, et ça, ça permet vraiment de bien cadrer les choses, de contextualiser, surtout en France d'évacuer l'art thérapie et de dire voilà nous on est un centre d'art on n'est pas un centre thérapeutique. Et déjà ça nous permet d'évacuer beaucoup de choses avant que les gens ne rentrent dans une expo quoi.

Enquêteur : Et donc au niveau du discours on n'est pas sur le handicap ...

Informateur : Alors non. Le truc c'est qu'on ne cache pas que c'est un handicap. Je pense que parler du contexte de la « S » déjà c'est suffisant parce que La « S » c'est un lieu d'accueil pour des artistes handicapés. Il y a tout un contexte qui est mis en place. Ça veut dire que les créations ne sont pas faites par des individus seuls, c'est dans le cadre d'un atelier. Il y a des animateurs donc tout ça c'est super important. Donc moi par exemple dans les expositions je n'ai pas envie qu'on démarre en disant « personnes trisomiques » ou « atteintes de ceci ou cela ». Simplement son nom mais La « S » Grand Atelier. Et ce n'est pas simplement une question d'appartenance à mon projet, c'est simplement que la « S » Grand Atelier ... voilà le premier visiteur il va aller voir sur le site ou quoi et il va se dire « ah oui d'accord c'est dans le cadre d'un atelier de personnes handicapées ». Mais pas besoin de mettre « *machin*, handicapé mental ». Celui qui veut savoir plus doit pouvoir trouver l'info mais jamais dans le pathos quoi. Parce que non ça n'a aucun intérêt. Mais par contre on ne va jamais faire croire qu'un artiste de la « S » est un artiste contemporain comme les autres. Ce n'est pas vrai. C'est des artistes qui ont une spécificité et il faut les remettre dans un contexte. Donc on essaie toujours de communiquer sans cacher le handicap mais sans utiliser le handicap pour apitoyer les gens ou quoi que ce soit. Ou pour ne fut-ce qu'aussi satisfaire des besoins de ... oui il y a des gens fascinés par tout le côté psychiatrique possible ou le handicap ou s'ils ont eu une vie difficile. Non ce n'est pas ça qui est intéressant. On doit donner les infos qui peuvent permettre la compréhension de l'œuvre.

Enquêteur : C'est d'abord un discours qui porte sur l'œuvre.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Quels sont vos objectifs personnels par rapport à votre travail ? Sentez-vous que vous parvenez à réaliser vos missions ? Est-ce que vous vous sentez épanoui dans ce que vous faites ?

Informateur : Oui ça fait très longtemps que j'ai dépassé les objectifs que je m'étais mis au départ, de très loin. C'est ce que je disais encore à un copain ce week-end. Des fois je me pince parce que je me dis que c'est complètement dingue tout ce qui arrive, toute cette reconnaissance, cette diffusion. Même le bonheur au quotidien d'être avec eux, partager tout ça. C'est vrai que des fois je me pince pour me dire que c'est dingue. Après c'est vrai que ça fait, enfin, toute une vie d'adulte que j'ai mis à disposition de ce projet. Quand je dis que je n'ai pas de création personnelle, c'est ma création. C'est la « S » moi donc c'est voilà, que du bonheur. Même si ça a été énormément de travail, de sacrifices personnels puisque tout tourne autour de ça. Maintenant mon objectif premier c'est que La « S » soit pérenne. Moi, que je sois là ou pas, que La « S » continue. Ce qui me serait insupportable c'est que la « S » s'arrête le jour où moi je ne serai plus là. Pour quelle que raison que ce soit. Je veux aussi pouvoir avoir le droit maintenant, et ça je ne me le suis jamais vraiment accordé jusqu'à présent, de me dire à un moment donné peut être que moi je dois partir et faire autre chose. J'en ai aucune envie pour le moment mais ça me rassurerait de me dire que peut être qu'un jour si on me proposait d'aller ailleurs ou si j'ai envie de changer complètement de métier de me dire « okay je peux le faire ». Je veux que La « S » continue à vivre quoi qu'il arrive donc maintenant tout ce que je mets en place c'est d'essayer de pérenniser mon projet et ça me serait insupportable que ça s'arrête. Je crois que ce serait un échec total, que j'aurais tout raté si un jour les personnes handicapées qui ont goûté à tout ça, qui ont pu avoir tellement de retours positifs sur eux-mêmes par rapport à tout ce qu'il se fait ici, ... que tout s'arrête. Ce serait pire que tout parce que j'aurais l'impression de leur ouvrir quelque chose tu vois et puis « non c'est fini, terminé maintenant vous redevenez la personne handicapée de base ». Donc là ce serait un échec total de vie quoi. Là maintenant je travaille principalement à ça pour faire en sorte que ce soit stable financièrement, administrativement, juridiquement et surtout qu'il y ait une équipe stable et que je puisse commencer vraiment à former des gens qui un jour reprendront le boulot parce que moi je ne serai pas éternelle.

Enquêteur : Est-ce que le fait de travailler avec des personnes fragiles ça fait qu'il y a encore énormément d'obstacles importants dans ce que vous essayez d'accomplir ?

Informateur : Ben il y a des obstacles tout le temps au quotidien ne fut-ce que par leurs

problématiques ils ne peuvent pas réagir comme ils veulent, ils ne peuvent pas faire tout ce qu'ils veulent. Il y a des obstacles parfois avec des familles qui ne comprennent pas du tout ce qu'on fait et qui peuvent nous mettre des bâtons dans les roues. Heureusement que c'est minoritaire mais on a des familles avec qui ça se passe très mal pour le moment donc c'est compliqué on doit faire intervenir vraiment tout un aspect juridique et c'est compliqué parce que ça touche aussi à des rapports humains d'histoires de famille souvent difficiles. Heureusement on a quand même beaucoup de familles qui nous soutiennent. C'est difficile avec l'institution parce qu'ils ne comprennent pas toujours ce qu'on fait, on ne travaille pas dans le même niveau qu'eux donc ... nous on a une visibilité énorme. L'art c'est vrai que c'est une mise en lumière, donc la personne qui travaille au quotidien dans du nursing et des choses comme ça a très peu de valorisation de son travail. Donc ce n'est pas simple non plus. Donc oui il y a des obstacles tout le temps. Il y a des obstacles financiers, il y a des obstacles de reconnaissance, enfin, de pouvoir travailler avec des institutions, il y a ... ce n'est jamais ... c'est vrai que c'est important de dire que c'est pas magique la « S ». Ce n'est pas magique. Ça c'est aussi quelque chose sur lequel on doit travailler pour ne pas que ... les jeunes qui débarquent ici ils ont l'impression que tout est magique et qu'ils peuvent faire la même chose comme ça du jour au lendemain. Non c'est plus de 25 ans de dingue pour Et il y a des obstacles au quotidien mais quelque part moi ça ne m'inquiète pas parce que je sais pourquoi je le fais. Je sais pour qui je le fais. Et du coup les obstacles ben on essaie de les faire tomber. Et même les personnes handicapées ... moi je pars du principe que ce sont des personnes qui ont des compétences, des capacités, qui ont une autre vision du monde, qui ont une fragilité. Et leur handicap va créer beaucoup d'obstacles dans leur vie et aussi, tous ces obstacles-là, c'est moi qui doit les faire tomber pour mettre en valeur ce qu'ils savent faire. Donc la notion de ... enfin c'est un peu comme ... comment ce qu'on appelle à l'athlétisme ? Les sauts de haie ...

Enquêteur : Les sauts d'obstacles ?

Informateur : Oui le saut d'obstacles c'est un peu ce qu'on fait ici tout le temps. Enfin voilà.

Enquêteur : Et du coup comment faire évoluer encore plus La « S » dans le futur ? Comment encore plus améliorer La « S » ?

Informateur : Ça je ... les objectifs c'est de continuer à travailler sur des expositions intéressantes qui vont leur donner beaucoup de légitimité. La diffusion aussi c'est, et justement la reconnaissance extérieure, c'est aussi une chose qui va nous aider à garder le projet de la « S ». Parce que plus il va être connu et légitime auprès des instances culturelles en Belgique et à l'étranger plus ça va être compliqué de faire ... de détricoter ou d'arrêter ce projet. Donc c'est toujours aussi dans l'idée de la pérennité quoi. Maintenant moi je n'ai pas envie d'un développement exponentiel parce que là on a une équipe ... faut pas multiplier les animateurs par trois ni les gens qui travaillent pour La « S » par trois parce qu'après faut pas qu'on devienne une espèce d'usine à gaz ou une grosse entreprise. On doit garder aussi le côté humain qui est super important dans la « S » quoi.

Enquêteur : J'avais juste une dernière petite question plus technique. Quels types de subsides vous percevez ici à La « S » ?

Informateur : Oui donc nous on a un montage un peu particulier puisque les bâtiments et la moitié du personnel sont pris en charge par la région wallonne dans le cadre de leurs subventions du ministère des affaires sociales donc l'AWIQ, le handicap. On a aussi des aides à l'emploi de la région wallonne pour les emplois de La « S ». On a une subvention provinciale, une subvention communale et sinon la grosse majorité des subventions c'est la Fédération Wallonie-Bruxelles. On est reconnu en « centre d'expression et de créativité », on a une convention sur les résidences et maintenant on a une nouvelle convention qui arrive pour ... comme centre d'art. Donc c'est un agglomérat aussi de plusieurs subventions et moi je voudrais ne pas dépendre d'un seul ministère ou d'un seul secteur pour justement éviter que le jour où on nous enlève des subventions ..., que je puisse quand même me rattraper sur d'autres choses. Et puis La « S » subvient à ses besoins aussi par la vente des œuvres, par le mécénat, par la vente des spectacles aussi, voilà on a des recettes d'activité aussi qui ... les Choolers voilà on a des cachets sur les spectacles ou on fait parfois des

animations à l'extérieur, on a des cachets.

Enquêteur : Comment êtes-vous devenu chargé de la communication ici à La « S » ? Quel est votre parcours et votre formation ?

Informateur : Ben moi j'ai fait une licence en communication à Louvain-La-Neuve en médiation des savoirs. On pouvait choisir entre médiation des savoirs, relations publiques et analyse des médias. Et médiation des savoirs moi, comme je m'intéressais fort à la culture en général, je me disais que c'était l'option qui me correspondait le mieux. Après mes études j'ai travaillé d'abord pour le service culturel de la commune de Vielsalm et j'ai été amené à rencontrer La « S » dans ce cadre puisqu'il n'y a pas de centre culturel reconnu à Vielsalm. Le service culturel est amené à travailler avec différentes institutions qui travaillent au niveau artistique et culturel de la région, dont La « S » Grand Atelier, et puis les moyens du service culturel en termes techniques et même en termes de personnel et cetera sont assez faibles donc on a été aussi amenés à se tourner vers La « S » Grand Atelier pour ... en demandant un certain soutien au niveau logistique, au niveau technique. On avait besoin de matériel de son, de lumière et puis on n'avait pas d'endroit non plus pour programmer tout ce qu'on voulait programmer donc ben La « S » dispose de belles salles d'exposition et puis d'une petite salle de spectacle et c'est dans ce cadre-là que j'ai rencontré vraiment La « S ». Et je pense que j'ai été engagé à La « S » parce que la majorité des travailleurs à l'époque de La « S » venaient de plus loin, principalement de Liège, et je pense qu'il y avait un pont à faire aussi entre la région et ... qui serait facilité aussi en engageant quelqu'un qui est natif de la région et peut-être connu dans la région pour faciliter les ponts entre la population locale et La « S ». Bon voilà moi j'avais la double casquette puisque j'étais formé au niveau de la communication et j'étais une personne de la région et identifié comme une personne qui travaille au développement culturel de la région. Voilà donc je me suis retrouvé à travailler à La « S » via ce petit parcours.

Enquêteur : Quelles sont vos fonctions, vos missions à La « S » ?

Informateur : Il y a deux volets. Il faut savoir tout d'abord que je suis engagé à mi-temps à La « S ». Enfin maintenant à 2/5 parce que je suis en congé parental. Donc il y a d'abord l'alimentation de ... je veux dire il y a une communication globale via la gestion de différents outils de communication comme le site internet, la rédaction d'une newsletter qui est envoyée chaque mois. Toujours au niveau communication, il y a une communication plus spécifique avec tous les outils de communication locaux donc en gros il y a un agenda culturel qui est distribué en toute boîte trimestriellement, c'est moi qui insère tout ce qu'on fait à La « S », il y a un travail de communication dans les bulletins communaux ou la presse locale enfin bref. Tous les différents outils régionaux. Au niveau de la communication ben je gère, sur les événements qu'on organise à La « S », ben la communication globale. Donc je ne suis pas graphiste mais je vais faire appel à un graphiste et je vais vérifier que les délais à l'impression soient bons. J'ai aussi la joie d'aller coller les affiches et d'envoyer des invitations à droite à gauche. Et, d'une manière générale aussi, on réfléchit à d'autres formes de communication que la communication médiatique ou via le papier. En gros, l'activité de La « S » Grand Atelier est tellement spécifique que ... et incomprise dans la région, qu'il faut parfois détourner un peu certains événements pour faire venir des gens. Donc on organise, en parallèle à des expositions, des choses peut-être beaucoup plus abordables pour la région afin de les faire venir sur les lieux. Ou via d'autres produits d'appel disons. Donc on va organiser un concert de musique plus accessible ou des événements qui peuvent aller jusqu'au bar à vin lors d'un vernissage. Donc différents produits d'appel plus évidents que les spécificités de notre démarche quoi. Voilà ça c'est un premier volet de ma fonction donc la communication. A côté de ça, je m'occupe aussi de gérer, je veux dire, l'agenda de toutes les autres missions de La « S ». Les missions de développement culturel local dans lequel s'inscrit La « S ». C'est-à-dire qu'on va

programmer des spectacles « jeune public » et tous publics, en collaboration évidemment avec le service culturel de Vielsalm donc en collaboration avec moi-même puisque je travaille toujours aux deux. On va organiser aussi des expositions d'autres artistes autres que nos artistes bruts puisque je disais tout à l'heure qu'il y avait peu d'espaces et de moyens au niveau de la commune donc La « S » met aussi ses salles d'exposition à disposition d'autres artistes non handicapés, régionaux, qui ont aussi l'envie évidemment d'exposer dans des conditions correctes. Sinon il y a tout un travail d'animation aussi avec d'autres publics non handicapés. Des publics jeunes et adolescents. Donc on organise des stages artistiques de théâtre, de poterie. On organise aussi des projets socio-culturels au sens large avec des adolescents, avec les écoles. On a aussi notre studio d'enregistrement, dans l'atelier musique, à disposition de jeunes groupes locaux et moi je fais le lien entre Antoine l'animateur et les groupes qui, en général, viennent plus spontanément me trouver que Antoine ou que les autres personnes de l'équipe quoi. Et puis les missions ponctuelles globales qui varient d'années en années. Je suis aussi chargé de ... plus spécifiquement des missions CEC donc il y a un dossier de reconnaissance à faire, des rapports d'activité et cetera dont je m'occupe.

Enquêteur : Donc il y a une mission territoriale.

Informateur : Oui voilà clairement je suis la personne ... enfin j'ai été engagé aussi parce que j'étais de la région et pour mener à bien vraiment les missions de développement culturel local qui sont inscrites dans plusieurs programmes de La « S ».

Enquêteur : Donc vous disiez que vous travaillez à la fois ici et à la commune.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Dans la cellule culturelle de Vielsalm.

Informateur : Voilà. Et parfois mon travail se confond un peu. Je ne sais pas trop pour qui je travaille. Je sais que je travaille pour La « S » et pour Convention Culture donc le service culturel de Vielsalm. Mais peu importe puisque La « S » est aussi amenée à mener à bien la mission du service culturel. Donc voilà. Et mon bureau est par contre tout le temps à La « S » parce que pas mal des programmations qu'on fait pour Convention Culture se font à La « S » donc voilà.

Enquêteur : Et si vous deviez expliquer vous-même ce qu'est La « S ». Quelle est son activité générale ?

Informateur : Ben La « S » Grand Atelier sa mission principale c'est quand même la production ... c'est un centre artistique pour personnes handicapées mentales. Donc c'est d'abord et avant tout un lieu de création. C'est ce qui occupe quand même, pas mal notre temps. La majorité des employés sont là pour organiser des ateliers artistiques. Donc il y a un atelier de peinture, un atelier de textile, un atelier de musique et cetera. Donc voilà la majeure partie de notre travail. Après il y a à côté de ça tout un travail de diffusion qui est mené principalement par Anne-Françoise, la directrice donc. La diffusion et la valorisation des œuvres avec comme idée de base ... la valorisation des œuvres c'est pour ... l'objectif principal c'est faire évoluer les représentations sociales du handicap et des personnes handicapées. En valorisant leur travail on valorise aussi ces personnes en disant que ce ne sont pas que des personnes déficientes. Ce sont des personnes qui ont de réels atouts dans certains domaines. Ça c'est là ... pour moi La « S », la partie la plus importante c'est le travail de production et de valorisation des œuvres de ces personnes. A côté de ça c'est aussi, comme je disais, c'est aussi un acteur de terrain donc on est dans une zone rurale où les initiatives, où les propositions un peu originales ou un peu osées et audacieuses je vais dire en termes culturels sont rares. Ben La « S » a un peu ce rôle d'avant-garde. Que ce soit au niveau de l'art brut c'est vrai mais même au niveau des programmations plus classiques. La « S » a quand même je crois l'objectif d'éveiller la population locale à d'autres ... à des choses moins évidentes, plus contemporaines. A des formes plus contemporaines de la haute culture si on peut dire.

Informateur : Et du coup vous parlez de diffusion. Comment ça fonctionne ? On diffuse les œuvres à la fois ici et à la fois via des diffuseurs extérieurs ?

Enquêteur : Ben c'est clair que c'est important de montrer les œuvres qui sont produites ici à Vielsalm pour simplement avoir une certaine légitimité aussi aux yeux de la population. Et à côté de

ça je parlais de la reconnaissance des personnes handicapées, présenter les personnes handicapées comme des personnes aussi capables de réaliser des choses intéressantes. La reconnaissance des personnes handicapées c'est clair elle peut se faire à l'extérieur mais pour les personnes handicapées la reconnaissance c'est une reconnaissance dans leur milieu avant tout. Donc c'est très bien d'exposer à New-York, à Paris et cetera mais eux, c'est aussi intéressant pour eux qu'on expose à Vielsalm pour que des personnes de Vielsalm ou de leur famille viennent se rendre compte de la qualité de leur travail. C'est le premier niveau de reconnaissance et c'est, selon moi, le niveau essentiel pour eux. Après c'est clair qu'on ne peut pas se contenter d'exposer seulement à Vielsalm parce qu'on a aussi l'impression et la prétention de ... la prétention c'est pas du tout péjoratif hein ... de penser que ce qui est produit à La « S » a sa place dans des musées, dans des galeries qui peuvent avoir un certain prestige. Indépendamment de la condition des personnes handicapées. Ce n'est pas parce que ce sont des personnes handicapées que leur travail est intéressant. On pense que leur travail tient simplement la route et qu'il peut ... comme tout artiste chercherait à montrer son travail, il peut être présenté à l'étranger. C'est ce qu'on fait et on essaie de sortir du milieu du handicap uniquement ou ... et je veux dire de l'esprit *fancy-fair* de fin d'année. Parce que artistiquement ce travail à sa « propre valeur » entre guillemets. Moi je connais moins tout le travail de diffusion à l'extérieur puisque que je m'occupe principalement du travail de diffusion dans notre région que je connais bien. Je connais moins le monde de l'art contemporain, l'art brut et contemporain au niveau international. Ça c'est plus notre directrice qui s'en occupe et qui au fur et à mesure des années ... parce qu'il faut quand même dire que la diffusion n'a cessé d'augmenter et ça s'est fait aussi sur plus de vingt ans. La « S » au départ ... je n'étais pas encore là mais on galérait plus à trouver une légitimité aux yeux de collectionneurs et de musées et cetera que maintenant. Peut-être que l'art brut aussi a un peu le vent en poupe pour le moment et évidemment ben, pourquoi ne pas surfer sur la vague ? Mais c'est un travail de longue haleine et de persuasion. Cette reconnaissance des personnes, de nos personnes handicapées il a été fait ... oui c'est vraiment un travail de longue haleine qui n'a été possible que par la foi qu'avait Anne-Françoise dans le travail qui était mené ici quoi.

Enquêteur : On n'expose pas que dans des milieux « art brut ».

Informateur : Non l'idée ... ben déjà on a pris le parti de ne pas s'enfermer dans les pratiques d'art brut puisque on a ouvert à la mixité. Donc il y a des artistes qui ne sont pas handicapés, des artistes contemporains qui viennent travailler sur des projets de mixité. Donc qui font se rencontrer les artistes de La « S » d'un côté avec des artistes non handicapés de l'autre et encore ce n'est même pas si scindé. Ce n'est pas un côté et l'autre. Il y a une certaine énergie comme ça, une rencontre en tous cas qui se fait entre plusieurs personnes voilà. Qui se fait parce que ce sont des artistes et c'est vrai qu'il y a des personnes handicapées et des personnes non handicapées. Donc on fait se rencontrer des artistes et on présente les œuvres de ces artistes dans le milieu artistique. Pourquoi devoir mettre des catégories partout alors que finalement toutes ces personnes ont en commun de pratiquer la gravure, de pratiquer la peinture, de pratiquer la musique ? Nous on présente ça à des personnes qui sont intéressées par la musique, par la gravure et par la peinture et pas des personnes qui sont uniquement intéressées par le handicap. On ne nie pas le handicap mais ce qu'on essaie de toucher comme personnes ce sont des personnes qui s'intéressent à l'art et pas au handicap. Et d'ailleurs même nos animateurs. A la base ils sont engagés parce qu'ils sont formés au niveau artistique. Ils ne sont pas spécialement formés au handicap. Après il faut évidemment avoir une certaine sensibilité, une certaine bienveillance à différents niveaux parce qu'on travaille avec un public fragile. Mais donc non ils sont là pour encadrer des artistes et donc forcément on ne se contente pas, dans la diffusion, de diffuser uniquement dans le milieu du handicap.

Enquêteur : Donc il y a quand même à la fois cette finalité artistique et à la fois cette mission sociale du fait qu'on travaille avec des personnes. Quelles sont vos relations, vous l'équipe, avec ces artistes justement ?

Informateur : Ben elle est assez spontanée je crois. Parce que, je viens de le dire, nous on n'est pas

formés ... bon moi je ne suis pas animateur d'atelier mais je côtoie quand même les personnes et bon je dis qu'elle assez spontanée parce qu'on n'est peut-être pas formés, on n'a peut-être pas d'a priori. « Celui-là il doit agir ainsi avec telle ou telle personne parce qu'il a tel ou tel handicap » ben nous on n'y connaît à priori pas grand-chose. On rencontre des personnes qui ont des fragilités et je crois qu'on agit un peu au cas par cas en fonction des feelings qui se font avec les personnes. Il n'y a pas de recette miracle. C'est comme des relations plus normales, je veux dire, c'est comme quand on rencontre d'autres artistes non handicapés. Il y a une grande partie c'est au feeling aussi. Il y a des fois où ça se passe bien, la rencontre se fait bien et on a des affinités et il y a des fois où on en a moins. Et c'est vrai avec les personnes handicapées aussi. On travaille avec des êtres humains avec qui ça « matche » plus ou moins bien. Il n'y a pas de procédure. On travaille ... on rencontre vraiment chaque personne avec ses spécificités que ce soit ses spécificités au niveau du handicap mais aussi au niveau artistique et aussi au niveau humain. La question c'était ... ?

Enquêteur : Ben je voulais votre avis sur la manière dont vous vous vivez, et l'équipe en générale, vos relations avec ces artistes.

Informateur : Ben elles sont spontanées quoi. Je veux dire, elles s'apparentent à des relations ... ben c'est des relations humaines quoi. Tout simplement. Certaines sont plus agréables que d'autres, se font plus facilement que d'autres. Mais ça c'est vrai dans toutes nos relations qu'on entretient au quotidien. Après il y a un côté aussi où on préfère rigoler des déficiences, ou les prendre un peu à la légère. En tous cas ne pas dramatiser la chose. Il y a un côté assez léger dans nos relations. On n'est pas très procéduriers. On arrive à rigoler ensemble plutôt que de froncer les sourcils et de s'interroger trop sur leur handicap. De toute façon à la base on n'est pas là pour les soigner, on n'est pas là pour ... voilà à la base on est là pour travailler avec eux au niveau artistique et c'est tout. Enfin c'est tout ... évidemment la qualité des productions va être aussi favorisée par la qualité de l'accompagnement et de la rencontre mais on n'est pas là dans un but ... on n'est pas psychiatres donc on n'est pas là pour les soigner. Je crois que c'est une rencontre entre artistes assez spontanée. Pour résumer les choses.

Enquêteur : Et comment ces artistes arrivent ici ? Je pense au fait qu'ils sont d'abord inscrits aux Hautes Ardennes et donc ... qu'est-ce qui fait que ce sont eux ici et pas d'autres ?

Informateur : Ben avant tout il faut qu'il y ait une motivation. Il n'y a personne qui passe du temps dans nos ateliers contre sa volonté. Si les personnes sont dans nos ateliers c'est qu'elles y trouvent un certain plaisir. Ce n'est pas de l'occupationnel à tout prix. La base numéro un c'est que les personnes handicapées prennent du plaisir dans la pratique artistique. Ça c'est la base. Donc on ne va pas nous refourguer x personnes dont dix qui s'en foutent complètement et préfèrent rester dans leur fauteuil ou avoir une activité sportive à la place. Non. Après ça ne veut pas dire que toutes les personnes qui fréquentent les ateliers sont des génies de l'art. Ils peuvent ... certains simplement ça peut s'arrêter à la notion de plaisir, « je passe un bon moment à créer » et ce n'est pas pour ça qu'ils vont être sous les feux des projecteurs directement. Après il y a ... donc les animateurs ils procèdent directement par ... ils vont un peu tester les aptitudes de chacun un peu tout azimut. Donc voir s'ils pourraient essayer de faire révéler éventuellement des personnalités artistiques. Tiens par exemple telle personne est douée ou prend énormément de plaisir à telle ou telle technique, à travailler telle ou telle matière, à travailler sur tel ou tel sujet et une fois qu'on sent ... parce que c'est toujours de l'ordre du ressenti et il ne faut pas oublier que les personnes handicapées s'expriment aussi sur ce qu'elles aiment et ce qu'elles veulent faire. Pas toutes mais voilà. Mais une fois qu'on a trouvé un certain langage on essaie d'affiner ce langage, ce canal dans lequel la personne handicapée pourrait évoluer, en allant le plus loin possible et le plus précisément possible. En affinant la démarche et leur parcours artistique voilà. Après ça ce chemin il prend plus ou moins du temps. Il y a des personnes qui se révèlent très tardivement. On est encore surpris de se dire « oh tiens telle personne en fait ça a été une révélation lors de telle résidence parce qu'elle a découvert une nouvelle technique et cetera ». C'est une révélation qu'on n'aurait jamais imaginée. D'autres directement on voit que ... par exemple Philippe Marien et la musique ça s'est fait tout de suite. Voilà après il y a

des personnes qui fréquentent les ateliers depuis des années et qui ... on ne peut pas dire que leur travail artistique soit hyper intéressant pour la cause mais voilà simplement ils prennent du plaisir. Mais ce n'est pas pour ça qu'on est dans l'occupationnel. On ne peut pas refuser nos ateliers à des personnes qui y prennent du plaisir juste parce qu'elles sont moins douées que d'autres mais à côté de ça on ne peut pas non plus se priver de pouvoir passer du temps ou plus de temps avec une telle personne qui a vraiment un travail intéressant et avec qui on voudrait aller jusqu'au bout des choses. Et donc c'est pour ça que nos ateliers ne sont pas bondés. On n'a pas 45 personnes chaque jour. Ce qui rendrait impossible un travail précis et assez poussé avec certaines personnes.

Enquêteur : C'est une sorte d'équilibre entre compétence et plaisir alors ?

Informateur : Compétence, plaisir et réalités d'une institution. C'est vrai que nos ateliers ne sont pas bondés. Je crois qu'on a un rythme de croisière qui est relativement ... je parle au niveau des ateliers et du nombre de personnes ... qui est relativement stable et confortable. On ne se retrouve pas avec 35 artistes dans un petit atelier de 4 mètres carré. Ça c'est sûr. Mais après on fait partie d'une institution plus générale qui s'appelle Les Hautes Ardennes et qui doit gérer je ne sais pas combien de personnes et qui a un panel d'activités. Donc ils doivent un peu répartir les personnes dans les différentes activités. Nous on met toujours en avant qu'on privilégie la qualité à la quantité mais on ne pourrait pas se permettre non plus d'engager trois animateurs pour s'occuper de deux personnes seulement. Ce ne serait évidemment pas rentable et puis ce serait incorrect aussi par rapport au travail des éducateurs et d'autres animateurs des autres activités quoi. Les activités autres que celles de la « S ». Donc oui il y a compromis entre plaisir et volonté de venir travailler chez nous, les réalités de l'institution des Hautes Ardennes et la qualité du travail qui peut être mené avec des personnes plus « talentueuses » entre guillemets ou en tous cas qu'on a reconnues comme talentueuses dans un premier temps.

Enquêteur : D'accord. Je voudrais en revenir maintenant à la communication. Les outils de communication qui servent à promouvoir La « S ». Quels sont-ils ?

Informateur : Oui ben ils sont multiples. Tout simplement il y a un site internet qui est quand même assez fouillé puisque qu'il permet quand même d'avoir un aperçu sur le travail de toutes les personnes qu'on a décidé de présenter. Parce qu'il y a des travaux qui nous semblent moins aboutis et donc préfèrent prendre le temps de les développer avant de les présenter. Donc oui on sait avoir un regard, un regard visuel je vais dire. Et puis il y a aussi un aspect théorique qui permet de comprendre la démarche générale de la « S ». Il y a un agenda, toutes les expositions y sont référencées, il y a un catalogue de tous les projets qui ont été menés bref. C'est assez complet. Et ça c'est vraiment le noyau dur et stable. Et à côté de ça il y a les réseaux sociaux qui sont plus utilisés pour parler de l'actualité et là on est plus dans la communication ponctuelle. Il y a une newsletter qui est envoyée chaque mois, il y a un compte Instagram qui pourrait quand même être plus développé. Il y a aussi un thésaurus, je veux dire un catalogue des œuvres. Parce qu'il y a un gros travail qui est mené dans l'archivage des œuvres. Et si une personne est intéressée pour mener un projet à bien avec La « S » et ben elle peut avoir accès à des fichiers qui reprennent une grosse partie des œuvres produites ici donc c'est assez intéressant. Et en termes de promotion il y a une grande médiatisation quand même de plus en plus au niveau de la presse, que ce soit ... en tous cas la presse régionale ça c'est sûr ou nationale, puisqu'il y a des projets qui sont relativement porteurs. Comme « Choolers Division ». On en parle régulièrement dans la presse donc forcément on parle du groupe de musique mais on parle aussi de l'institution qui produit ce groupe de musique. Il y a un tas de rencontres aussi. Des rencontres humaines. Anne-Françoise notre directrice va faire pas mal de conférences, de colloques, d'interviews. Et puis il y a les événements aussi. Les événements, les expositions, les concerts et cetera c'est la meilleure manière de faire parler de nous puisque les gens sont confrontés directement à des œuvres. C'est la meilleure manière de se rendre compte. A côté de ça, on organise aussi beaucoup de visites. Il y a beaucoup de personnes, que ce soit des éducateurs, des artistes, des étudiants en art et cetera. Donc, on organise pas mal de visites des ateliers et pour le public des visites des expositions. Visites commentées. On a un tas de

publications aussi. Des bouquins sur différents projets menés à La « S » puis l'un ou l'autre ouvrage plus théorique qui parle de la manière dont on travaille à La « S » quoi. On a sorti récemment une espèce de foire aux questions qui reprend vraiment l'intégralité de notre démarche. C'est amener aussi à pouvoir comprendre La « S » si on ne sait pas y mettre les pieds. Voilà c'est à peu près tout.

Enquêteur : Il y a une activité importante de publication de livres ?

Informateur : Oui on travaille avec le collectif Frémok. On signe pas mal de bouquins, des projets à plusieurs mains. Donc souvent plusieurs artistes de notre côté puis plusieurs artistes qui n'ont rien à voir avec le handicap de l'autre. Donc des ouvrages de mixité principalement. Et c'est par ces bouquins évidemment que ça nous permet de diffuser notre travail toujours en dehors des sentiers et des réseaux du handicap puisqu'on gagne le milieu de la bd, on est chez des libraires, ces livres sont critiqués par des médias et cetera donc voilà. C'est aussi un canal de diffusion très important quoi.

Enquêteur : Et y a-t-il une identité, une ligne graphique à La « S » ? Travaillez-vous avec des professionnels du graphisme ?

Informateur : Il y a une patte évidemment au niveau artistique. Et le fait que l'on travaille avec le collectif Frémok régulièrement ben on connaît l'identité La « S »/Frémok. D'ailleurs ce n'est pas un hasard si La « S » a rencontré Frémok, en tous cas si La « S » et Frémok ce sont rencontrés, c'est parce que Anne-Françoise avait vu certaines similitudes avec le travail mené avec nos personnes. Après oui il y a des graphistes, des personnes avec qui on travaille régulièrement. On ne change pas de personnes pour chaque projet ça c'est sûr. Il y a une certaine stabilité. Mais ce serait peut-être dommage aussi de se contenter et de se rassurer dans nos pratiques ... enfin voilà ce que je veux dire c'est qu'on tente de rester ouverts aussi à des rencontres nouvelles, à des techniques nouvelles et donc la ligne graphique elle évolue aussi. Et puis il y a eu aussi des changements chez les animateurs et on voit que les productions ben elles évoluent aussi. Même si les animateurs n'interviennent pas directement sur les œuvres ils orientent d'une certaine manière, ils conseillent, ils guident selon leurs sensibilités. Donc ça évolue aussi. Après les personnes ne sont pas non plus malléables à souhait et donc gardent aussi leur trait, leur langage. Mais c'est clair que les animateurs influencent quelque peu les productions. Je crois qu'il y a aussi un style quand même ... ce qui caractérise aussi les productions de La « S » c'est qu'il y a un style assez décomplexé dans la démarche. Ça caractérise peut-être plus généralement l'art brut aussi, on voit qu'il n'y a pas de censure, qu'on n'a pas tenté de tout canaliser, de tout prévoir dans les productions. Et ça se voit aussi et c'est ce qui est intéressant.

Enquêteur : Et pour en revenir à ce vous faites, à quels types de publics on s'adresse en fait ? Et de quelles manières on s'y adresse ? Est-ce qu'on souhaite toucher le public le plus large possible ?

Informateur : Je dirais au niveau de la communication large je veux dire, au niveau national et international, on est quand même dans un public spécifique qui s'intéresse à ... enfin il y a plusieurs publics spécifiques mais c'est quand même des publics de « niche » entre guillemets. Il y a d'un côté les amateurs d'art brut ça c'est sûr donc les collectionneurs, les organisateurs d'événements art brut et cetera, puis d'un autre côté le milieu de l'art contemporain ... ce que je veux dire c'est qu'au milieu national et international on ne va pas intéresser monsieur et madame tout le monde. On reste dans un public assez spécialisé dans la matière je crois. Par contre, au niveau local, on essaie de valoriser la spécificité de notre démarche auprès d'un public le plus large possible. C'est se dire « tiens on est en zone rurale, on travaille avec des personnes handicapées et pourtant on arrive à faire des choses assez remarquables ». Et ça on essaie de le faire entrer dans le crâne de toutes les personnes de la région. Se dire « tiens à La « S » il y a un travail assez remarquable qui est fait et c'est *salmien* (ndlr de Vielsalm), c'est de la région ». Donc moi je trouve que c'est ... évidemment tout le monde ne s'intéresse pas déjà à la culture et à l'art de manière générale donc tout le monde ne va pas s'intéresser à quelque chose d'encore plus précis. On est dans l'art des personnes handicapées, je veux dire ce n'est pas toujours accessible. Mais voilà on essaie quand même de montrer que La « S » Grand Atelier est quelque chose d'assez remarquable pour la région et ça, nous, on fait déjà ça avec les enfants et aussi les adultes quoi. On a fait des journées de médiation pour sensibiliser

justement les plus jeunes à notre démarche donc il y a des outils pédagogiques qui ont été mis en place. Évidemment on a des outils différents pour les enfants et pour les adultes. Pour un public de classes primaires c'était un jeu de piste imaginé dans les ateliers. Ensuite on a organisé des visites pour des adolescents et le public des classes secondaires et là on a aussi des manières ... ben la manière d'intéresser les ados n'est pas la même que d'intéresser une personne qui connaît déjà bien le milieu et cetera. Comme je disais au début, on essaie aussi d'attirer les gens via des créneaux détournés en faisant venir ... ce qui est important c'est de faire venir les personnes sur les lieux. Qui sont quand même un peu décentrés à Vielsalm. C'est une ancienne caserne qui n'est pas très bien identifiée. A partir du moment où on a les personnes sur les lieux alors c'est présenter ce qu'on fait et en général les personnes sont assez bluffées de voir ce qui s'est fait ici. Mais ce n'est pas pour ça que spontanément elles vont faire la démarche de venir jusqu'ici. Donc c'est ça tout le travail de communication, au niveau régional je veux dire, de vraiment faire venir les personnes sur le lieu. Après, j'ai envie de dire que c'est facile de les convaincre, c'est facile de les séduire, c'est facile qu'ils reconnaissent le côté remarquable du travail.

Enquêteur : Il y a un travail de médiation culturelle qui est quand même régulier en fait.

Informateur : Oui oui et en fait la collaboration avec le service culturel de la commune est intéressant parce qu'on programme des pièces de théâtre, des choses tout à fait conventionnelles, enfin plus conventionnelles que La « S », et donc les personnes viennent sur les lieux et on s'arrange toujours pour que les cent personnes qui viennent voir un spectacle de théâtre plus consensuel soient confrontées en sortant à une exposition de nos artistes. Puis ils viennent boire un verre dans le bar à côté qui est une production de nos ateliers donc ça interpelle et les gens se disent alors « tiens je n'étais pas au courant de ça » et certains décident d'aller plus loin. Donc la collaboration avec le service culturel elle est essentielle. En tous cas dans le cadre d'une médiation au niveau local.

Enquêteur : Et au niveau de ce travail de médiation avec le public, est-ce qu'il y a un discours particulier ? Sur l'œuvre, l'artiste ? Sur le handicap ? Qu'est-ce qui est mis en avant dans les discours ?

Informateur : Ben ce qui est important avant tout c'est que les personnes voient ce qui est fait au niveau artistique. On ne fait pas de la charité. Genre « vous avez vu ce que c'est petites personnes handicapées arrivent quand même à faire ? ». Non ce n'est pas « quand même à faire » c'est juste « font ». On n'est pas dans l'apitoiement, la charité. On présente des œuvres qui normalement parlent d'elles-mêmes. Et en dessous de ça c'est se dire « ah ben tiens ces personnes sont capables de ça ». Ces personnes ont un véritable talent. Le postulat de base de cette activité c'est faire évoluer les représentations des gens quant au handicap mental. Et ça se fait au travers des œuvres et pas des discours ... le discours il vient après. C'est d'abord présenter des choses qui tiennent la route au niveau artistique et après seulement on peut parler de la démarche et cetera. Si on présentait un truc tout à fait nul, on pourrait avoir n'importe quel beau discours à la suite mais ça n'aurait pas de sens. L'attention accordée à la recherche de qualité est primordiale. Sans ce travail de recherche de qualité tous nos discours ils tombent à l'eau quoi.

Enquêteur : Et quels sont vos objectifs personnels vis-à-vis de votre travail ? Êtes-vous satisfait de ce que vous faites ? De vos objectifs ?

Informateur : Ben moi mes objectifs personnels j'ai tendance à croire que ... de manière générale c'est tenter d'ouvrir les yeux aux gens sur notre travail parce que c'est intéressant d'abord pour eux. En zone rurale on est souvent cantonnés ... c'est sans mauvais préjugés hein mais on est quand même peu enclins à avoir une démarche très proactive au niveau de la découverte. Les gens se disent souvent « tiens ceci ce n'est pas pour moi ça ne m'intéresse pas ». Donc moi mon objectif personnel c'est de faire découvrir et que les personnes soient surprises, soient touchées ou se découvrent elles-mêmes un intérêt pour des choses qu'elles n'avaient pas soupçonnées. Je crois que les personnes en Ardenne peuvent aussi être touchées et sensibilisées et cetera à un travail tout à fait spécifique au niveau artistique et un peu audacieux. Moi je suis content quand des personnes se

découvrent un intérêt pour l'art. Et il y en a qui viennent par hasard parce qu'on les a un peu bernées avec d'autres produits d'appel ...

Enquêteur : Les concerts, bars et cetera.

Informateur : Oui voilà. Et puis qui finalement se découvrent un nouvel intérêt. « Tiens-je ne savais même pas ce que c'était la gravure. C'est beau une gravure, on fait ça comment ? ». Et puis ces personnes reviennent et ont un regard qui, au fur et à mesure des expositions, des rencontres et des discussions s'affine. Et ça c'est intéressant. Que des personnes se découvrent intéressées par des choses qui à priori ne les auraient pas intéressées du tout à des trucs plus ... de l'ordre de l'art contemporain. Puis au fur et à mesure on comprend certaines démarches et quand on les comprend on les apprécie. C'est chouette de voir que des personnes de plus en plus nombreuses viennent une première fois puis reviennent et arrivent à convaincre les autres de venir et de revenir. Et ça je crois quand même que depuis quelques années ... ça fait 7 ans, 8 ans que je travaille ici ... évidemment j'aurais plus de monde si j'organisais un barbecue géant dans le parc de Vielsalm. C'est plus facile. Ici on a moins de monde voilà. Du coup on doit faire ouvrir les yeux aux gens. Ce n'est pas non plus parce qu'on habite à la campagne qu'on doit se taper la ville pour voir des choses intéressantes et qui sortent un peu des sentiers battus. Donc moi je veux les ouvrir à des choses un peu plus spécifiques et audacieuses qui ne sont pas pour autant plus difficiles à digérer. Voilà c'est mes missions personnelles.

Enquêteur : Comment voyez-vous l'évolution de La « S » dans le futur ?

Informateur : Ben La « S » il y a quand même beaucoup de choses à faire dans le futur. Dans le futur il y a déjà stabiliser tout ce qui a été fait. Parce que oui on a accès à certaines collections, on est reconnu à droite à gauche, on a des contacts, des partenariats mais il faut les fidéliser et ça c'est un travail super important. Et puis un travail aussi important c'est, toujours au niveau régional, ... tu l'auras compris c'est l'aspect qui m'intéresse le plus et pour lequel je travaille le plus ... c'est faire découvrir davantage notre travail au public. Évidemment il ne faut pas se voiler la face on n'intéressera pas l'entièreté de la population. Le football n'intéresse pas non plus l'entièreté de la population. Mais il faut continuer à montrer ce qu'on fait. Et je crois qu'on a commencé avec quelques années de retard au début. En travaillant maintenant de plus en plus avec le jeune public je crois que c'est hyper intéressant. Les jeunes d'aujourd'hui auront déjà été confrontés à ça. Ça ne s'oublie pas une visite à La « S » je crois. Et peut-être qu'en essayant de s'intéresser davantage aux enfants ben les enfants ne vont peut-être pas se fermer automatiquement à ça. Ils ont encore relativement soif de découverte et je crois que c'est intéressant de continuer à travailler avec ce jeune public. Et puis en travaillant avec le milieu scolaire aussi ça permet de toucher tout le jeune public et pas uniquement les enfants de parents qui sont déjà sensibilisés à l'art ou à la culture. Passer par les écoles c'est vraiment un truc très démocratique au final puisque tout le monde y a accès. Voilà.

Enquêteur : Comment êtes-vous devenu animateur ici à La « S » ? C'est quoi votre parcours, votre formation ?

Informateur : J'ai fait illustration/bande-dessinée à Saint-Luc. Puis je suis sorti de là, j'ai eu un parcours un peu chaotique pendant un an ou deux tu vois. Je me suis un peu cherché, j'ai travaillé en atelier, j'ai commencé à bosser, à avoir des contrats pour la presse, pour des magazines jeunesse, pour le Spirou, pour Le Soir, pour Le Vif L'Express. Donc j'ai commencé à travailler comme ça. En parallèle je faisais des stages avec des enfants tu vois. Je crois qu'on est tous un peu passés par là. Après j'ai eu ma fille, j'ai dû trouver un emploi plus stable parce que illustrateur c'était ... un mois n'était pas l'autre. Des mois ça allait et des mois ça n'allait pas du tout tu vois ça dépendait un peu de la demande. Donc j'ai passé le CAP, j'ai commencé à être prof dans le supérieur et dans le secondaire puis j'ai été prof pendant deux ans dans la région d'Arlon. Puis j'avais découvert La « S » via les partenariats via les ... j'étais venu voir la toute première expo de « Match de Catch » et ça m'avait plu. Je suivais un peu de loin tout ce qu'il se passait à La « S » puis comme je travaillais dans la région je suis passé une fois voir Anne-Françoise. C'était un peu la fin du travail sur « Ave Luia » et donc j'ai proposé de bosser là-dessus et donc j'ai commencé à bosser en tant qu'artiste et pas en tant qu'animateur quoi. Je suis venu ici faire des résidences. J'ai fait quinze jours de résidence autour de « Ave Luia ». J'ai amorcé un projet avec Adolpho et après j'ai dit à Anne-Françoise que je me plaisais bien ici. Il y avait un remplacement d'animateur à pourvoir en gravure et de fil en aiguille je ne suis jamais parti quoi.

Enquêteur : Et comment vous définiriez votre fonction ici, vos missions ? Ce que vous faites au quotidien.

Informateur : Ben il y a beaucoup de missions. Ma mission première c'est d'être animateur et de développer les pratiques de chaque artiste ici donc c'est vraiment m'adapter à l'univers graphique, technique et thématique cher aux artistes qui gravitent dans les ateliers.

Enquêteur : Vous avez d'autres activités artistiques sur le côté ? Vous n'êtes pas à temps plein ici ?

Informateur : Ben ça fait peu de temps que je suis passé à 4/5 mais le fait de bosser à La « S » aussi ça m'a remis dans une dynamique et dans une envie de créer aussi évidemment. Oui ça fait quelques mois que je me remets à faire des choses puis j'ai des contrats qui recommencent à me demander des choses. Donc ça me motive pour développer un boulot personnel aussi et je pense que c'est enfin, par rapport à moi en tous cas et comment je me sens aussi dans mon boulot d'animateur, je pense que c'est impératif d'avoir une pratique à côté quoi. Pour ne pas se perdre dans ton boulot d'animateur. Je pense que c'est quelque chose d'assez facile parce que tu donnes beaucoup. C'est un boulot d'abnégation aussi où tu suis des artistes, où tu donnes des pistes, où tu proposes des choses. Donc tu peux aussi vite mettre ta pratique de côté. C'est un boulot prenant tu vois tu donnes ici beaucoup d'énergie. Ce n'est pas un truc où tu rentres chez toi et tu oublies. Tu penses aussi à des choses, tu prépares des choses et c'est passionnant donc au final tu peux vite te perdre aussi. Après trois ans et demie bientôt quatre ans que je bosse ici je pense que je trouve mon rythme de croisière et mon rythme de croisière c'est aussi avoir ma pratique qui nourrit aussi ma pratique d'animateur ici. Différencier les deux et parfois elles peuvent aussi se mélanger quoi tu vois. Et intervenir aussi comme les artistes invités ici, avoir un projet de binôme avec un des artistes de La « S » quoi. Pour moi c'est important en tous cas pour pas tout mélanger et aborder mon boulot ici de manière plus saine, plus sereine.

Enquêteur : Pour vous qu'est-ce que La « S » ? Comment voyez-vous son activité ? Comment ça fonctionne ?

Informateur : C'est une vaste question. C'est avant tout des ateliers de création pour personnes qui

ont une déficience mentale. Au fil du temps c'est devenu quelque chose d'assez, d'assez reconnu. Après, dans la pratique, il y a cette fameuse pratique de mixité qui est assez large, qu'on pourrait définir de dix manières différentes ou presque de ... en fonction des pratiques de mixité c'est presque une pratique à chaque binôme ou à chaque artiste invité qui va travailler ici finalement. Chacun trouve un peu sa manière de collaborer avec un ou plusieurs artistes ici. Moi je suis arrivé à une période un peu charnière j'ai l'impression et ce que j'essaie de faire au sein de l'atelier c'est aussi des pratiques plus autonomes. C'est aussi en réaction à cette pratique de mixité. C'est se dire à un moment donné que les artistes peuvent exister par eux-mêmes quoi. Pour ce qui est du volet narratif ou du volet graphique je trouve qu'il y a aussi moyen de développer aussi des choses, qu'ils acquièrent une certaine autonomie dans leurs pratiques quoi.

Enquêteur : Ne pas rester que dans la mixité.

Informateur : Pas forcément. La mixité nourrit tout ça et je pense que c'est un cheminement qui est dû à la pratique de la mixité tu vois. Mais je me rends compte aussi sur certains projets narratifs qu'ils peuvent aussi arriver à des choses. Ils ont des choses à dire par eux-mêmes aussi sans avoir besoin ... bon après l'animateur est là aussi pour parfois donner une impulsion, parfois juste capter quelque chose qui flotte dans l'air tu vois. Oui moi je crois beaucoup aussi à une espèce d'autonomie de création des artistes de La « S ».

Enquêteur : Et vous, comment voyez-vous votre relation justement avec ces artistes ?

Informateur : C'est vraiment au cas par cas. C'est une question d'affinités. Mais moi je suis arrivé ici et j'avais aucune ... je ne connaissais pas de personnes handicapées tu vois. Je n'avais jamais eu d'approche avec des personnes qui ont une déficience. Et donc ça s'est fait par le biais du dessin, de la peinture, d'une pratique artistique. Donc c'est ce qui fait la force aussi des ateliers ici je crois c'est une espèce de liberté ou d'énergie qu'on peut capter dans les ateliers. On a tous cette approche en tant qu'animateurs. On n'a pas de formation pédagogique ou médicale et donc ben ... avec ce que ça a comme qualités et défauts aussi mais cette relation avec eux c'est d'abord via la pratique artistique. Donc pour moi c'était le point de départ. Après forcément, humainement, t'as des liens qui se créent tu vois. Il y a des choses qui passent après socialement et humainement et tu te fais cueillir par le projet et ça devient quelque chose presque de politique quoi. C'est quelque chose où tu t'impliques là-dedans et puis tu as un autre rapport à ces personnes.

Enquêteur : Et pour vous c'est quoi vraiment la particularité du lieu ?

Informateur : C'est une audace de création. C'est une liberté aussi. C'est beaucoup de moyens aussi, on est quand même à l'aise dans les ateliers. On a le matériel qu'on veut. On a aussi accès à une certaine reconnaissance au fil du temps tu vois donc c'est aussi une pression de résultat. C'est aussi un certain luxe de pouvoir se dire que nos projets sont portés, sont montrés. Donc c'est à double tranchant aussi tu vois c'est une pression de résultat, il faut maintenir le cap mais d'un autre côté c'est super motivant et c'est super excitant de pouvoir bosser sur des projets aussi variés. Et pour répondre à ta question « Qu'est-ce que c'est La « S » ? » ben La « S » c'est développer plein de choses en fait. C'est développer plein de pratiques. Moi je me concentre sur certaines donc la narration et tout ce qui est édition et les techniques graphiques. C'est varié mais il y a plein d'autres choses qui sont développées. Et ça se nourrit aussi. Je pense que les pratiques se croisent entre animateurs, entre ateliers et avec les artistes invités aussi. Ça nourrit aussi. Ouais c'est un gros bordel mais en même temps c'est un gros bordel qu'il faut qu'on structure au fil du temps parce qu'on a ... parce qu'on est victimes d'un certain succès aussi. Puis il faut aussi que la machine roule quoi tu vois. Donc il y a à la fois une grosse liberté et à la fois des contraintes aussi donc à la fois un esprit punk et en même temps maintenant il faut des *deadlines*, il faut tenir les échéances. Donc c'est plein de choses qui sont parfois contradictoires mais ça reste super excitant et super enthousiasmant de bosser ici.

Enquêteur : Et comment ces artistes se retrouvent justement à avoir une production artistique ici à La « S » ? Alors que d'autres pas.

Informateur : D'autres pas ?

Enquêteur : Pourquoi eux ? Pourquoi pas les autres personnes de l'institution ?

Informateur : Ah ben parce qu'ils choisissent. Je crois qu'il y a une espèce de « tri » entre guillemets qui s'est fait. Je crois qu'Anne-Françoise, au fil du temps, a constitué une sorte de sélection de *dream team* de personnes qui font ça, pour la plupart, de 9h30 jusqu'à 16h tous les jours. Après est-ce que c'est une habitude ? Est-ce que c'est une passion ? Tout ça se mélange tu vois je crois qu'il n'y a pas non plus de choses établies quoi. Il y en a qui ont conscience d'être des artistes, il y en a qui font ça par habitude, il y en a qui font ça par plaisir. La plupart ils n'ont pas envie d'aller autre part tu vois. La plupart ils sont ici h24, tous les jours de la semaine. Ce n'est pas pour rien quoi. Il y en a aussi c'est peut-être parce qu'on a une autre approche avec eux aussi. On n'est pas dans ces rôles d'éducateurs. Et on a ce luxe de bénéficier de l'institution aussi qui les gère au quotidien d'un point de vue médical, d'un point de vue accompagnement. On n'a pas toutes ces tâches qui sont assez lourdes à accomplir tu vois. On bénéficie aussi de ça. De l'aide logistique et humaine et de l'accompagnement. On est assez à l'aise par rapport à ça. On va juste créer avec eux. C'est quand même un luxe aussi.

Enquêteur : Au niveau de la diffusion des œuvres. Ça se passe en interne, ça se passe aussi par le biais de diffuseurs et de structures extérieures ?

Informateur : Je crois qu'Anne-Françoise est assez douée pour tout ce qui est diffusion quoi. Elle a su au fil du temps tisser un réseau de personnes ressources assez fou. Dans différents domaines que ce soit dans le domaine de l'édition avec Frémok mais aussi dans tout ce qu'on a développé avec d'autres éditeurs, d'autres grandes figures de l'underground donc tout ce qui est illustration et bande-dessinée. Mais aussi dans le domaine de la peinture, de l'art contemporain, de ... je crois que c'est une des forces d'Anne-Françoise c'est aussi de savoir fédérer les gens autour du projet, de présenter le projet pour que les gens adhèrent assez vite et de créer des liens entre tous ces gens. Donc ça donne aussi une force de diffusion à La « S ». Maintenant on est aussi dans une énergie qui fait que tout est diffusé assez rapidement tu vois. On prend rarement du recul quand même sur ce qui est fait. Ça va super vite surtout avec les réseaux sociaux maintenant tu vois. On ne prend pas toujours le temps de digérer avec ce que ça implique comme bonnes choses et comme mauvaises choses. On est dans cette énergie tu vois. On est dans un truc de diffusion constante encore une fois qui est très bien et très motivante mais avec ses pièges aussi. Sinon cette réflexion on en parle mais ...

Enquêteur : Et ces œuvres elles sont exposées dans quel type de lieux ? On n'est pas toujours dans le milieu art brut ?

Informateur : Non je pense qu'on commence à en sortir tout doucement. Certains de nos artistes sont diffusés, sont montrés sans qu'on ait l'étiquette « art brut » estampillée dessus quoi. Et je crois que la notion même d'art brut évolue aussi au fil du temps.

Enquêteur : Et c'est important de ne pas rester coincés dans ce ...

Informateur : Je pense oui. Déjà avec ce qu'il s'est passé avec Frémok ça a permis de défricher pas mal de choses quoi. On est entrés dans un domaine (bd) où l'art brut était très peu présent. T'as un effet de mode autour de l'art brut tu vois depuis quelques années. Tout le monde se revendique art brut, tout le monde s'intéresse à ça. Donc on bénéficie aussi de cet effet de mode je crois mais oui La « S » ça a éclaté les barrières un petit peu quoi. Ça a éclaté sa définition ... tu as l'art contemporain, tu as l'art brut, tu as toute la scène graphique underground. Tu as dans la musique aussi avec « Choolers Division ». Tous ces réseaux s'entrecoupent aussi. On se rend compte que tu peux vite faire des liens quoi.

Enquêteur : Oui parce qu'on n'est pas ici que dans les arts plastiques.

Informateur : Oui il y a aussi la vidéo, il y a aussi l'animation, il y a la technique d'impression, la musique. Tout ça encore une fois se nourrit, s'entrecoupe, se croise. Il y a le textile aussi. Oui tu as plein de choses.

Enquêteur : Au niveau des outils de communication qui servent à promouvoir les activités de diffusion. Comment ça fonctionne ici ? Sur les réseaux, ...

Informateur : On est beaucoup sur les réseaux sociaux et sur les réseaux propres à la « S » quoi.

Puis les gens qui passent ici deviennent des espèces d'ambassadeurs pour la plupart. Qui parlent de la « S », qui entrecoupent, qui ... les artistes qui passent ici ça n'arrive jamais qu'ils ne connaissent pas un autre artiste qui est passé par ici ou qui en a entendu parler. Et au fil des projets aussi ça se nourrit oui. Moi à mon échelle j'amène aussi mon petit réseau tu vois. Je bénéficie aussi du réseau de La « S ». Tout ça fait effet boule de neige et se nourrit mutuellement quoi. Quand on part en résidence c'est aussi un truc ... c'est exponentiel. On touche aussi plein de gens. Les Choolers je pense que c'est pareil où qu'ils partent. Pour ça les résidences c'est chouette aussi puis chaque expo aussi.

Enquêteur : Il y a aussi une activité, vous en avez parlé, de publication d'ouvrages. Du coup il y a quand même une identité, une ligne graphique à La « S » dans les outils de communication et aussi dans les livres ? Vous travaillez avec des professionnels à ce niveau-là ?

Informateur : Ça dépend c'est assez varié. Frémok ils ont leur identité tu vois. Donc quand les livres sortent ça a quand même une identité graphique. Je parle de la construction graphique des bouquins et cetera.

Enquêteur : Oui c'est ça.

Informateur : Après, chaque artiste de La « S » a sa patte. Et quel que soit l'animateur, quel que soit l'artiste en résidence, on retrouve sa patte. Donc je pense que tu retrouves l'essence de chaque artiste au fil du temps et au fil des animateurs. Il y a quand même un truc qui se dégage. Tu ne peux pas les conditionner tu vois. Donc ça fait partie aussi de mon rôle d'animateur. Tu as des idées tu dis « machin ça doit aller là » et puis ça part toujours autre part et c'est la beauté du truc tu vois donc il y a un lâcher prise aussi. Que tu sois animateur ou que tu sois artiste en résidence. Je pense que c'est super important d'avoir un lâcher prise à un moment donné. Quand tu proposes des choses en tant qu'accompagnateur, animateur, voilà te n'es pas dans un travail de binôme, t'es pas dans un travail d'artiste même si tu as ta sensibilité tu vois. Même si le fil, la frontière est fine. Et quand tu es artiste et que tu viens faire un truc en binôme là tu intervies en tant qu'artiste, tu dessines, tu mets la main à la pâte et cetera. Mais tu as aussi ce truc où tu dois te laisser proposer des choses par l'artiste de La « S ». Tu dois te laisser prendre, te laisser englober et accepter de lâcher prise. Parce que une collaboration réussie ça passe par là. Te laisser aller dans quelque chose sur lequel tu n'as pas prise quoi. Tu as une idée de quelque chose et tu seras décontenancé, tu seras un peu perdu. En fait bosser à La « S » c'est super stimulant, c'est super enthousiasmant. Je remarque aussi dans les artistes qui sont invités qu'il y a toujours une période de profond questionnement qui va même parfois jusqu'à une espèce de mini dépression tu vois. Tu as un gros enthousiasme le premier jour où tu découvres ... tu en prends plein la gueule, tu découvres les personnes, tu découvres l'énergie. Tu essaies de mettre des choses en place puis tu es dans un gros questionnement par rapport à ce qu'on fait tous les jours en fait. Tu te retrouves très fragilisé par rapport à la notion de création. Parce que c'est une notion de création en binôme, ce qui n'est déjà pas évident entre deux artistes « normaux » entre guillemets, et ici ça te remet par rapport à ta fragilité, par rapport à leur fragilité. Ça te questionne aussi dans une espèce de « est-ce que je suis dans une manipulation ? ». Le mot est super fort et caricatural c'est volontaire mais on est toujours sur ce fil tu vois. Il y a une espèce de ... on doit être dans quelque chose, éthiquement parlant, qui est juste. Ça tu le développes aussi au fil du temps. Mais c'est des questionnements qui ne te quittent pas. Si à un moment tu ne te poses plus de questions c'est qu'il est temps d'arrêter. Oui.

Enquêteur : Mis à part la création, la diffusion des œuvres, la publication d'ouvrages. Y a-t-il d'autres activités à La « S » ?

Informateur : Ben il y a la publication d'ouvrages, il y a les expos, il y a des vidéos, du son, il y a des livres. Pff non c'est un truc en perpétuel mouvement. On a aussi cette liberté de pouvoir amener des projets, de pouvoir vraiment t'impliquer à fond tu vois. Tu peux arriver avec tes idées, Anne-Françoise est super réceptive. Voilà c'est un truc qui est en perpétuel mouvement en fait je pense. Le truc c'est vraiment de développer l'univers de chaque artiste et de les pousser au max quoi. Mais aussi parfois prendre le luxe de te tromper, d'expérimenter, de te remettre en question et de te dire

non à certains projets aussi. C'est ce qui arrive aussi à un moment. On peut aussi dire non ou le remettre à plus tard. Dire « là il faudra un an ou plus ».

Enquêteur : Et pour vous ici on s'adresse plutôt à quels types de publics ? Est-ce qu'on s'adresse au public le plus large possible ? Est-ce qu'il y a plutôt un public cible ?

Informateur : Au début j'avais l'impression que c'était plutôt une niche de gens avertis qui voilà, qui par le réseau qui s'est tissé autour de la « S » s'intéressaient à ça. Maintenant je pense que ça touche un public assez varié. J'ai pu remarquer aussi en résidence dans différents festivals que ça touche pas mal de jeunes quoi. De jeunes créateurs qui sont touchés par la création brute. Je pense qu'il y a un questionnement un peu à la mode par rapport à la création. Par rapport à la notion de beau aussi qui est dans l'air du temps. Puis par rapport au geste créatif en lui-même.

Enquêteur : Pensez-vous qu'il y a un écart entre le public que vous voulez toucher et le public qui est finalement touché parce que vous présentez ?

Informateur : En fait moi je m'en fous un peu du public. J'essaie de faire des trucs de qualité avec eux ici. Après, comment il est reçu ça dépend vraiment. Tu vois ici on a aussi ce truc du handicap où parfois on est amenés aussi à présenter ça à la famille de l'artiste. On essaie aussi d'être ... de monter des projets locaux pour essayer de toucher les gens ici. Que ça touche différentes sensibilités. Il y en a qui viennent par le biais du handicap, ce qu'on essaie d'éviter mais c'est inévitable. En même temps on ne fait pas de l'art thérapie, on ne fait pas des choses pour montrer qu'ils vont mieux ou moins bien. On essaie d'avoir un vrai propos narratif, un vrai propos graphique et de qualité. Déjà par ces ambitions là ça touche des publics où on peut faire le grand écart. Ça va de la dame du village qui va se balader à la caserne le week-end et qui va découvrir ça à un public super averti, super pointu qui va intellectualiser le machin là où il n'y a pas forcément lieu de le faire. Et entre ces personnes-là il y a aussi un spectre de publics potentiels. Donc ça dépend. Il y en a qui vont découvrir ça par une expo d'art contemporain, ils vont voir qu'il y a un artiste de La « S » qui est dedans, il y en a qui vont découvrir ça par la lecture d'un livre de Frémok, d'autres par un fanzine qui se balade tu vois. La diffusion est tellement large via les réseaux sociaux, via les livres, via les vidéos, via les documentaires qu'il y a pu avoir sur La « S » aussi. On est dans le social, on est dans le médical parfois et on est dans l'artistique. Différents domaines qui vont toucher différentes sensibilités, différents centres d'intérêt quoi.

Enquêteur : Il y a quand même une tension entre la finalité artistique et le fait aussi qu'il y ait une forme de mission au niveau du territoire ? Il n'y a pas vraiment de structure culturelle à Vielsalm ?

Informateur : Oui. J'ai déjà remarqué qu'à l'étranger on est vachement plus accueillis. On s'intéresse vachement plus à La « S » que le public ici tu vois. Après, « *La Grand-Messe* » c'était aussi l'objectif tu vois. Qui a été atteint je pense. On ne peut pas non plus forcer les gens. Voilà je pense qu'il y a aussi une notion d'intérêt culturel. On ne peut pas forcer les gens à s'intéresser à des choses ou à aimer ce qu'on fait ici mais ça existe et on a envie aussi que les gens le sachent. Que ce soit à Vielsalm ou à Liège aussi d'ailleurs. J'ai déjà remarqué que dans le milieu culturel liégeois les gens ne connaissent pas forcément La « S ». Tu vas te balader à Paris ou en Bretagne ou dans des festivals assez pointus autour de l'underground bd et illustration ils vont connaître à coup sûr quoi. Il y a un décalage assez marrant. C'est le même décalage quand tu as des artistes de La « S » qui sont exposés dans une galerie à New-York et en même temps leur réaction à eux qui, pour certains, s'en foutent. A la limite c'est assez sain. Ça évite aussi de ...

Enquêteur : Ils ne sont pas dans la recherche de ...

Informateur : Non. Même s'il y en a certains qui sont conscients et c'est aussi des choses, éthiquement parlant, qu'on commence à prendre en compte aussi. Il y a aussi une espèce de schizophrénie entre la condition ... entre leur condition ici, pour ceux qui vivent au foyer dans des règles bien précises dans un truc institutionnel, et le fait d'être mis sur un piédestal quand t'es la star d'un concert ou que tu vas faire une résidence où tout le monde s'occupe de toi pendant quinze jours et puis tu reviens ici et ... c'est vrai qu'on est attentifs aussi à ça pour eux quoi. C'est des choses ... j'en parlais tout à l'heure, c'est le contrecoup d'un certain succès ou d'une certaine reconnaissance.

Ça crée des libertés mais ça crée aussi des responsabilités et certaines contraintes quoi.

Enquêteur : Et sinon vous pensez qu'il y a de manière générale un travail de médiation culturelle ici ?

Informateur : Oui je crois que c'est le rôle de Samuel et qu'il fait ça très bien.

Enquêteur : Une réflexion continue sur le public, comment aborder le public ...

Informateur : Oui comme je te dis on essaie d'être le plus varié possible quoi. Après il y a tellement de projets, de trucs différents que je pense qu'on touche un public vraiment vaste.

Enquêteur : Et donc au niveau de ce qu'on veut faire passer au public, est-ce qu'il y a un discours particulier ? Plutôt sur l'œuvre, plutôt sur l'artiste, sur le handicap ? Qu'est-ce qu'on essaie de mettre en avant ?

Informateur : Moi en premier c'est la qualité plastique et artistique. Après, ça dépend je pense. Anne-Françoise va faire des interventions à droite à gauche et c'est parfois lié au milieu du handicap. C'est souvent lié au milieu artistique. Mais je pense qu'on peut jongler avec les deux. Je pense qu'on a une portée sociale et artistique. C'est ce qui fait la caractéristique des ateliers ici.

Enquêteur : Quels sont vos objectifs personnels vis-à-vis de votre travail d'animateur ? Sentez-vous que vous parvenez à réaliser ces objectifs ?

Informateur : Oui je pense. Après tu alternes les grosses fatigues, c'est intense quoi. Est-ce que je remplis mes objectifs ? Je n'en sais rien. Encore une fois j'essaie d'obtenir des trucs de qualité, éthiquement parlant d'être bien aussi tu vois. De ne pas me sentir dans quelque chose de forcé et pour ça on en revient un peu au projet du MIMA. Moi je suis arrivé dans une époque charnière où il y a des projets par thématiques qui ont été développés et je pense que ... le MIMA, l'historique un peu c'est cette expo à Marseille tu vois. On arrivait et moi j'essayais de chapeauter un peu tout ça, de donner du sens à tout et on était dans une thématique sur le Mexique et ça n'avait justement plus de sens tu vois. Je me suis dit qu'on arrivait au bout de quelque chose. Donc comment rebondir là-dessus et avoir quelque chose de qualité sans en même temps sans nous vendre et faire des trucs formatés ? Moi ma réaction ça a été ben ... quand on en est venus à réfléchir sur l'expo du MIMA, plutôt que d'avoir une thématique et de l'étendre aux artistes ici c'est que la thématique on aille la chercher dans l'essence de ce qu'ils font. C'est aller chercher des choses qui ont du sens pour eux et à partir de là voir s'il y a un tronc commun, voir s'il y a moyen de développer une thématique justement. C'est un peu inverser le processus. C'est se dire qu'on ne part pas d'une thématique qu'on essaie de leur faire rentrer au pied de biche ou de trouver des liens à raccrocher par des entourloupes intellectuelles. Je dis pas que ça n'a pas marché par le passé hein. Je pense que la religion catholique ça les touchait tous vraiment. Je pense que l'« Army Secrète » c'était fait de manière assez maligne que pour que ça ait du sens mais là le Mexique on est arrivés « bon est-ce qu'on leur fait faire des cactus et des chapeaux de mexicains et des masques de catcheurs ? ». Ça n'a plus trop de sens quoi. Et bon voilà on a fait le job pour l'expo de Marseille mais ça ne marchait plus par après. Donc je pense que c'est aussi un cheminement et une réflexion personnelle et d'équipe aussi. On se dit « comment on fait pour avoir un truc cohérent et qui a du sens ? ». Et là en l'occurrence pour le MIMA c'est se dire qu'on se recentre sur les artistes quoi. Donc on ne sait pas s'il y aura une cohérence, on ne sait pas s'il y aura un fil conducteur mais on se recentre sur leurs pratiques et aussi sur notre approche humaine et presque intime j'ai envie de dire. Les liens qu'on tisse avec eux. C'est se dire aussi « qu'est-ce qu'on perçoit d'eux d'un point de vue intime, quels sont les ponts qu'on fait par rapport à leur production, qu'est-ce qu'on perçoit d'eux en tant qu'artistes ? ». Donc pour moi c'est un cheminement qui fait que je me sens à l'aise quoi. Après parfois il y a des contraintes, parfois il y a des espèces de ... oui tu dois développer telle chose avec tel artiste parce qu'il y a des demandes de collectionneurs, d'expositions ou de machin mais c'est toujours garder en tête que le bien-être et l'univers des artistes sont respectés quoi. Leur univers et leurs thématiques et ce qu'ils sont capables de faire. A partir de là il y en a tu as un spectre énorme et il y en a c'est fermé sur quelque chose. D'où le titre « ObsessionS » pour l'expo. Il y en a qui vont faire la même chose à l'infini et tu ne peux pas te battre contre ça. Parfois tu peux nourrir un peu le truc, sortir un peu de

quelque chose mais ils vont y revenir de tout façon. Donc c'est ce lâcher prise dont je parlais aussi. Moi je me sens bien en tous cas à essayer de coller à ce qu'ils ont envie de faire, à ce qu'ils ont envie de raconter, à ce que je perçois qu'ils sont. Je peux aussi me tromper certaines fois. Je ne dis pas que j'ai la science infuse mais c'est vers ça que j'ai envie d'aller. C'est une envie commune de tous les animateurs aussi quoi. Et c'est de pouvoir expérimenter aussi, prendre le temps et respecter la création de chacun.

Enquêteur : Et du coup comment vous verriez une évolution de La « S » dans le futur ? Vers quels nouveaux objectifs faudrait-il se tourner ?

Informateur : Ah ben il y en a plein, il y en a plein qui se mettent en place et qui sont super enthousiasmants. Mais dans mon travail journalier, que ce soit en solo ou en équipe, c'est justement de pouvoir croiser les pratiques. Les nouvelles pratiques de l'atelier céramique qui se croisent aussi avec l'atelier textile, l'atelier de techniques graphiques. C'est développer avec les collègues des univers cohérents pour les artistes qui se baladent entre différents ateliers et c'est les autonomiser aussi tu vois. C'est à un moment donné pouvoir peut-être être moins présent en tant qu'animateur mais qu'ils gagnent en force aussi et conscientiser leurs pratiques quoi. Qu'ils soient aussi moins ... c'est aussi quelque chose que j'ai remarqué récemment dans les résidences c'est qu'ils sont capables de beaucoup de choses. Moi j'arrive ici où il y a une pratique de quinze ans qui est mise en place donc tu as des automatismes aussi mais parfois tu te rends compte qu'ils peuvent se démerder aussi tu vois. Qu'on peut les laisser faire, qu'ils n'ont pas besoin tous d'un recours automatique à la documentation, qu'ils n'ont pas tous besoin d'être guidés par rapport à des techniques, par rapport à des couleurs. Encore une fois c'est du cas par cas. Par petites touches, *step by step* avancer autour de chaque artiste quoi. Et voilà aussi tu as la performance qui arrive, tu as la vidéo. Moi je suis super content que la performance arrive parce que c'est aussi les conscientiser d'une production artistique. Quelqu'un comme Barbara j'ai envie de bosser avec elle sur une mise en scène, sur une scénographie, sur une réflexion autour de sa création. Prendre du recul par rapport à sa création. D'un point de vue narratif aussi. « Qu'est-ce que tu racontes ? Quand tu vois ce que tu as fait, comment tu le mettrais en scène ? ». Mais aussi autonomiser et questionner sur la mixité parce qu'on arrive à un stade où il ne faut pas que ce soit un systématisme non plus la mixité. Ça doit être quelque chose qui nourrit. Ce n'est pas se reposer non plus sur des artistes aussi doués soient-ils. C'est aussi se nourrir de ça, se questionner et arriver à élever en quelque sorte les artistes de La « S ».

Enquêteur : Bonjour Barbara, ça va ?

Informateur : Oui et toi ?

Enquêteur : Ça va très bien. Je peux vous poser un peu des questions ?

Informateur : Oui oui.

Enquêteur : D'accord. Et bien, d'où venez-vous ?

Informateur : Moi je viens de Theux.

Enquêteur : De Theux. Vous habitez toujours à Theux ?

Informateur : Non j'habite à Vielsalm en fait.

Enquêteur : Ah à Vielsalm. Où à Vielsalm ? Au foyer ?

Informateur : Non non. A l'Hôtel de Ville.

Enquêteur : A l'Hôtel de Ville ? Dans un appartement ?

Informateur : Oui. Avec quatre personnes. C'est une maison « *comm'* ».

Enquêteur : Ah oui une maison communautaire. Vous vivez ensemble quoi.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous faites quoi ici à La « S » ? Si vous deviez m'expliquer un peu votre travail.

Informateur : Jusqu'à la fin ou bien ?

Enquêteur : Ben, depuis que vous êtes ici.

Informateur : Au début ?

Enquêteur : Oui.

Informateur : C'est long hein.

Enquêteur : Oh vous n'êtes pas obligée de parler de tout mais ... pour le moment qu'est-ce que vous faites ?

Informateur : Ah. Ben je travaille sur le « MIMA ».

Enquêteur : Pour l'exposition du MIMA c'est ça ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous préparez quoi ?

Informateur : Un mannequin.

Enquêteur : Un mannequin ? Vous travaillez dans quel atelier ?

Informateur : En général ?

Enquêteur : Euh oui.

Informateur : Ici ... et parfois aussi chez Bertrand.

Enquêteur : Donc ici en textile et tu travailles aussi avec Bertrand alors²⁴³. Et vous faites quoi ici en textile ?

Informateur : Je fais des vêtements.

Enquêteur : Des vêtements. Donc vous êtes styliste en fait.

Informateur : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et quand vous êtes en atelier vous travaillez plutôt toute seule ? Ou bien des fois avec des animateurs, vous faites des choses ensemble ?

Informateur : Oui je travaille des fois, toute seule et des fois avec les animateurs.

Enquêteur : Et ça vous plaît ? ... de travailler ensemble.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et pourquoi vous créez des vêtements ? Qu'est-ce qui vous plaît là-dedans ?

Informateur : Ben ... euh ... la mode.

Enquêteur : Vous aimez bien la mode.

²⁴³Elle se rend parfois dans l'atelier de Bertrand pour travailler ses créations textiles lorsqu'elle veut plus de calme.

Informateur : Pas spécialement.

Enquêteur : Pas spécialement ?

Informateur : Ce que je porte oui. J'aime bien.

Enquêteur : Les pièces que vous créez en fait. Vous les portez ? Vous faites des défilées en fait ?

Informateur : Oui. Oui j'aime bien.

Enquêteur : C'est vous qui avez choisi de faire ça ? Ou bien on vous a dit un jour « Tiens Barbara tu essayerais bien ça, le textile » ?

Informateur : Non c'est moi j'ai choisi.

Enquêteur : Et vous faisiez déjà des créations avant de venir à La « S » ?

Informateur : Non.

Enquêteur : C'est ici que ça a commencé.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et pour vous c'est un « travail » de faire ça ? C'est « travailler » ? C'est un vrai boulot ?

Informateur : Ben oui. Et en plus c'est lent hein.

Enquêteur : Ah oui. Et parfois vous en avez marre ?

Informateur : Ah non.

Enquêteur : Jamais ?

Informateur : Non.

Enquêteur : Et sinon vous venez depuis combien de temps ici à La « S » ?

Informateur : Euh ... ça fait 7 ans.

Enquêteur : 7 ans déjà. Et vous venez toutes les semaines ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Plusieurs fois par semaine ? Vous venez plusieurs jours pendant la semaine ?

Informateur : Oui je suis là du lundi après-midi jusqu'au vendredi.

Enquêteur : Ah donc vraiment tous les jours en fait.

Informateur : Sauf le mercredi. Là je fais les « rangers »²⁴⁴.

Enquêteur : D'accord. Donc vous venez quand même beaucoup.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous vous rappelez la première fois que vous êtes venue ici ?

Informateur : Oh oui.

Enquêteur : Qui est-ce qui avait eu l'idée vous faire venir ici ?

Informateur : C'est ma mère. Parce qu'elle trouvait que c'était bien, que là au moins elle était sûre que je ne puisse pas faire des conneries. Aller à gauche, à droite. Parce que avant j'allais tout le temps à Verviers ou à Spa et je revenais quand je veux.²⁴⁵

Enquêteur : Et elle se disait déjà que vous aviez du talent ?

Informateur : Oh non non.

Enquêteur : C'est parce qu'elle se disait qu'ici les gens allaient bien s'occuper de vous ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et c'est important pour vous de venir ici alors ? Si un jour on vous disait « Barbara c'est fini tu ne viens plus » ?

Informateur : Ben dis ... je serais triste.

Enquêteur : Triste ? Donc c'est quand même quelque chose d'important.

Informateur : J'aime bien maintenant La « S ».

Enquêteur : Vous n'aimiez pas avant ?

Informateur : Non.

Enquêteur : Pourquoi ?

Informateur : Parce que pour moi avant c'était ... au début quand je suis arrivée ben je ne voulais pas me mélanger aux autres.

²⁴⁴Activité de jour proposée par les Hautes Ardennes.

²⁴⁵Elle parle de La « S » et des activités de jour de façon générale.

Enquêteur : Pourquoi ?

Informateur : Parce que je trouvais que ce n'était pas ma place.

Enquêteur : Ce n'était pas votre place d'être ici avec les personnes d'ici.

Informateur : Non.

Enquêteur : Vraiment « Moi je ne veux pas me retrouver ici ».

Informateur : Non.

Enquêteur : Et au final vous avez quand même trouvé votre place.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qui vous plaît alors ici ? Maintenant.

Informateur : Ben que je peux faire ce que je veux.

Enquêteur : Les choses qui vous plaisent quoi.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Il y a des gens qui vous encouragent dans ce que vous faites ? Dans les gens proches de vous. Qui vous disent que ce que vous faites c'est super.

Informateur : Oui il y a ma mère, mon père, mon frère et ma sœur.

Enquêteur : La famille en fait.

Informateur : Oui voilà.

Enquêteur : Et il y a des gens qui viennent parfois voir ce que vous faites ici ? Ce que vous créez ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous en pensez quoi ?

Informateur : C'est bien.

Enquêteur : Vous travaillez sur des projets pour le moment ? Vous m'avez parlé de ...

Informateur : du MIMA.

Enquêteur : Et vous travaillez avec qui pour ce projet-là ?

Informateur : Avec Bertrand²⁴⁶.

Enquêteur : Ah oui il m'a parlé d'une installation de textile c'est ça ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous installez vos créations.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et sinon d'habitude vous faites quand même des projets avec d'autres personnes ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Avec qui ?

Informateur : Euh ... ben il y a « Post-Animale »²⁴⁷.

Enquêteur : C'est quoi ça ?

Informateur : Ben c'est ... Nicolas qui l'a créé quand ... ah merde je ne sais plus.

Enquêteur : Nicolas c'est ?

Informateur : Nicolas Clément.

Enquêteur : Il travaille avec vous.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et il fait quoi lui ?

Informateur : En fait, il est venu un jour en résidence et il voulait faire un film et il aimait bien le travail que je fais ... que je faisais. Et il m'a proposé de faire un film avec moi et moi j'ai dit « Ben non je ne sais pas ». Après il m'a dit « Je te propose un truc. Tu fais tes cagoules et moi je pars au Mexique et après je reviens et on verra ».

Enquêteur : Après vous vous êtes dit que c'était peut-être une bonne idée.

Informateur : Après j'ai fait les cagoules et on a fait le film.

Enquêteur : Vous avez bien aimé faire le film ?

Informateur : Oui.

²⁴⁶Bertrand est le commissaire pour cette exposition.

²⁴⁷Défilé performatif créé par l'artiste multimédia et photographe Nicolas Clément.

Enquêteur : Et vous travaillez avec d'autres artistes que Nicolas ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Avec qui ?

Informateur : Ben ... avec Raphaëlle²⁴⁸.

Enquêteur : Ah oui la styliste. Je l'avais rencontrée la dernière fois. Et ça vous plaît quand elle vient faire des projets avec vous ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Donc vous aimez bien travailler avec des personnes qui viennent exprès pour travailler avec vous. Ça vous motive qu'elles viennent ici pour travailler avec vous ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous connaissez beaucoup de choses dans la mode ? Vous allez parfois voir des expositions et cetera ?

Informateur : Non ... pas vraiment.

Enquêteur : C'est vraiment ici que ...

Informateur : Oui.

Enquêteur : Mais vous, vous avez déjà fait des expositions de vos créations.

Informateur : Oui oui.

Enquêteur : Et vous y allez ? Voir à quoi ça ressemble ?

Informateur : Moi ? Ou les expositions des autres ?

Enquêteur : Les vôtres. Quand on expose vos œuvres.

Informateur : Ah oui oui.

Enquêteur : Et pour vous c'est important que vos créations elles soient exposées ?

Informateur : Ben oui.

Enquêteur : Vous vous dites « Moi je crée et j'ai envie que les gens puissent voir ce que je fais ».

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous ressentez quoi ? Vous êtes quand même un peu stressée ? Ou juste contente ...

Informateur : Avant j'étais stressée parce que je ne les connaissais pas. Mais maintenant je suis moins stressée.

Enquêteur : Il y a des fois des gens qui viennent vous parler pendant les expositions ? Des gens qui s'intéressent à ce que vous faites ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous en pensez quoi ?

Informateur : C'est bien.

Enquêteur : Et si on vend une de vos créations ? Si quelqu'un veut acheter une de vos créations ? Vous en pensez quoi ?

Informateur : Que c'est vraiment bien.

Enquêteur : Ça vous fait plaisir ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : D'accord. J'ai encore une dernière question. C'est quoi pour vous être un artiste ? D'abord, est ce que vous vous considérez comme une artiste ? C'est quoi être une artiste ?

Informateur : On fait des nouvelles rencontres, on parle avec des gens, on fait plein de choses, on part ... on est invités à gauche, à droite et ... bientôt au Mexique. Dans un an et demi peut-être.

Enquêteur : Donc les gens se rencontrent, ils voyagent, ... c'est ça votre idée de l'artiste.

Informateur : Oui.

Enquêteur : A partir de quand vous vous êtes sentie comme une artiste ? Vous vous êtes toujours sentie comme une artiste ?

Informateur : Euh non.

Enquêteur : Quand vous avez commencé à faire des expositions ? Quand vous avez commencé à rencontrer des gens nouveaux ? Ou quand vous avez commencé à travailler avec des gens

248Raphaëlle Lenseigne est une artiste styliste française.

nouveaux ?

Informateur : Je ne me suis pas posé la question mais c'est une question intéressante.

Enquêteur : C'est venu petit à petit ?

Informateur : Oui, très petit à petit.

Enquêteur : Au début vous ne vous voyiez pas comme une artiste ?

Informateur : Non moi au début c'est ... déjà moi je ne voulais pas être ici au départ. Je ne voulais pas faire des choses comme je fais parce que je trouvais ça très moche, très laid. Même ... j'ai dit à Laura²⁴⁹ quand je suis arrivée ... Laurence²⁵⁰ était là et elle me présente à Laura et Laura après elle regarde ce que je fais et elle me dit « Oh c'est beau » et moi je me dis « Oui mais non c'est pas beau ».

Enquêteur : Et quand quelqu'un vous dit ...

Informateur : Maintenant ça va mieux.

Enquêteur : Maintenant ça va. Vous vous dites que ce que vous faites c'est quand même super.

Informateur : Ah maintenant oui mais je parle au tout début, quand je suis arrivée.

Enquêteur : C'était difficile au tout début.

Informateur : Ah oui très difficile. Tu peux demander à Anne-Françoise elle te le dira.

Enquêteur : Je lui demanderai alors. Et bien moi j'ai terminé avec mes questions. Merci beaucoup Barbara.

249Laura Delvaux, une autre artiste de La « S » qui fréquente beaucoup l'atelier textile.

250Éducatrice aux Hautes Ardennes.

Annexe 5 : Transcription de l'entretien réalisé avec Anne-Françoise Rouche sur Joseph Lambert le 16 mai 2019.

Enquêteur : D'où vient Joseph ? Il est originaire de Vielsalm ?

Informateur : Alors ... Joseph est né à Grand-Halleux²⁵¹. Il est le fils du cordonnier du village et il se fait que quand j'étais petite c'était mon voisin et que je le voyais tous les matins qui descendait prendre le bus. Il était travailleur à l'atelier protégé à l'époque.

Enquêteur : Il habite où maintenant ?

Informateur : Maintenant il est résident dans un foyer à Bêche²⁵², toujours dans la commune de Vielsalm. Et voilà. Il est dans une institution maintenant.

Enquêteur : Il rentre parfois en famille ?

Informateur : Alors oui il rentre parfois en famille mais je ne sais pas exactement la fréquence. Une fois par mois je pense. Chez sa sœur qui habite à Malmedy.

Enquêteur : Vous pouvez m'expliquer ce qu'il fait ici à La « S » ?

Informateur : Alors l'histoire de Joseph c'est que c'est donc un travailleur en atelier protégé et que, arrivé à la cinquantaine bien sonnée ... il faut que je vérifie les dates ... il a arrêté de travailler et donc il est venu dans les ateliers parce qu'il rejoignait le centre de jour. Et à l'époque on avait mis en place, pour accueillir plusieurs personnes comme lui qui avaient eu un métier autour du bois, on a lancé un atelier bois pour que voilà ... il garde un contact avec ce matériau là et qu'il puisse faire des choses. Donc il a démarré par ça, par faire des sculptures en bois et en même temps il est allé dans l'atelier dessin et là je me souviens la première fois je lui avais demandé ce qu'il voulait faire et il m'avait expliqué qu'il voulait raconter sa vie. Et il a commencé à faire des lignes d'écriture comme ça et c'est de là qu'a démarré vraiment son projet graphique.

Enquêteur : Donc là il travaille vraiment dans l'atelier dessin ? Il n'y a plus l'atelier bois ?

Informateur : En fait l'atelier bois a arrêté en 2015 et on s'est posé la question pour savoir s'il fallait réengager un ébéniste parce que l'animateur s'en allait. Et Joseph et les autres participants devenaient vraiment âgés et n'avaient plus la force de réaliser des sculptures ou du mobilier ... parce que Joseph a réalisé quand même des pièces de mobilier avec l'animateur ... et voilà finalement lui-même a préféré retourner juste faire du dessin.

Enquêteur : En atelier il travaille plutôt tout seul ?

Informateur : Alors Joseph c'est vraiment un personnage très particulier qui a un caractère bien trempé. Donc il a installé ... Donc c'est lui qui a tout décidé ... il s'installe au bout d'une grande table où il peut avoir ... il est en face des portes d'entrées parce qu'il peut avoir une vision totale sur tout l'atelier parce que il aime bien de gérer son environnement. Il a ses boîtes avec ses crayons, ses stylos, ses feutres que personne ne peut approcher. Ce sont ses boîtes à lui. Et il fait une espèce de ... une installation avec ses boîtes devant lui comme s'il faisait une petite forteresse devant lui avec toutes ses boîtes. Il y a tout un protocole ritualisé avec ses dessins qu'il range lui-même dans une armoire, avec ses bics, ses stylos, toutes ses boîtes. Tout ça, est très très ritualisé et on ne peut pas vraiment s'approcher et s'emparer de son matériel. Moi ça va encore, j'arrive à négocier avec lui quand on a besoin d'un stylo ou ... mais les autres c'est impossible. C'est quelqu'un de vraiment entier, qui sait ce qu'il veut et qui veut faire à sa manière. Et finalement il aime contrôler l'environnement et voir ce qu'il se passe mais il ne s'y mêle pas. Il n'a pas de contact vraiment avec les autres. Il garde son territoire à lui et son travail est tout à fait personnel. Il n'est pas dans des formes de collaborations, d'échanges de mixité avec d'autres artistes et cetera.

Enquêteur : Et il avait déjà une activité de création avant de venir à La « S » ?

Informateur : Non. Mais la décision qu'il a prise c'est de raconter sa vie. C'est de là qu'est venue

251 Village de la commune de Vielsalm.

252 Foyer d'hébergement qui dépend aussi des Hautes Ardennes.

son intention de faire du dessin.

Enquêteur : Et donc il se voit lui comme un artiste ?

Informateur : Maintenant je pense qu'il le comprend ... à sa manière. Disons qu'à chaque fois qu'il y a un événement je lui en parle ... parce que lui il déteste voyager en fait, il ne veut pas quitter Vielsalm, il ne veut pas changer ses habitudes. Il veut rester dans son mode de fonctionnement. Donc c'est hors de question d'aller à un vernissage ou quoi que ce soit, par contre je lui montre chaque fois des images des villes où il va exposer, je Je le tiens au courant de ce qu'il se passe et aussi lui montrer s'il y a un article sur lui, s'il y a un livre ... comme le gros livre sur l'art brut je suis venue lui montrer, il y a sa photo plus ces œuvres. Donc tout ça fait qu'il a je pense intégré que son travail est apprécié et qu'il est reconnu. Quand je lui dis qu'il expose à Paris il me parle « Ah oui la tour Eiffel » ... ça fait sens avec sa façon à lui d'appréhender les choses. A chaque fois, je lui dis qu'il a une galerie à New-York et il me dit « New-York, c'est bien New York » mais voilà ... qu'est-ce que ça veut dire dans sa tête ? Je ne sais pas exactement mais je crois qu'il comprend quand même que son travail est intéressant et des gens s'y intéressent et que ça a de la valeur artistiquement parlant.

Enquêteur : Mais il ne se comporte pas forcément comme un artiste quoi ...

Informateur : Non il s'en fout complètement de ça. Il n'a pas ... il ne recherche pas la reconnaissance, il ne cherche pas à se montrer ni même à diffuser. Voilà ce n'est pas lui qui va me demander s'il y a une expo.

Enquêteur : Contrairement à d'autres qui ...

Informateur : Certains oui. Il y en a d'autres qui sont très attentifs à ça et qui me demandent ce qu'on va faire avec leur travail, où ça va être montré. Joseph, lui, il s'en fout complètement et une fois que le dessin est terminé il passe à autre chose. Maintenant il sait très bien que je les conserve et que je ne les jette pas. Mais non il n'a pas beaucoup d'intérêt pour tout ce qu'il se passe. Lui, c'est vraiment l'acte de créer qui est vraiment son intérêt primordial.

Enquêteur : D'accord. Et depuis combien de temps il vient à la « S » ?

Informateur : Ça il faut que je regarde je ne sais plus ... ça ne serait pas 2009 ? Je ne sais plus je regarde ... euh c'est 2005 voilà.

Enquêteur : Et il vient de façon régulière ? Il vient toutes les semaines ?

Informateur : Oui oui oui il vient plusieurs fois par semaine.

Enquêteur : Il a ses ...

Informateur : Ah oui oui il a ses habitudes hein. Il ne faut pas lui changer ses horaires. C'est très ritualisé tout ça.

Enquêteur : Comme il en est arrivé à venir ici à La « S » ? A avoir une création à La « S » ?

Informateur : Ben c'est un peu par hasard finalement qu'il est arrivé puisqu'il était inscrit dans l'institution Les Hautes Ardennes, il travaillait en atelier protégé et quand ils sont assez âgés ... en 2005 il avait 55 ans je crois qu'il est né en 1950. Il y en a eu plusieurs comme ça, il y a Irène Gérard c'était comme ça, il y a Rémy Pierlot ... Donc c'est des gens qui, après leur carrière en atelier protégé, doivent rejoindre l'institution plutôt pour des activités de centre de jour. Et donc nous, dès qu'il y a quelqu'un qui arrive, on teste pour voir si ça peut faire sens pour eux et ben Joseph ça a été tout de suite une révélation. Autant pour lui que pour nous.

Enquêteur : Il a tout de suite montré des compétences.

Informateur : Ah oui oui les premiers dessins étaient déjà magnifiques et on savait que voilà c'était un personnage entier, qu'on n'allait pas pouvoir l'influencer, qu'on n'allait pas lui faire faire des projets de résidence de mixité. Tout de suite on a vu vraiment que c'était quelqu'un qui savait ce qu'il voulait faire.

Enquêteur : Vous avez l'impression que c'est important pour lui de venir ?

Informateur : Alors c'est je pense vraiment essentiel. C'est que du ressenti et de l'observation mais il y a pas mal d'années déjà, c'était en 2011, il a eu une grave pneumonie. Il a été hospitalisé et ils ont dû lui demander d'arrêter de fumer alors que c'était un gros fumeur. Il était vraiment ... il avait

fort maigri et tout le monde m'annonçait que ça n'allait pas bien se passe, que Joseph était au bout du rouleau et cetera. Il est revenu, il a arrêté de fumer, il a repris ses activités de plus belle et l'année dernière en 2018, pendant la fermeture de l'été, il a passé ses congés les trois semaines à l'hôpital parce qu'il avait un cancer de la prostate. Donc il a dû suivre des séances de radiothérapie assez dures, très fréquentes sur peu de temps. Et là pareil je me suis dit « Oh il ne va pas avoir la force de revenir c'est trop dur » puis « Comment est-ce qu'il comprend aussi cette maladie qu'il a ? ». Puis en septembre j'ai vu revenir notre « Jo » qui est arrivé en criant « salut la compagnie » et super content de revenir à l'atelier, avec un grand sourire. Pas du tout traumatisé par son séjour à l'hôpital. Et quelques temps après, l'infirmière est venue me dire qu'en fait les médecins étaient vraiment étonnés de la rapidité de guérison qu'il avait. Et c'est ça que je me dis quand même qu'il doit y avoir un ... quelque chose qui les tient aussi dans le fait de pouvoir venir à l'atelier. On sentait tellement qu'il se réjouissait de retrouver ses crayons ses papiers et ses feutres et de revenir à l'atelier. Je pense que ça peut donner un sens à leur vie. Là maintenant il a 69 ans. Voilà il pourrait très bien devenir un petit vieux dans son foyer et ne plus avoir de perspective mais non. Il vient, il s'accroche et je crois que ça fait sens quoi. Que ça les aide à se maintenir.

Enquêteur : Et il y a des gens qui viennent parfois voir ce que lui fait en atelier ? Des gens vraiment intéressés par son travail et qui viennent exprès pour le voir ?

Informateur : Oui on a déjà eu plusieurs collectionneurs, on a des musées. Oui il est représenté dans pas mal de collections de musées donc les gens ... moi j'invite toujours les visiteurs à venir rencontrer les artistes, ne pas s'intéresser qu'aux œuvres parce que pour moi ce n'est pas possible de ne valoriser que l'œuvre sans le côté humain qu'il y a derrière, la rencontre avec les artistes. Donc oui au début ce n'était pas bien accepté pour lui. Il n'aimait pas de voir des gens qu'il ne connaissait pas et puis maintenant il a bien compris que c'est très positif les regards que les gens ont sur eux. Ça c'est une tendance générale. Ils savent que les gens qui viennent et que j'invite à La « S » ne viennent jamais parce qu'ils sont handicapés. Et ça pour eux ... je veux dire, peu importe le handicap ils le comprennent. Et ça Joseph aussi donc ça ... quand on a eu le musée de Lille, le LAM, pour la petite histoire « Jo » a quand même mis la main aux fesses de la conservatrice de l'art brut. Parce qu'il a des côtés comme ça un peu macho donc des mains baladeuses. J'étais assez mal mais bon elle a rigolé et ça a été.

Enquêteur : Ici ?

Informateur : Oui oui.

Enquêteur : Et sinon, pour en revenir à ce qu'on disait tout à l'heure, il va quand même des fois voir ses expos ?

Informateur : Non il n'y va pas. C'est hors de question pour lui.

Enquêteur : D'accord. Et pour lui c'est quand même important que ces créations soient exposées ?

Informateur : Oui comme je te disais ... il conscientise mais ... vraiment à sa manière. Donc moi je le sens parce que je le connais depuis longtemps et qu'il y a beaucoup de communication non verbale quand je lui parle.

Enquêteur : Il en pense quoi du fait qu'on puisse vendre ses œuvres ? Il a la notion ...

Informateur : Non. Je ne sais pas si il le comprend. Je ne sais pas trop. Je crois qu'il s'en fout fondamentalement. Il est fier de montrer les livres dans lesquels il y a ses œuvres. Ça je sais qu'il aime bien l'objet livre. De montrer « ça c'est moi ». Après, que ce soit dans un musée ou dans une galerie, je ne pense pas du tout que ça l'interroge sur quoi que ce soit non.

Enquêteur : Justement c'était ma question suivante. Savoir ce qu'il pense des livres.

Informateur : Ben le livre ça fait sens. Il a un objet devant lui. Si je lui raconte que c'est dans une galerie, même montrer des photos ça lui parle moins. Mais le livre ... en plus, bon le gros livre Citadelles Mazenod sur l'art brut c'est une fameuse brique. Donc quand je lui ai montré ça pour lui c'est solide. Et c'est un ardennais pur jus Joseph. Il aime bien le côté solide. Donc ça il avait un grand sourire donc ça il était très très fier de se voir dans le livre mais voilà. Tout ce qu'il se passe autour lui ... c'est sa création qui l'intéresse quoi. Pas le reste.

Enquêteur : Bonjour Jean, vous allez bien ?

Informateur : Oui ça va.

Enquêteur : Vous pouvez m'expliquer d'où vous venez ?

Informateur : Moi ?

Enquêteur : Oui. Vous venez de quelle région ?

Informateur : Où je suis né et tout ça ?

Enquêteur : Oui.

Informateur : Je suis né le 11 octobre à Esneux. Et j'ai habité à Herstal. J'ai habité à Herstal, La Préalpe et à Pontisse.

Enquêteur : Et maintenant vous habitez où ?

Informateur : Maintenant j'habite dans une famille d'accueil. Je n'ai plus personne hein.

Enquêteur : Et c'est où ?

Informateur : A Jevigné.

Enquêteur : A Jevigné ? Ah donc à Lierneux en fait.²⁵³

Informateur : A Lierneux oui.

Enquêteur : D'accord. Et vous venez depuis combien de temps ici à La « S » ?

Informateur : Oh je ne sais plus la date.

Enquêteur : Vous ne savez plus le nombre d'années ...

Informateur : Je suis venu en 72. Mais pas ici hein. A Lierneux.

Enquêteur : Ah vous êtes venu vivre à Lierneux en 72.

Informateur : Oui. Ben dans les pavillons hein.

Enquêteur : Ah oui à l'institut²⁵⁴.

Informateur : A l'institut oui.

Enquêteur : Et vous faites quoi à La « S » ?

Informateur : Oh je fais la peinture, la gravure, la couture ...

Enquêteur : Ah d'accord. Vous faites un peu de tout. Et il y a quelque chose que vous préférez ? Que vous faites plus souvent quand même ?

Informateur : Oh c'est souvent les bandes-dessinées et les ... comment Les « Lambique ». Les « Lambique » je fais souvent oui.

Enquêteur : Lambique c'est dans quoi ça déjà ? C'est dans ...

Informateur : « Bob et Bobette ».

Enquêteur : Oui « Bob et Bobette ». Donc la bande-dessinée c'est quelque chose que vous aimez bien.

Informateur : J'ai déjà fait la bande-dessinée, les animaux et tout ça hein.

Enquêteur : Donc vous dessinez surtout ?

Informateur : Oui je dessine. Je dessine au crayon noir puis je repasse au bic et puis je fais la couleur à l'eau là. La gouache, les crayons de couleur ça dépend. Les marqueurs aussi ça dépend.

Enquêteur : Vous travaillez dans quels ateliers alors ? Un peu partout ?

Informateur : Maintenant je vais chez Fabian²⁵⁵. Et l'après-midi je vais à la couture.

Enquêteur : En couture vous faites quoi ?

Informateur : Oh j'ai déjà fait un drapeau, j'ai déjà fait pour « l'opulus ». Alors j'ai déjà fait un doudou. J'ai fait ça pour ma nièce Sarah. Alors je suis en train de faire des animaux pour mettre les

²⁵³Jevigné est un petit village situé à Lierneux, une localité-commune voisine de Vielsalm.

²⁵⁴Le Centre Hospitalier Spécialisé (CHS) de Lierneux. Il s'agit d'un centre psychiatrique.

²⁵⁵Cet atelier lui permet surtout de travailler au calme, au banc titre, où Fabian peut filmer son processus de travail.

mains ... des marionnettes là ... que j'ai fait pour l'expo.

Enquêteur : Pour quelle expo ?

Informateur : Pour l'expo ici ou quoi.

Enquêteur : Quand il y a une expo ?

Informateur : Ben j'ai déjà fait le Grand Jojo et tout ça. Pour l'expo au mois de novembre. T'as déjà vu les dessins que j'ai fait ?

Enquêteur : Non pas encore. Vous me les montrerez après ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et quand vous travaillez en atelier c'est en général plutôt tout seul ?

Informateur : Tout seul moi.

Enquêteur : D'accord. Et pourquoi vous faites ce travail ? Les bandes-dessinées et tout ça. Qu'est ce qui vous plaît là-dedans ?

Informateur : C'est Marcel qui m'a appris à dessiner.

Enquêteur : Marcel ? C'est qui Marcel ?

Informateur : Marcel mon copain hein. « Poupousse ». Je l'appelais « Poupousse ».

Enquêteur : A Lierneux ?

Informateur : Lierneux oui. Marcel mon copain. Je l'appelais « Poupousse ». De toute façon nous hein ... à lui, il aime bien qu'on lui dise.

Enquêteur : Il était à l'institut aussi ?

Informateur : Oui il est placé avec moi hein. On dort en bas. Avec la patronne on a à souper et tout ça.

Enquêteur : Il est dans la maison d'accueil avec vous ?

Informateur : Ben on ne mange pas en haut on mange en bas nous autre. On a notre douche, notre w.c et tout.

Enquêteur : D'accord. Et donc il vous a appris à dessiner et c'est devenu ...

Informateur : Avant je ne savais pas dessiner. Je m'énervais, je cassais mes crayons.

Enquêteur : Donc vous dessiniez déjà avant de venir ici aux ateliers.

Informateur : Chez mes parents je dessinais aussi hein. J'ai toujours dessiné.

Enquêteur : C'était une passion ?

Informateur : Une passion. Quand j'étais petit je faisais des « scraboutcha ». Mais à l'âge que j'ai ... j'ai 67 ans et dans trois ans je vais avoir 70 ans et je dessine encore.

Enquêteur : Vous continuez à dessiner quand vous êtes chez vous ?

Informateur : Même en placement je dessine.

Enquêteur : Vous dessinez tous les jours ?

Informateur : Tous les jours. Sauf le dimanche hein. Je regarde des dvd. Je regarde la clef usb.

Enquêteur : Le dimanche c'est jour de repos.

Informateur : Mais je dessine le samedi, le lundi, ...

Enquêteur : Vous dessinez tous les jours mais pas le dimanche. C'est repos. Du coup dessiner c'est un travail alors ?

Informateur : Ben oui. Et le dimanche je regarde la télévision.

Enquêteur : Et ici vous venez combien de jours par semaine ?

Informateur : Que le mardi.

Enquêteur : Toute la journée ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et donc vous continuez à dessiner chez vous.

Informateur : Dès que je remonte à 16h je vais encore dessiner.

Enquêteur : Encore en revenant chez vous ?

Informateur : Et quand c'est Noël-Nouvel An c'est jusque 3h du matin.

Enquêteur : A Noël ?

Informateur : Noël-Nouvel An. Je reste tard hein jusque 3h, 4h du matin ça dépend.

Enquêteur : D'accord. Vous vous rappelez la première fois que vous êtes venu ?

Informateur : La première fois c'était dans l'ancien atelier²⁵⁶.

Enquêteur : L'ancien atelier où ?

Informateur : Je ne sais plus il faut demander à Fabian.

Enquêteur : Qui est ce qui vous a fait découvrir la première fois La « S » ?

Informateur : Ah ! La première fois que je suis venu à La « S » ?

Enquêteur : Oui.

Informateur : Ah c'est ... c'est la maman de Sabrina Bechoux²⁵⁷.

Enquêteur : C'est qui ? C'est une personne qui est à l'institut ?

Informateur : Elle travaillait à l'institut oui. C'est elle qui m'a dit d'aller à Rencheux.

Enquêteur : Et elle faisait quoi là-bas ?

Informateur : Il y avait une expo avec des dessins d'ici.

Enquêteur : Elle faisait des activités artistiques ?

Informateur : Ah mais pour les autres hein.

Enquêteur : Ah pas pour vous.

Informateur : Non.

Enquêteur : Mais elle savait que vous dessiniez chez vous ? Elle s'est dit « tiens Jean il a du talent » ?

Informateur : Oui. « Il irait bien à Rencheux ».

Enquêteur : Donc elle a repéré votre talent en fait voilà.

Informateur : Oui.

Enquêteur : C'est important pour vous de venir ici ?

Informateur : Même si j'ai 101 ans ou 102 ans ... il y a des gens qui vivent 101 ans et ils dessinent encore hein.

Enquêteur : Et ici ? Même si vous ne venez qu'un jour par semaine ...

Informateur : Le mardi oui.

Enquêteur : Ça vous ennuerait de ne plus venir ?

Informateur : Non je viendrai encore hein.

Enquêteur : Vous allez continuer à venir. D'accord.

Informateur : Le 8 octobre je vais à Paris, voir l'expo de mes dessins, j'ai été une fois à Angoulême voir l'expo de mes dessins, à Paris j'ai été, ... d'abord j'ai été à Paris puis à Angoulême puis j'ai été à Bruxelles pour voir l'expo. Avec Michiel. Ah non pas Michiel c'est Erwin²⁵⁸ et Anne-Françoise. Avec Michiel j'ai été à Angoulême. Avec Michiel et Bertrand.

Enquêteur : Le festival de la bd à Angoulême ?

Informateur : Oui et j'ai acheté des bandes-dessinées et je les redessine encore.

Enquêteur : Vous vous inspirez des bandes-dessinées que vous achetez ?

Informateur : Je m'inspire oui.

Enquêteur : Et vous allez souvent voir vos expos ?

Informateur : Ben je vais encore voir l'expo au mois d'octobre à Paris puis au mois de novembre je vais encore voir l'expo avec tous les chanteurs que j'ai faits.

Enquêteur : Vous appréciez d'aller voir vos expos ?

Informateur : Oui c'est impressionnant.

Enquêteur : Impressionnant ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Comment vous vous sentez quand vous voyez ça ?

Informateur : Je me sens ... je me sens bien. J'explique aux gens que c'est moi qui l'ai fait ...

256Certains ateliers ont changé d'emplacement au sein du bâtiment.

257Sabrina Bechoux est éducatrice à l'institut psychiatrique de Lierneux. Elle y organise avec sa mère des activités basées sur l'artisanat.

258Erwin Dejasse est un spécialiste de bande-dessinée. Il a travaillé comme archiviste et conservateur à La « S ».

Enquêteur : Il y a des gens qui viennent vous trouver pour vous demander ...

Informateur : Pour voir si c'est moi qui l'ai fait et tout ça.

Enquêteur : Ça vous plaît qu'on vienne vous demander ?

Informateur : Oui. Il y a le bourgmestre Deblire²⁵⁹ qui est venu voir mes dessins.

Enquêteur : Ah pour l'expo de la « *Grand-Messe* »²⁶⁰.

Informateur : Oui et il a dit que c'était bien. T'étais pas là toi ?

Enquêteur : Si si. J'étais venue. C'est vrai qu'il était là oui. Et sinon pour vous c'est important qu'on expose ce que vous faites ?

Informateur : Oui ça m'intéresse. J'aime bien. Et j'achète des bandes-dessinées avec ça²⁶¹.

Enquêteur : Vous vous dites que c'est important que les gens puissent voir ça ?

Informateur : Oui et quand je vais aller à Paris je vais acheter des bandes-dessinées et de la couleur à l'eau.

Enquêteur : D'accord. Sinon il y a des gens qui viennent parfois en atelier voir ce que vous faites ?

Informateur : Ah oui hein. Des visiteurs qui viennent voir. Il y avait un journaliste qui m'avait questionné là. Dans le micro. On va faire un livre sur mes dessins. Il sera dans les librairies.

Enquêteur : C'est déjà fait ça ? Ou bien ça va sortir ?

Informateur : Ça va sortir dans les librairies.

Enquêteur : Ah d'accord. Vous avez parlé d'Erwin aussi. Il aime beaucoup la bande-dessinée lui.

Informateur : Oui. Il vient voir mes dessins oui.

Enquêteur : Et vous m'avez dit que vous aimiez bien travailler tout seul ...

Informateur : Des fois avec des copains ... mais qu'on me foute la paix oui.

Enquêteur : Mais quand vous êtes ici ?

Informateur : Quand je suis tout seul ça va. Mais quand on m'ennuie et qu'ils crient ou quoi, moi je ne sais pas dessiner.

Enquêteur : Vous faites quoi pour le moment ? Vous dessinez quoi ?

Informateur : Je suis en train de faire le truc là « *Lavarence d'Arabie* ». Comment c'est le film qu'on a vu là ?

Enquêteur : Euh « *Lawrence d'Arabie* » ?

Informateur : « *Lawrence d'Arabie* » oui.

Enquêteur : Donc vous travaillez là-dessus.

Informateur : Oui. Et je prends de temps en temps des bandes-dessinées avec moi. De « *Bob et Bobette* », de tout hein.

Enquêteur : Vous connaissez beaucoup de choses vous en bd vu que vous en achetez, vous les lisez puis vous les dessinez ...

Informateur : Oui. Alors il y a « *Michel Vaillant* », « *Lucky Luke* », comment ... « *Blake et Mortimer* », « *Astérix* », « *L'Agent 212* », Walt Disney aussi ... « *Michel Vaillant* », « *Captain America* ».

Enquêteur : Ah oui les super-héros aussi.

Informateur : Il y a encore des autres hein. « *Tif et Tondu* ».

Enquêteur : Vous avez dit qu'il y aurait un livre avec vos œuvres. Vous en pensez quoi de ça ? Vous êtes content ?

Informateur : Ah oui je suis content. Il y a des gens qui vont l'acheter hein. J'en aurai un pour rien moi. Anne-Françoise a dit que j'en aurai un pour rien. Mais les livres qui sont faits ça c'est en librairie hein.

Enquêteur : Et vous vous considérez comme un artiste ?

Informateur : Un artiste.

Enquêteur : Vous êtes un artiste. C'est quoi pour vous « être un artiste » ?

259Bourgmestre de Vielsalm.

260Événement organisé par La « S » et qui s'est déroulé les 15 et 16 septembre 2018.

261Il parle des achats qu'il fait grâce à l'argent obtenu pour ses ventes.

Informateur : Je ne sais pas moi.

Enquêteur : Vous savez juste que vous en êtes un.

Informateur : Je fais de tout moi. Des animaux et tout ça. Je fais de tout.

Enquêteur : Vous avez l'impression d'être artiste depuis toujours ? Ou bien depuis que vous venez ici ?

Informateur : Je me sens plus ... comment on dit ... plus artiste, plus courageux quand je fais mes dessins.

Enquêteur : Depuis que vous venez ici ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Parce que vous travaillez plus ? Parce que vous faites des expos ?

Informateur : Je fais des expos et tout ça moi.

Enquêteur : Avant vous faisiez des expos ?

Informateur : Ah non avant je ne faisais pas des expos mais c'est Anne-Françoise qui voulait que je fasse des expos. Pour l'expo des dessins j'ai été à Stavelot²⁶² avec Anne-Françoise ... pour acheter mes livres. Je fais des personnages aussi hein. Des personnages ... Jésus et tout ça je faisais. Et alors il y a un homme de Paris qui a acheté tous mes cadres de personnages que j'ai fait. Saint Pierre et tout ça. Sainte Marie et tout ça. Alors il y a un homme de Paris qui avait acheté tous les dessins que j'avais fait. Les personnages.

Enquêteur : Un collectionneur ? C'est peut-être Bruno Decharme ?

Informateur : Un collectionneur. Non non c'est un homme que je ne connais pas²⁶³.

Enquêteur : J'irai me renseigner alors. En tous cas merci Jean. J'ai terminé mes questions.

²⁶²Localité-commune proche de Vielsalm.

²⁶³Il s'agit en réalité bien de Bruno Decharme et de Antoine de Galbert, collectionneurs d'art brut parisiens.

Enquêteur : Bonjour Marcel, ça va ?

Informateur : Bonjour. Oui Justine.

Enquêteur : J'ai quelques petites questions à vous poser si vous voulez bien.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Tout d'abord, d'où venez-vous ?

Informateur : De La « S ».

Enquêteur : Ah de La « S » ?

A-F. R : Mais tu es né où Marcel ?

Informateur : De ... Stavelot. Chez mon frère.

Enquêteur : Vous venez de Stavelot ?

Informateur : Oui.

A-F. R : Oui mais ton papa il n'habitait pas à Stavelot.

Informateur : Ben avant ... à Sterpigny.

A-F. R : Ah voilà. Quand tu étais petit tu habitais à Sterpigny.

Informateur : Ben oui je connais bien mais ce n'est pas longtemps. C'est fini ça.

Enquêteur : Maintenant vous habitez où ?

Informateur : Stavelot.

Enquêteur : Ah vous habitez à Stavelot. Et tous les jours vous rentrez à Stavelot ?

Informateur : Oui.

A-F. R : Tous les jours ?

Informateur : Ben non.

A-F. R : Tu habites où sinon avec Majo²⁶⁴ là ?

Informateur : Au foyer aussi. Oui aussi.

Enquêteur : Et vous rentrez à Stavelot ...

Informateur : Tous les vendredis ça.

Enquêteur : Et vous faites quoi ici à la « S » ?

Informateur : Ben je ne sais pas dire quoi.

A-F. R : Dans les ateliers ?²⁶⁵

Enquêteur : Dans les ateliers ici à La « S » vous faites quoi ?

Informateur : Je fais des flingues²⁶⁶.

Enquêteur : Vous dessinez des fusils ?

Informateur : Des fusils.

A-F. R : Et quoi d'autre Marcel ? Tout le bazar qui est derrière c'est pour quoi ça ?

Informateur : C'est à moi ça.

A-F. R : Tous les cartons là ?

Informateur : C'est des trucs que je suis en train de faire.

A-F. R : Et pourquoi tu fais ça ? Pour mettre dans quoi ?

Informateur : Pour mettre dans FranDisco. Les flingues on les mettra aussi si tu veux.

A-F. R : Oui. Et tu sais dire à Justine tous les ateliers que tu fais ?

Informateur : Oui.

264Une bénéficiaire du foyer d'hébergement qui ne fréquente pas les ateliers de La « S ».

265Anne-Françoise Rouche précise car le foyer d'hébergement des Hautes Ardennes est appelé Foyer La Hesse. Le nom La « S » est un homophone bien entendu volontaire mais qui toutefois perturbe parfois les bénéficiaires.

266Il dessinait des fusils au moment de l'entretien.

A-F. R : Tu vas avec qui toi pendant la semaine ?
Informateur : Euh ... à Bruxelles avec Thierry.
A-F. R : Ou mais il y a aussi ... c'est chez qui là où tu vas le lundi mais qu'elle est partie cette semaine ?
Informateur : Anaïd²⁶⁷.
A-F. R : Oui. Et le mardi tu vas chez qui ?
Informateur : Chez Juliette²⁶⁸, ici.
A-F. R : Pour faire Fran Disco c'est ça ?
Informateur : Oui.
A-F. R : Et alors le jeudi tu viens où ? Quand tu viens ici le jeudi tu fais du dessin ?
Informateur : Oui du dessin.
A-F. R : Et le vendredi ?
Informateur : Chez Michiel²⁶⁹.
A-F. R : C'est quand même une semaine bien remplie.
Informateur : Oui.
Enquêteur : Et c'est sur quoi alors que vous travaillez le plus ?
Informateur : Je fais ce que je fais. La même chose.
A-F. R : Mais c'est quoi le plus gros travail que tu fais ici ? Ça s'appelle comment ?
Informateur : « FranDisco ».
Enquêteur : Et vous travaillez tout seul sur « FranDisco » ?
Informateur : Oui.
Enquêteur : Et pourquoi vous construisez « FranDisco » ? Pourquoi faire une grande ville en carton ?
Informateur : Avec Thierry²⁷⁰.
Enquêteur : Avec Thierry ? Vous faites ça avec Thierry ?
Informateur : Oui pour apprendre pour Thierry.
A-F. R : Il apprend à Thierry à faire des architectures.
Enquêteur : Donc vous ne travaillez pas tout seul. Il y a Thierry.
Informateur : Oui.
Enquêteur : Et il fait quoi Thierry ?
Informateur : Il fait du dessin. Et moi ... il fait comme pour « FranDisco », il fait comme moi.
A-F. R : C'est ça. Toi tu construis et lui il dessine.
Informateur : Oui. Oui.
Enquêteur : Ça vous plaît de travailler avec Thierry ?
Informateur : Oui. J'aime bien moi.
A-F. R : C'est qui Thierry ?
Informateur : Thierry Van Hasselt. C'est son nom.
A-F. R : Oui mais c'est quoi pour toi ? C'est ton frère ?
Informateur : Ben non.
A-F. R : C'est qui alors ?
Informateur : Un ami. C'est mon ami.
A-F. R : Ah ben oui c'est ton ami.
Enquêteur : Et c'est quoi pour vous de faire ça ... c'est du travail ? C'est votre boulot ?
Informateur : Oui.
Enquêteur : Vous dites « FranDisco c'est mon travail » ?
Informateur : Oui c'est mon travail.

267Animatrice de l'atelier textile.

268Animatrice avec Bertrand de l'atelier de techniques graphiques et céramique.

269Animateur de l'atelier peinture et dessin.

270Thierry Van Hasselt est un artiste graphiste, éditeur, scénographe, installateur et dessinateur-bédéiste bruxellois.

A-F. R : Oui parce que tu dis que t'es un quoi toi ?
Informateur : Un artiste.
Enquêteur : Un artiste ? C'est quoi être un artiste ?
Informateur : Un artiste ? Attend ...
Enquêteur : C'est quoi être un artiste ?
Informateur : Ben un artiste c'est moi. Je contrôle des buildings.
A-F. R : Un artiste architecte ... et urbaniste. C'est toi qui décide comment on fait « FranDisco ».
Informateur : Oui architecte de buildings de « FranDisco ».
Enquêteur : Alors vous sentez être un artiste ?
Informateur : Ben oui. Un artiste oui. J'aime bien.
Enquêteur : Et avant de faire FranDisco ? Vous étiez déjà un artiste ?
Informateur : Ben Je ne sais pas moi.
A-F. R : Et tu sais dire à Justine où tu as été avec « FranDisco » ? Dans quelle ville on a été avec « FranDisco » ?
Informateur : Ah oui je vois où c'est ... à Rennes.
A-F. R : Oui ça c'est l'année dernière. Mais aussi on avait été avec Billie²⁷¹ là ... tu te rappelles tu avais été visiter ?
Informateur : Paris.
A-F. R : Oui voilà. Puis on avait ...
Informateur : A Genève.
A-F. R : Oui à Genève aussi. Puis on avait été en Provence chez Monsieur ... Vasa ...
Informateur : Vasarely.
A-F. R : Oui. Tu te rappelles le bâtiment avec les grandes peintures ? On avait vu qui là ?
Informateur : Oui le monsieur là avec Thierry ... moi je dis j'étais un artiste et lui il disait la même chose que moi.
A-F. R : Exactement. Monsieur Vasarely il avait dit que tu étais un artiste comme son grand-père.
Informateur : Oui.
A-F. R : Du coup on avait été visiter les archives dont personne n'a accès. Grâce à Marcel. Parce que c'est un artiste.
Enquêteur : Du coup vous avez déjà rencontré des personnes très importantes en fait ?
Informateur : Important. Et il y avait la musique là avec les instruments dans le temps ... le violon en main. Ta da daam, ta da daam.
A-F. R : Ah oui il y avait un concert de musique classique t'as raison j'avais oublié moi.
Informateur : En Provence ça. Oui.
A-F. R : Et on avait vu des journalistes aussi.
Informateur : Oui j'étais là.
A-F. R : Puis on avait été dans un autre endroit avec « Fran Disco » où tu dormais dans la maison du Facteur ...
Informateur : Cheval.
A-F. R : Tu peux expliquer à Justine qui c'est le Facteur Cheval ? Qu'est-ce qu'il a fait ?
Informateur : Il a fabriqué ... le monument qui est à côté-là.
Enquêteur : Le Facteur Cheval il fait un peu la même chose que vous en fait ?
Informateur : Oui.
A-F. R : Et toi tu as refait le même bâtiment.
Enquêteur : Un architecte en fait ...
Informateur : Oui comme moi. J'ai fait ça.
A-F. R : Vous êtes deux artistes en fait.
Informateur : Oui. Anaïd était là aussi.
A-F. R : Oui c'est vrai Anaïd était là. Elle est venue après. Et c'est qui qui est venu avec les caméras

²⁷¹ Billie Mertens est une ancienne animatrice de l'atelier textile.

là ?

Informateur : Un homme qui est venu avec sa caméra en face de moi. Il était en face de moi. Pour filmer.

A-F. R : Pourquoi ? Il voulait filmer pourquoi à ton avis ?

Informateur : Pour « FranDisco ».

A-F. R : Voilà. Il aimait bien « FranDisco ». Il voulait le mettre à la télé.

A-F. R : Et t'es content qu'on montre « FranDisco » à la télévision ?

Informateur : Oui je suis content.

A-F. R : Pourquoi ?

Informateur : Je suis content de voir à la télévision et c'est le mien.

A-F. R : Ça veut dire quoi quand on voit FranDisco à la télévision ? Que tu es célèbre ?

Informateur : Tout le monde va le voir ... « FranDisco ».

A-F. R : Et ça t'aimes bien ?

Informateur : Oui.

A-F. R : Les gens ils se disent « C'est Marcel Schmitz »

Informateur : Oui c'est ça c'est moi. Marcel Schmitz c'est moi. Merci.

Enquêteur : Et Thierry il vient ici parfois pour travailler avec vous ?

Informateur : Oui il vient. Oui.

A-F. R : Quand on fait des expositions, toi t'aimes bien aller aux vernissages ?

Informateur : Aux vernissages je veux bien.

A-F. R : Pourquoi tu vas aux vernissages ?

Informateur : De « FranDisco ».

A-F. R : Oui. Explique un peu ce qu'on fait dans un vernissage.

Informateur : C'est pour les gens qui viennent.

Enquêteur : Et vous rencontrez des gens alors ?

Informateur : Oui. Il y a des gens qui viennent.

Enquêteur : Ils viennent vous parler ?

Informateur : Oui. Aux vernissages.

Enquêteur : Ils sont contents ?

Informateur : Oui et moi aussi.

A-F. R : Et après on va où ?

Informateur : Au restaurant. Manger les frites.

Enquêteur : Ah d'accord.

A-F. R : Ah oui ça aussi ça fait partie du vernissage.

Enquêteur : Et les livres ? Quand vous voyez « FranDisco » dans un livre ?

Informateur : Oui les livres. J'aime bien de voir « FranDisco ».

Enquêteur : Vous êtes content ?

Informateur : Ou je suis content.

Enquêteur : Pourquoi ?

Informateur : Parce que je suis content.

A-F. R : Et tu es fier ?

Informateur : Oui je suis fier. Oui.

A-F. R : Parce que tu es ...

Informateur : Ben un artiste.

Enquêteur : Et parfois vous allez voir d'autres expositions ?

Informateur : Quand ?

A-F. R : Quand on était chez Serge là on avait été voir d'autres dessins non ? On avait été voir d'autres artistes aussi hein avec toi ?

A-F. R : C'est gai de rencontrer d'autres artistes. On avait été danser aussi tu te rappelles ?

Informateur : Oui j'ai dansé. J'y vais encore ou pas ?

A-F. R : Ben oui on ira encore. Bien sûr, on repartira. T'aimes bien de partir toi.

Informateur : Oui. Avec Anne-Françoise.

A-F. R : Et qu'est-ce qu'on met dans la radio pour partir ?

Informateur : Nostalgie.

A-F. R : Oui ça aussi c'est un petit plaisir des voyages.

Informateur : « Voyage voyage » (ndlr : air connu.)

Enquêteur : Vous venez depuis longtemps ici aux ateliers ?

Informateur : Oui quelques fois.

Enquêteur : Depuis plusieurs années ?

A-F. R : Oui.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et c'est souvent ? Une fois par mois ? Une fois par semaine ?

A-F. R : Tu sais dire les jours où tu viens ?

Informateur : Le jour que je viendrai ... lundi.

A-F. R : Oui il y a lundi, mardi, jeudi et vendredi.

Enquêteur : Vous vous rappelez la première fois que vous êtes venu ?

Informateur : Oui quand je suis venu ici à Rencheux²⁷². J'étais là.

Enquêteur : Vous étiez venu avec qui ?

Informateur : Euh ...

A-F. R : Quand tu es venu la toute première fois ?

Informateur : Chez Fabian²⁷³.

A-F. R : Oui c'est dans l'atelier de Fabian que tu venais au début.

Enquêteur : Vous aimiez bien venir ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et maintenant ? Vous voulez toujours venir aux ateliers ?

Informateur : Oui.

A-F. R : Et quand Antoine²⁷⁴ te dit qu'il va brûler « FranDisco » parce que ça prend trop de place ?

Informateur : Il ne sait pas ce qu'il raconte.

A-F. R : Ce n'est pas possible de brûler « FranDisco ». Là tu te fâches quand Antoine dit ça.

Informateur : C'est comme ça.

A-F. R : Et ça va continuer jusque quand « FranDisco » ?

Informateur : On verra bien quoi faire.

Enquêteur : Et avant de venir ici vous dessiniez déjà ?

Informateur : Oui quelques fois oui. Je dessinais mais ils sont dans mon tiroir à La « S ».

A-F. R : Dans les archives. Tu sais bien où je range les dessins ?

Informateur : Oui j'en ai encore dans mon tiroir.

A-F. R : Oui oui oui.

Enquêteur : Les gens vous encouragent pour ce que vous faites ? Ils trouvent ça bien ? Ils vous félicitent ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Qui ?

Informateur : Je ne sais plus son nom.

Enquêteur : Au foyer ça ?

Informateur : Oui au foyer. Elle me félicite.

Enquêteur : Une éducatrice ?

Informateur : Aude.

A-F. R : Oui elles sont fières aussi les éducatrices.

²⁷²La « S » s'y trouve. Il s'agit d'un village situé sur les hauteurs de la localité de Vielsalm.

²⁷³Animateur de l'atelier gravure et films d'animation.

²⁷⁴Animateur de l'atelier musique.

Informateur : Oui comme moi.

A-F.R : Quand tu fais des expositions ... Amandine²⁷⁵ elle est contente.

Informateur : Oui Amandine.

A-F. R : Dis, tout ça on va les mettre où quand ce sera fini ?

Informateur : Bientôt. On les collera au mur pour faire une exposition avec.

A-F. R : Toi tu sais bien que quand on fait des dessins c'est pour mettre dans des expositions.

Informateur : Oui au mur.

Enquêteur : Et bien merci Marcel, j'ai fini.

Informateur : Oui merci ... Justine.

275L'éducatrice référente de Marcel au foyer d'hébergement.

Enquêteur : Bonjour Sarah, ça va bien ?

Informateur : Bonjour Justine. Oui ça va et toi ça va ?

Enquêteur : Oui oui très bien. Vous pourriez m'expliquer d'où vous venez ?

Informateur : Je viens de Paris.

Enquêteur : Ah vous venez de Paris d'accord. Et maintenant vous habitez où ?

Informateur : J'habite euh ... mes parents ils disent que j'habite les trois maisons.

Enquêteur : Les trois maisons ? C'est où ça ?

Informateur : C'est à Paris, en Belgique et à ...

Enquêteur : Ah vous avez ... vous avez trois domiciles alors c'est ça ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous faites comment alors ? Vous changez à chaque fois de ...

Informateur : Oui je change un petit peu. Des fois je vais voir mes parents de temps en temps.

Enquêteur : Donc vous restez quand même plus souvent ici ... c'est à Vielsalm alors ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous êtes dans une maison ...

Informateur : Je suis au foyer.

Enquêteur : Toute la semaine vous êtes au foyer.

Informateur : Oui et j'ai ma chambre toute seule.

Enquêteur : Et vous retournez à quel moment à Paris ?

Informateur : De temps en temps. Quand je reste pour les week-end ou pour les vacances. Des fois je rentre les week-end, des fois je rentre les vacances. Et j'ai eu des chocolats de Pâques.

Enquêteur : Ah chouette j'en ai eu aussi. Et vous savez depuis combien de temps vous venez ici à La « S » ?

Informateur : Euh ... je ne sais pas.

Enquêteur : Quelques années déjà ?

Informateur : Oui quelques années déjà.

Enquêteur : Mais peut-être pas si longtemps que ça ?

Informateur : Non.

Enquêteur : Aux ateliers ici vous venez tous les jours de la semaine ?

Informateur : De temps en temps oui. Je change un petit peu.

Enquêteur : Vous changez d'ateliers ? Vous allez dans quels ateliers en fait ?

Informateur : Je vais aussi en dessin, en poterie. Je fais de la terre aussi.

Enquêteur : Donc la céramique avec Juliette, vous allez en dessin chez Michiel ...

Informateur : Non en dessin avec Bertrand et Juliette. Et jeudi avec Michiel. Et je vais à la piscine aussi.

Enquêteur : Ah oui ... ça c'est les autres activités avec les éducateurs.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous faites quoi ici à La « S » ? Vous pourriez m'expliquer ?

Informateur : Euh. Je fais ... je fais de la gravure. J'ai déjà fait sur ... en verre aussi. Gratter avec euh ...

Enquêteur : Sur du verre ?

Informateur : Oui je ne sais plus comment on dit. Et j'ai déjà fait sur du bois aussi.

Enquêteur : Ah de la gravure sur bois oui. Et quand vous venez aux ateliers vous aimez mieux travailler plutôt toute seule ou bien avec les animateurs, sur des projets ?

Informateur : Moi j'aime bien travailler avec les animateurs sur les projets.

Enquêteur : Vous travaillez sur des projets pour le moment ?

Informateur : Euh ... pas encore.

Enquêteur : Ça vous plaît qu'on travaille avec vous ? Qu'on fasse des choses avec vous ?

Informateur : Des fois j'aime bien qu'on ... pour m'aider, voir comment faire. Des fois on m'aide, des fois je fais toute seule aussi.

Enquêteur : Qu'est-ce qui vous plaît dans ce que vous faites ? Dans la céramique, dans le dessin ...

Informateur : C'est de dessiner des personnes du ... ben des résidences ...

Enquêteur : Vous faites des portraits de gens ? Les gens que vous rencontrez ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous rencontrez souvent des gens ici ?

Informateur : Non des fois ils étaient venus à la résidence ... ils viennent du Portugal. Je les ai dessinés.

Enquêteur : Ah il y a des artistes qui sont venus du Portugal ?

Informateur : Oui ils ont dit ça.

Enquêteur : Il y a souvent des gens qui viennent voir ce que vous faites ? Qui viennent à La « S » et qui s'intéressent à ce que tu fais ?

Informateur : Oui. Ils viennent voir par exemple le masque que j'ai fait avec des perles et dessiné.

Enquêteur : Et ça vous plaît qu'il y ait des gens qui viennent exprès voir votre travail ? Qui s'intéressent et qui ... ben qui viennent de loin parfois ... Vous ressentez quoi ?

Informateur : Ben je ressens que je fais des jolis dessins.

Enquêteur : Vous vous dites que ... que ça plaît ? Que les gens viennent parce que ça leur plaît ?

Informateur : Oui oui.

Enquêteur : D'accord. Vous faisiez déjà des activités ... des créations avant de venir ici ? Vous dessiniez déjà en France ?

Informateur : Oui je dessinais aussi en France. Je dessinais mes parents aussi.

Enquêteur : Ah oui donc c'était déjà une activité qui vous plaisait.

Informateur : Oui. A Paris, j'ai déjà fait des cours de dessin.

Enquêteur : Ah vous avez suivi des cours. Où ça ?

Informateur : Ben ... vers le pont là où les voitures passent et tout ça en bas.

Enquêteur : Quand vous étiez à l'école ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous avez fait des cours de dessin à l'école en fait ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous ... moi je parle souvent de travail mais vous avez l'impression de faire un travail quand vous venez ici tous les jours ? Dessiner, faire de la gravure et tout ça c'est votre travail ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : D'accord. Vous vous rappelez la première fois que vous êtes venue ici ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous vous rappelez qui vous a emmenée ici la première fois ? Qui vous a fait découvrir La « S » ?

Informateur : Ben c'est parce qu'on était partis voir mes masques ... Je n'ai pas compris mais des fois je comprends et des fois je comprends pas.

Enquêteur : Ah mais ce n'est pas grave. Je vais essayer de le dire autrement. Qui un jour vous a dit « Tiens La « s » ça existe, vous iriez bien voir et essayer » ? Avec qui vous êtes venue la première fois ici ?

Informateur : Ah ben des fois je m'en rappelle, des fois je me n'en rappelle pas.

Enquêteur : Pas de souci. Ce n'est pas un problème. Sinon, c'est important pour vous de venir ici toutes les semaines ?

Informateur : Oui je fais ... je fais plein de choses.

Enquêteur : Ça vous manquerait de ne plus venir ici ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous pouvez répondre non hein.

Informateur : Non.

Enquêteur : Ah mais non mais vous répondez ce que vous voulez.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous avez déjà fait des projets avec quelqu'un ? Quelqu'un qui vous a dit « Tiens moi je veux faire un projet avec toi » ?

Informateur : Je suis déjà allée avec Géraldine à ... euh ...

Enquêteur : Géraldine ?

Informateur : Une éducatrice.

Enquêteur : Ah d'accord. Mais ici à La « S » ? Il y a des gens qui sont venus et qui ont dit « Moi je veux travailler avec vous, je veux qu'on fasse des choses ensemble » ? Des artistes ?

Informateur : Oui parfois on me dit ça.

Enquêteur : Et du coup ça vous intéresse ?

Informateur : Oui des fois ça m'intéresse.

Enquêteur : Il y a eu des expositions avec vos créations ... ah ben oui en septembre il y avait eu l'expo ici. Ça vous plaît d'aller voir ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous trouvez ça important que ce que vous faites soit montré à des gens ?

Informateur : Euh oui. Moi quand je suis allée avec Désiré²⁷⁶ à l'exposition j'ai montré mes masques.

Enquêteur : L'expo à Vielsalm ?

Informateur : Oui. Non euh à ... à Liège.

Enquêteur : Ah, il y a eu une exposition à Liège ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et quand vous voyez ça vous êtes contente ? Stressée ? Vous vous en foutez ?

Informateur : Moi j'étais contente de voir mes masques à Liège. Voir le travail de Rita aussi. Les épaulettes qu'elle a fait²⁷⁷.

Enquêteur : Donc ça vous fait plaisir que les gens puissent voir tout ça.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous avez rencontré beaucoup de gens intéressés par ce que vous faites dans les expositions ? Il y a des gens qui sont venus vous trouver ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Des gens qui demandent comment vous faites ...

Informateur : J'observe les yeux et ...

Enquêteur : Quand vous dessinez ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et ça vous l'expliquez quand on vous demande ?

Informateur : J'aime même dessiné Benoît²⁷⁸ aussi. J'ai même dessiné Juliette.

Enquêteur : Vous avez dessiné tout le monde en fait.

Informateur : Oui. Même en terre et en masques.

Enquêteur : Ah oui tu redessines sur les sculptures en terre.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous pensez que c'est important qu'on expose vos œuvres ?

Informateur : Euh non. C'est quoi important ?

Enquêteur : Important ça veut dire qu'il faut le faire. Que c'est mieux de le faire. Pour vous c'est

²⁷⁶Une éducatrice des Hautes Ardennes.

²⁷⁷Rita Arimont est une artiste de La « S ». Elle fréquente l'atelier textile où elle crée beaucoup à partir d'épaulettes de veste.

²⁷⁸Benoît Monjoie est un artiste de La « S ».

mieux de le faire ou bien ce n'est pas très grave ?

Informateur : C'est mieux de le faire. C'est important.

Enquêteur : D'accord. Et pour vous, vous êtes une artiste ? Vous vous voyez comme une artiste ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : D'accord. Et c'est quoi « être une artiste » ? Comment vous l'expliqueriez ?

Informateur : Ben ... on peut dire qu'on a du talent. On est très doué. En terre ou en dessin.

Enquêteur : Du talent d'accord. Vous vous êtes toujours sentie comme une artiste alors ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Ça a toujours été ?

Informateur : Toujours été.

Enquêteur : D'accord. Et bien j'ai fini mes questions. Merci Sarah.

Informateur : J'ai bien répondu ?

Enquêteur : Très bien oui.

Transcription de l'entretien complémentaire réalisé avec Juliette Bensimon-Marchina le 21 mai 2019.

Animatrice-artiste de l'atelier de techniques graphiques et céramique.

Enquêteur : Vous travaillez beaucoup avec Sarah.

Informateur : Oui.

Enquêteur : J'aimerais que vous me parliez un peu de votre relation, de votre travail ensemble. Ce qui vous plaît dans le travail de Sarah. D'abord, vous savez depuis quand elle vient aux ateliers ?

Informateur : Je suis un peu comme Sarah, je ne me souviens pas exactement des dates dans le temps et tout. J'ai du mal à situer. Je ne me souviens pas exactement quand elle est arrivée mais elle est arrivée déjà je pense peut-être six mois avant moi. C'est vrai que quand je suis arrivée ... je ne sais pas c'est vrai qu'il y a eu ... ça a matché entre nous. C'est peut-être qu'elle venait de Paris aussi et en plus à ce moment-là Sarah elle n'était pas très très bien car c'était encore une période transitoire pour elle. Donc certains autres ... c'était plus compliqué pour eux de travailler avec elle et moi ben ... ses côtés un peu répétitifs et tout ça ça ne m'a pas dérangée. Voilà je ... au niveau de nos personnalités je ne sais pas ça a *matché*. Après j'adore bosser avec Sarah parce que ben franchement on s'entend bien et je pense qu'il y a une certaine complicité. Moi je dessine et dans son dessin je peux retrouver un peu de ce que je fais. Elle est assez virtuose aussi donc c'est assez plaisant. Avec elle on peut se permettre de faire quand même assez ... beaucoup de choses. J'aime sa manière de raconter. Moi je fais de la bande-dessinée donc le découpage d'actions et tout ça c'est ... elle est assez forte là-dedans aussi. Voilà.

Enquêteur : Et vous vous êtes déjà lancées dans des projets toutes les deux ?

Informateur : Toutes les deux c'est-à-dire euh ... pas moi en tant qu'artiste hein. Moi pour l'instant je suis en tant qu'animatrice donc oui oui. Non je dis ça parce qu'une collaboration ... j'aimerais bien essayer une collaboration un jour. Vraiment en tant qu'artiste et tout. Mais sinon oui dans les premiers projets j'ai commencé avec elle à faire de la bande-dessinée. Ce qu'elle n'avait pas fait avant. Donc raconter, inventer une histoire, découper ... voilà comme je te disais, faire un découpage. Et puis oui on avait commencé avec Fabian et Bertrand à faire un film d'animation. Donc moi je m'occupais encore une fois du découpage des mouvements, des feutrine et tout ça. Donc c'était un travail avec elle hein. Lui expliquer comment ça fonctionne. Et voilà j'aimerais bien ... bon on commence un atelier céramique donc c'est un peu compliqué au niveau du temps mais j'aimerais vraiment reprendre un travail de bd parce que je pense qu'elle n'a pas mal évolué. Voir un peu l'évolution, reprendre les premières qu'elle a fait et qui étaient peut-être un peu plus

naïves et tout et voilà.

Enquêteur : Et donc vous voudriez avoir quand même un travail de collaboration, entre artistes, avec elle ?

Informateur : Oui. Ben écoute oui je suis animatrice mais je suis aussi artiste donc voilà. Et je fais de la bande-dessinée et je dessine donc voilà il y a quand même tu vois des liens et des ponts qui se font. Après, si ça se trouve ça ne marchera pas du tout tu vois. Enfin je n'en sais rien mais j'aimerais bien tenter oui. Donc voilà. Mais c'est vrai qu'avec Sarah j'ai trois mille idées parce que elle est tellement douée que je voudrais développer une bd, encore travailler la narration puis je voudrais aussi continuer la céramique. Bon avec plein d'autres aussi hein. Mais c'est vrai qu'avec Sarah il y a un petit truc spécial.

Enquêteur : Oui il y a une affinité d'un point de vue artistique ...

Informateur : Oui et humaine aussi. Sa sensibilité me touche quand d'autres pourraient être agacés. J'ai une grande facilité à être dans le ... l'empathie tu vois. Je ne sais pas oui. Voilà.

Enquêteur : D'accord. Merci beaucoup.

Enquêteur : Bonjour Philippe. Vous pourriez m'expliquer d'où vous venez ?

Informateur : Moi je viens du foyer et de la maison.

Enquêteur : La maison c'est où ?

Informateur : La maison de Thierry²⁷⁹.

Enquêteur : C'est où ? A Vielsalm ?

Informateur : A la maison euh ... à la maison en bas.

Enquêteur : La maison Gélise²⁸⁰ ? Vous habitez avec d'autres personnes dans la maison Gélise ...

Informateur : La maison Gélise c'est fini. Maintenant c'est dans l'autre maison.

Enquêteur : Ah c'est une alors autre. D'accord. Ici tout près ?

Informateur : Tout près.

Enquêteur : D'accord. Mais sinon vous venez d'où ? Avant d'habiter ici.

Informateur : Moi j'habite à Vielsalm et chez maman un petit peu. Une semaine.

Enquêteur : Pendant les vacances ?

Informateur : Oui. Je vais un petit peu chez maman et maintenant j'habite à Vielsalm.

Enquêteur : D'accord. Et alors tous les autres jours vous habitez ici à Vielsalm.

Informateur : Oui. Mais pas au foyer²⁸¹ ... à Vielsalm.

Enquêteur : Et vous faites quoi ici ? Vous pourriez m'expliquer un peu ?

Informateur : Mon travail c'est bien c'est ... Michael Jackson, Disneyland Paris ...

Enquêteur : Michael Jackson ? Ce sont des personnages que vous aimez bien ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : D'accord. Mais vous faites quoi ici ? Vous venez dans quels ateliers ?

Informateur : Moi j'aime bien travailler avec Bertrand.

Enquêteur : Vous faites quoi avec Bertrand ?

Informateur : Je travaille ... je fais beaucoup de dessins, de fardes. Disneyland Paris.

Enquêteur : Ah oui j'ai vu que vous faisiez des collages et tout ça ... de personnages.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous faites d'autres ateliers ?

Informateur : L'année passée je faisais l'atelier chez Michiel. Un petit peu chez Michiel puis un petit peu chez Bertrand.

Enquêteur : D'accord. Et vous allez chez Antoine aussi, non ? C'est là que vous étiez tout à l'heure ?

Informateur : Demain on va repartir pour aller en concert ... au prochain là-bas. Pour huit jours.

Enquêteur : Vous faites de la musique ? Vous êtes dans un groupe ?

Informateur : « Les Choolers ».

Enquêteur : Il y a qui dans « Choolers Division » ?

Informateur : Il y a Antoine, Kostia²⁸², Philippe, euh ... Sylvain et Jean-Camille.

Enquêteur : Ah oui vous êtes beaucoup. Et ça vous plaît de faire ça ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : D'être avec autant de personnes ...

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous faites quoi vous ... vous chantez ? Vous jouez de la musique ?

²⁷⁹Il vit dans une maison communautaire autrefois habitée par un certain Thierry.

²⁸⁰Gélise est le nom donné à une maison communautaire pour personnes déficientes mentales.

²⁸¹Il veut dire qu'il n'a pas sa chambre dans le foyer d'hébergement.

²⁸²Kostia Botkine est l'autre rappeur du groupe. Il est lui aussi porteur d'une déficience mentale.

Informateur : Chanter et rap.

Enquêteur : Vous faites du rap ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qui vous plaît dans le rap ?

Informateur : Euh ...

Enquêteur : C'est vous qui avez décidé d'en faire ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Ça vous plaisait. Vous écoutez beaucoup du rap ?

Informateur : Beaucoup de rap. Ça j'aime bien.

Enquêteur : Et le projet « Choolers Division » ça vous prend beaucoup de temps ? C'est quelque chose que vous faites souvent ? Rapper pour les « Choolers ».

Informateur : Moi j'aime bien les « Choolers ».

Enquêteur : Vous faisiez avant tout ça ? Vous faisiez du rap chez vous ?

Informateur : Dans ma chambre à moi je chante en rap.

Enquêteur : Ah d'accord vous rappez chez vous aussi.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et vous venez toutes les semaines ici ?

Informateur : Je reste pour tout jamais ici. Ici et au foyer.

Enquêteur : A tout jamais ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : D'accord ... tous les jours ici. Vous venez en général plusieurs jours par semaine ? Les lundis, les mardis, ...

Informateur : Beaucoup.

Enquêteur : Vous venez beaucoup.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous venez depuis combien d'années ici à La « S » ? Vous vous rappelez ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous vous rappelez la première fois que vous êtes venu ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Avec qui vous étiez venu ?

Informateur : Je ne sais plus.

Enquêteur : Il y a quelqu'un un jour qui vous a donné l'idée de venir ici ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : C'est qui ?

Informateur : C'est ... maman.

Enquêteur : C'est elle qui a eu l'idée ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et du coup vous êtes venu essayer quoi la première fois ? Vous ne savez plus ?

Informateur : Je ne sais plus.

Enquêteur : Ce n'est pas grave. Sinon c'est important pour vous de venir ici ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Ça vous ennuerait de ne plus venir ?

Informateur : Oui. Moi j'adore être ici moi.

Enquêteur : Pourquoi ça vous plaît de venir ici ? Vous savez me l'expliquer ?

Informateur : Moi ça me plaît. Ça me plaît.

Enquêteur : Vous vous sentez comme un artiste.

Informateur : Comme un artiste en concert oui.

Enquêteur : Quand vous êtes en concert vous vous sentez comme un artiste ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Pourquoi ? Parce que les gens viennent vous voir ? Parce que ...

Informateur : Oui tous les gens ils viennent voir Philippe.

Enquêteur : Et vous, vous vous sentez comment quand les gens viennent vous voir ? Plutôt content ? Plutôt stressé ?

Informateur : Je suis très content.

Enquêteur : Et vous faites quoi sur scène ?

Informateur : Sur scène un spectacle. Moi j'aime bien c'est faire « *Thriller* », « *Billie Jean* » ...

Enquêteur : « *Thriller* » de Michael Jackson ? Vous faites Michael Jackson ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous aimez bien faire Michael Jackson pendant le concert ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Avec les danses ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Un vrai spectacle en fait. Vous travaillez sur des projets pour le moment avec « Choolers Division » ? Vous faites de nouvelles chansons ?

Informateur : Oui. Moi j'aime bien c'est chanter, les concerts et des beaux habits aux concerts.

Enquêteur : Vous mettez de beaux habits pour faire vos concerts ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Ça vous plaît que Antoine et les autres viennent jouer avec vous pour le groupe « Choolers Division » ? C'est important ?

Informateur : Oui moi j'aime bien.

Enquêteur : Tout à l'heure vous m'avez dit que vous écoutiez beaucoup de rap.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Vous allez voir des concerts parfois ? Des groupes que vous aimez bien ...

Informateur : Oui.

Enquêteur : Avec les « Choolers » ?

Informateur : Moi j'aime bien c'est Paris, France, Allemagne, Belgique, Liège, Luxembourg ... et aussi Rennes et aussi Bretagne ... et aussi Charleroi.

Enquêteur : Vous êtes déjà allé dans toutes ces ... dans tous ces endroits avec « Choolers Division » ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Ah oui quand même. En Allemagne et tout.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Parfois vous faites des festivals aussi ?

Informateur : Des festivals aussi.

Enquêteur : Et là vous voyez d'autres groupes ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Il y a des gens qui sont venus vous parler après les concerts ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'ils ont dit ? Que c'était bien ?

Informateur : Oui ça j'aime bien aussi.

Enquêteur : Vous en pensez quoi ?

Informateur : J'aime bien.

Enquêteur : C'est important alors que la musique que vous créez soit jouée en concert ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Pourquoi ?

Informateur : Moi j'aime bien c'est les trucs de rappeur et j'aime bien les bijoux de dix mille dollars.

Enquêteur : Des bijoux de dix mille dollars ? Vous en portez ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : En fait quand vous allez monter sur scène vous vous préparez ? Vous mettez des

vêtements de scène ? ou bien ceux de tous les jours ...

Informateur : Je mets tous mes habits aux concerts et je mets mes bijoux avec moi.

Enquêteur : Donc vous préparez ... pour le concert, vous préparez votre personnage en fait. Le rappeur, Michael Jackson et cetera ...

Informateur : Mon personnage oui.

Enquêteur : D'accord. Vous m'avez dit que vous étiez un artiste. C'est quoi être un artiste ? Que fait un artiste ?

Informateur : Un artiste c'est un monsieur ... Philippe, il a 31 ans.

Enquêteur : C'est vous en fait ?

Informateur : Oui.

Enquêteur : Pourquoi vous êtes un artiste ?

Informateur : Je ne sais pas.

Enquêteur : C'est juste comme ça. Vous étiez déjà un artiste avant « Choolers Division » et avant de venir ici ?

Informateur : Moi j'aime bien c'est être un artiste des « Choolers » là-bas.

Enquêteur : C'est parce que vous êtes dans les « Choolers » que vous êtes un vrai artiste en fait.

Informateur : Oui.

Enquêteur : Et qu'est-ce qui vous fait sentir comme un artiste ? Les concerts ? Ou bien c'est travailler avec des musiciens ?

Informateur : Les concerts et travailler avec des musiciens.

Enquêteur : D'accord. Et au niveau de vos dessins ici ... de vos collages. Vous faites des expos parfois ?

Informateur : Pour l'exposition prochaine.

Enquêteur : Pour une prochaine exposition ?

Informateur : L'exposition prochaine il y aura Bertrand et Juliette ... et plein des dessins.

Enquêteur : Ah d'accord. Et bien ... voilà j'ai fini. Merci Philippe.

Transcription de l'entretien complémentaire réalisé avec Antoine Boulangé le 29 mai 2018

Animateur de l'atelier musique. Il est aussi fondateur et membre du groupe « Choolers Division ».

Enquêteur : Je voudrais qu'on discute un peu de Philippe, que vous me parliez de la relation que vous avez avec lui et aussi comment s'est faite la rencontre.

Informateur : Okay. Euh ... ben j'ai rencontré Philippe à la « Choolers Académie » que j'avais organisée. C'était une « *Star Academy* » mais pour personnes handicapées ... ici à Vielsalm. J'avais envoyé des invitations à beaucoup d'institutions ...

Enquêteur : C'était une audition ?

Informateur : Oui c'était une audition. Et sa maman avait reçu le papier grâce à l'institution. Elle a débarqué avec lui et lui est arrivé en se présentant « moi c'est Michael Jackson ». Alors déjà c'était un bon point. On l'a fait monter sur scène et ... d'abord tous les instruments, batterie, trombone, guitare. A la batterie il déboîtait déjà et tout puis il a pris le micro et là ça a cartonné. A partir de ce moment-là, nous on s'est dit « il nous le faut dans « Choolers Division » quoi ». Et donc voilà la rencontre s'est faite plus ou moins comme ça. Et puis par la suite ben voilà ... il a été pris, c'était dans la grosse formule des « Choolers » à l'époque. On était quatorze tu vois. Sept personnes handicapées et ...

Enquêteur : Qui n'existe plus alors ?

Informateur : Qui n'existe plus. Parce que c'était beaucoup trop gros à faire tourner et tout. Donc dans cette formule là on a décidé de sortir du lot Kostia et Philippe pour aller dans une formule

beaucoup plus hip hop et plus petite surtout²⁸³. Parce que voilà on n'est que quatre sur scène et de temps en temps on invite des musiciens extérieurs pour être sept mais c'est plus ... voilà la folie quoi.

Enquêteur : Vous dites que l'une des choses qui vous ont plu c'est le fait qu'il se soit présenté en Michael Jackson ...

Informateur : Oui parce qu'il était sûr de lui.

Enquêteur : En fait il se crée une sorte de personnage ?

Informateur : Oui. En tous cas il s'identifie à Michael Jackson puis après il peut s'identifier à autre chose de tout à fait opposé ... voilà. Il s'identifie à des trucs qu'il voit à la télé ou en tous cas qu'il voit beaucoup quoi. Après Michael Jackson oui c'est son idole quoi.

Enquêteur : Donc vous avec la « Choolers Académie » vous étiez à la recherche d'un ...

Informateur : D'un nouveau talent oui c'est ça. Il y avait déjà Kostia et puis il y en avait beaucoup d'autres mais on voulait avoir des jeunes quoi. C'était des personnes un peu fort vieillissantes ... Richard²⁸⁴, Pascal Duquenne, ... Tous ces gens-là ils avaient quand même 45-50 ans. Ça devenait un peu dur alors qu'on recherchait un peu de renouvellement dans ce truc-là. Donc voilà on a reçu une quinzaine de personnes et lui il est ressorti du lot.

Enquêteur : En plus il fait du rap ...

Informateur : Oui en fait c'était impressionnant parce que oui il a pris le micro et il a fait des *flows* de fou. On s'est dit « bon il va falloir très peu bosser avec lui parce qu'il a déjà tout quoi ».

Enquêteur : Et qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler avec Philippe ?

Informateur : Écoute à la batterie c'était impressionnant parce qu'il jouait des rythmes corrects et tout. C'était impressionnant. Là on se dit qu'il a déjà une écoute, un truc musical quoi. Il avait une base musicale déjà parce que voilà sa mère lui avait acheté une batterie, il a eu des cours de batterie, il a fait du djembé donc voilà. C'est vrai que souvent quand on me dit ça je ne suis pas très fan parce que souvent quand je les écoute jouer de la batterie je me dis que les parents ils paient le prof et tout et que ça n'arrive à rien. Mais lui c'était vraiment ... il sortait vraiment du lot. Rien qu'avec ça déjà. C'était impressionnant. Et puis après ... oui le trombone on ne lui a même pas expliqué comment ça marchait et il soufflait dedans. La guitare *bam* il faisait des trucs donc oui il a ce truc-là inné ... non on ne dit pas ça mais il avait ce truc artistique dès le départ quoi. Moi j'ai juste dû travailler avec lui pour qu'il ait de l'écoute parce que sinon il était tout seul sur scène et c'est comme si on mettait une cassette ou un CD derrière et c'était la même chose ...

Enquêteur : Et c'est sa mère qui a eu le ...

Informateur : Oui exact. C'est l'institution d'abord qui a fait passer le message à la mère. Et là c'est la mère qui s'est bougée pour le faire venir ... de Ottignies²⁸⁵ quoi. Ça c'était vraiment classe.

Enquêteur : Et quand vous faites des concerts, des tournées ... ça se passe comment ?

Informateur : Ben humainement c'est assez fou. C'est des ... c'est des moments de dingue en fait. C'est comme si on se retrouvait ... enfin ce n'est pas « comme si », on se retrouve entre potes et on fait ce qu'on aime bien tous donc c'est assez fou.

Enquêteur : C'est comme une résidence mais vous êtes vraiment 24h/24 ensemble ...

Informateur : Voilà. Après il y a ce côté fatigant parce que bon maintenant on ne joue pas à huit heure du soir. On joue à dix heure ou onze heure du soir parce que voilà c'est de la musique qui s'écoute plus tard que ... je ne sais pas moi, que de la guinguette ou je ne sais pas quoi. On est plus dans de l'électro / hip hop donc ça s'écoute ... Et donc c'est vrai qu'on joue très tard et c'est fatigant de gérer ces trucs-là quoi. Mais ils gèrent bien tous les deux.

Enquêteur : Vous êtes sur des projets là pour le moment ?

Informateur : Oui donc là après on part en tournée pendant huit jours euh ... dix jours avec cinq

283La nouvelle formule s'appelle « Choolers Division » même si « Choolers » reste le nom le plus employé.

284Richard Bawin était un artiste de La « S ». Avec Pascal Duquenne, ils faisaient partie de l'ancienne formule des « Choolers ».

285Ottignies est une section de Ottignies-Louvain-la-Neuve dans le Brabant wallon.

« live » sur les dix jours. Oui ça c'est une expérience aussi. On a déjà joué deux ou trois fois d'affilée mais cinq fois d'affilée c'est rare. Donc on va voir comment on tient le coup. Eux aussi bien sûr parce que à un moment donné ils se fatiguent assez vite. Ils ont des horaires de base tu sais où normalement ils sont au lit à huit heure et là on va se coucher à une heure ou deux heures du matin. Et le lendemain on prend la route et on doit jouer le soir à dix heure donc c'est toujours un peu délicat. Donc on doit essayer de faire attention à ce qu'ils soient les plus cool possible, à ce qu'ils ne s'embrouillent pas tous les deux avec Kostia parce qu'ils ont tendance aussi, quand ils sont fatigués, à se chamailler et à un moment donné oui ... c'est normal. Comme une colocation en fait. Tu vis des moments où c'est un peu tendu des fois. Mais sinon ça reste plutôt très cool en fait.

Enquêteur : D'accord. Et bien moi j'ai terminé. Merci beaucoup Antoine.

Informateur : Merci à toi.

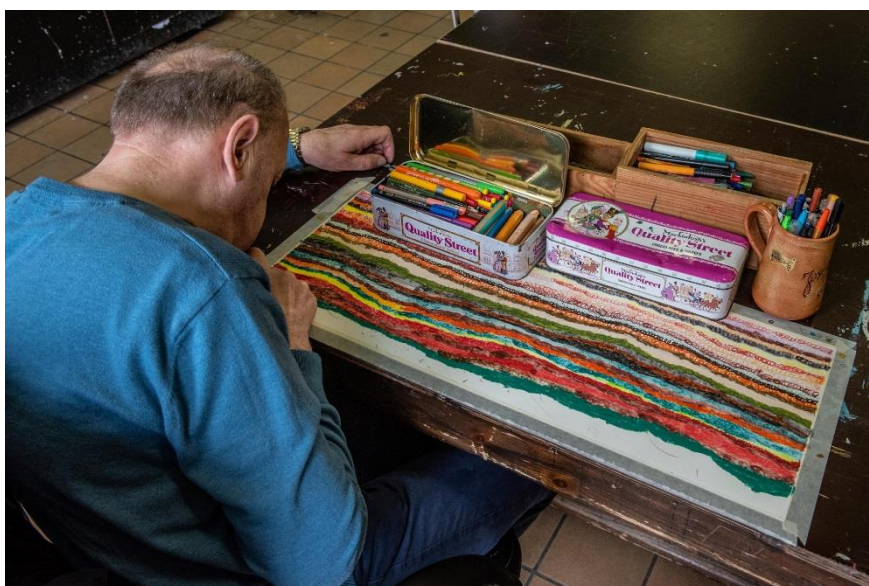
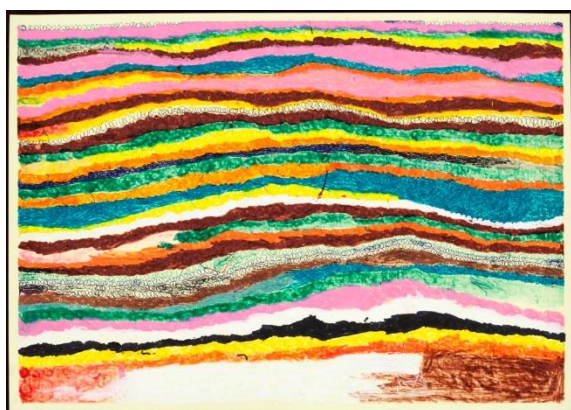
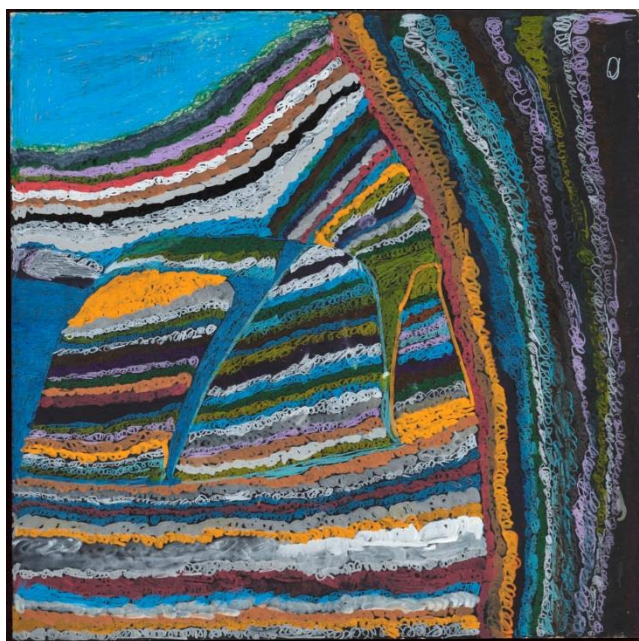
Annexe 10 : Le travail des six artistes présentés

Barbara MASSART

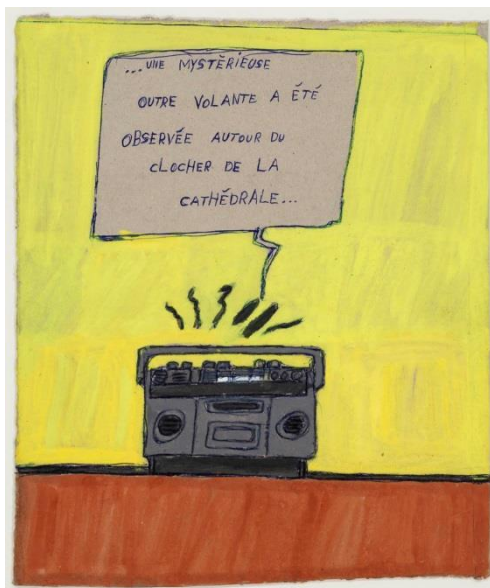
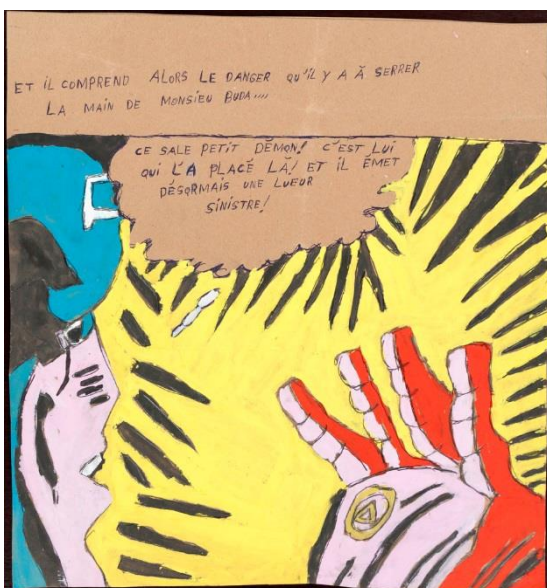


Source : base de données iconographique de l'asbl La « S » Grand Atelier

Joseph LAMBERT



Source : base de données iconographique de l'asbl La « S » Grand Atelier

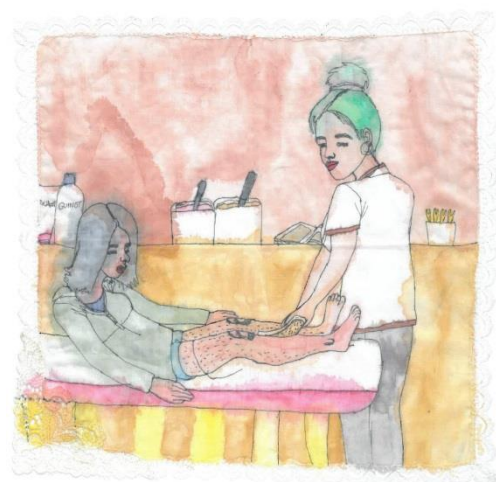
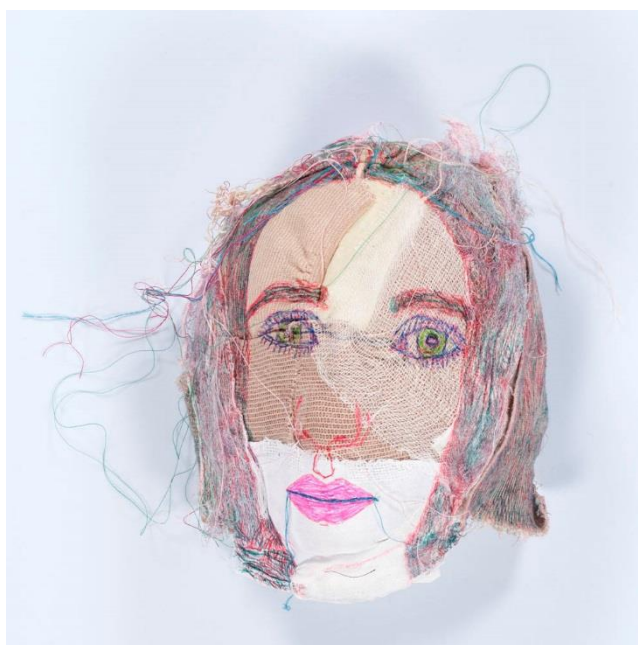


Marcel SCHMITZ



Source : base de données iconographique de l'asbl La « S » Grand Atelier

Sarah ALBERT

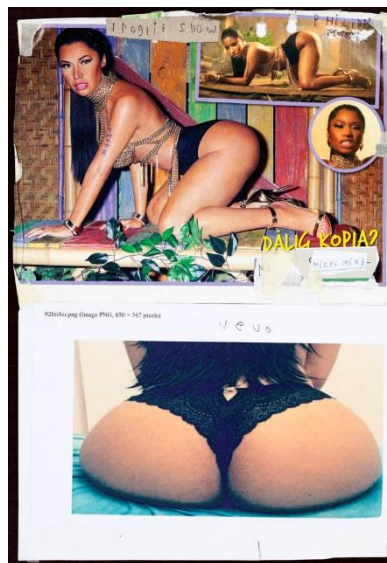
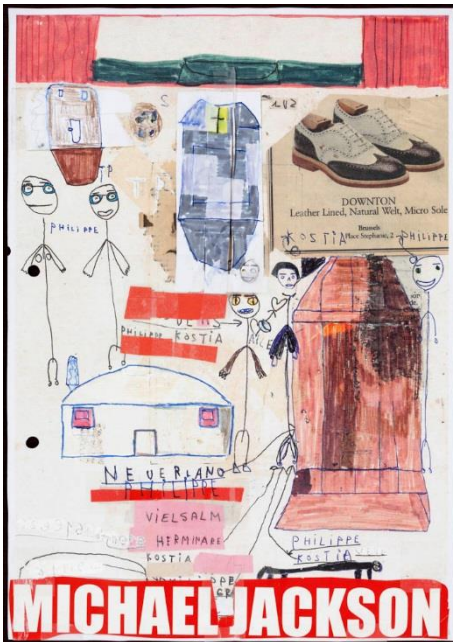


Source : base de données iconographique de l'asbl La « S » Grand Atelier

Philippe MARIEN



Source : page facebook « Choolers Division »



Source : base de données iconographique de l'asbl La « S » Grand Atelier